

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵕⵓⵏⵉⵙⵓⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
ⵕⵓⵏⵉⵙⵓⵔ ⵉⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOD MAMMARI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettre et Langue
FILIERE : Langue et Culture Amazighes
SPECIALITE : Littérature Amazighes et Imaginaire

Titre

**L'analyse comparative des figures de style dans les
deux versions (Française-Kabyle) du roman
« Nedjma » de Kateb Yacine.**

Présenté par :
HARRACHE Tinhinane
HARROUCHE Hanane

Encadré par :
M^r SADI Kaci

Jury de soutenance :

Président : M^{me}. KHERDOUCI Hassina
Encadreur : M^r. SADI Kaci
Examineur : M^{me}. IBRI Saliha

Promotion: 2018



Remerciements

Qu' il nous soit permis de remercier tout d' abord :

DIEUX ; pour nous avoir permis d' atteindre ce niveau.

Notre directeur de recherche M^r. Sadi Kaci.

Ceux de près et de loin, qui ont élaboré et qui ont parfaitement contribués à réussir la réalisation de ce modeste travail.

Tous les enseignants qui ont participés à notre formation, parmi eux : M^{me}. Kherdouci, M^{me}. Ibri, M^{me}. Achili, M^r. Salhi Mohand Akli et d' autres ...

Tout le personnel de la bibliothèque de département de Langue et Culture Amazighes.

Nos remerciements vont aussi à tous ceux avec qui nous avons des liens familiaux et amicaux.

Dédicaces

Je dédie ce travail d'abord, à la mémoire de mon grand-père.

A mes parents.

A mes deux grands-mères.

A mon grand frère Belaid et sa femme Nerdjes.

A mon frère Brahim.

A ma chère grande sœur Nacira.

A mes sœurs et leurs maris : Kahina et Ali, Naima et Moustapha, Samia et Karim.

A mes neveux et nièces : Yanice, Ferhat, Rayan, Omer Aïssa, Maria Khadija, Sarah Isida, Amel.

A toute la famille.

A mes chères amies : Hanane, Samia, Lila, Kamilia.

A tous mes amis et camarades, surtout à toute la promotion de master 2 Littérature Amazighes et Imaginaire (2017 / 2018).

Tinhinane.

Dédicaces

A mes chers parents : Mohammed, Dehbia.

A mes frères : Belaïde, Lounes, Rachid.

A ma grand-mère : Yamina.

A la mémoire de mon grand-père : Amer.

A la mémoire de mes oncles : Rahim, Rachid.

A mes oncles : Amer, Djamel, Lounes.

A mes tantes : Fatima, Malika, Aldjia, Djouhar, Dalila.

A tout ma famille.

Et surtout ma binôme Tinhinane.

A tous mes amis et mes camarades de département de langue et culture amazighes.

Hanane.

Sommaire

Introduction	08
Présentation du thème	08
Choix du sujet.....	09
Problématique.....	10
Hypothèse.....	10
Méthodologie et approche	10

Chapitre I : Figures de style

Introduction	17
I. Définition des mots clés.....	17
II. Aperçu sur la rhétorique	18
II.1-Naissance et définition de la rhétorique	18
II.2-Relation rhétorique, figure de style, stylistique.....	20
III. Les figures de style.....	21
III.1-Naissance et histoire.....	21
III.2-Définition des figures de style	22
III.3-Classifications des figures de style	24
III.3-1. Les figures de diction.....	24
1-1. Modification des mots.....	24
1-2. Les figures de continuité phonique	24
III.3-2. Figure de construction.....	25
2-1. La répétition	25
2-2. Disposition et combinaison.....	29
III.3-3. Les figures de sens ou de trope et la comparaison.....	32
1) Définition de la comparaison	38
2) Comparaison et métaphore.....	38
3) Particules de comparaison.....	39
III.3-4. Figure de pensée	39
Conclusion.....	42

Chapitre II : Analyse des figures de style

Introduction	44
Analyse : tableaux des figures de style et explications	44
Conclusion : tableau récapitulatif de nombre des figures de style.....	140

Conclusion générale	142
Bibliographie	145
Annexe 1 : Corpus	148
Annexe 2 : Résumé en tamazight	175

Introduction générale

Introduction générale

La littérature maghrébine d'expression française est une production littéraire, née pendant la période coloniale française vers les années 1945-1950, dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Par cela, cette littérature fait partie de la grande famille des littératures francophones qui couvre des espaces géographiques divers comme l'Europe par exemple, l'Amérique du Nord, le Golfe du Mexique, l'Afrique subsaharienne et les îles malgaches, une partie du Moyen-Orient, et la Polynésie française.

Les fondateurs de cette littérature sont des maghrébins, donc d'origine autochtone ; ces derniers ont conduit une réflexion critique sur l'état de leurs sociétés qui souciait une prise de conscience identitaire à voir la colonisation française. Cette littérature maghrébine deviendra alors une forme de revendication et d'expression reconnu après la deuxième (2^{ème}) guerre mondiale.

Plusieurs jeunes talents ont marqué la littérature maghrébine de la langue française, que ce soit au Maroc, ou bien à la Tunisie ou en Algérie, parmi eux : Driss Chraïbi, Abdelkbir Khatibi, Ahmed Sefrioui, Albert Memmi, Abdelwahab Meddeb, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, Rachid Memouni ; mais aussi des femmes pionnières de la littérature féminine comme Taos Amrouche, Assia Djebbar, Fatima Mernissi. Ces derniers ont donné naissance à plusieurs grands titres qui ont gravé leurs longs parcours, et aussi le champ littéraire et pourquoi pas l'enrichissement de la bibliothèque maghrébine en particulier et mondiale en général.

Présentation du thème :

Dans cette perspective, notre option est pour un roman qu'on peut considérer parmi les chefs d'œuvre de la littérature maghrébine d'expression française ; une œuvre qui a réservée une place particulière dans le champ de cette littérature, et qui a attirait l'attention de nombreux chercheurs et préoccupait plusieurs études littéraires. Cet ultime, est le célèbre « Nedjma » de l'auteur algérien Kateb Yacine. Et par rapport à la place privilégiée occuper par ce roman, beaucoup d'auteurs ont essayés de traduire ce texte dans plusieurs langues, comme l'arabe par exemple et tamazight (Kabyle). Ait Yahiatene Yahia, est le premier traducteur qui nous offre le roman « Neğma » sous la version kabyle, et ce dernier a été publier aux édition El Amel, en 2016.

Le dictionnaire français définit la traduction comme « *du verbe traduire, faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés*¹ », selon Jean-René Ladmiral la traduction apparaît comme une « *activité humaine universel, rendue nécessairement à toutes les époques et dans toutes les parties du globe* » et dont la finalité « *consiste à nous dispenser de la lecture du texte original*² ».

Ainsi, notre étude va se balancée entre ces deux versions du roman « Nedjma », la première originale, et la deuxième traduite en kabyle, en se basant à analyser les figures de style qui se présentent dans ces deux dernières.

Choix du sujet :

Ce choix est justifier d'une part, par le fait que la langue Amazighe est une langue en cours de développement, elle a commencée a faire ses premiers pas dans le domaine de la traduction depuis très peu de temps, d'ailleurs peu d'exemple qui peuvent illustré les textes traduits, à ce titre : « Le fils du pauvre » de mouloud Feraoun « Mmi-s n ugellil » par Moussa Ait Taleb, « L'étranger » de Albert Camus « Aberrani » par Mohamed Arab Ait Kaci, par le même auteur aussi, le roman de Ernest Hemingway « le vieil homme et la mer » par le titre de « Amyar d yillel » et d'autres. Et comme Kateb Yacine dans son roman **Nedjma** propose un nouveau style difficile à saisir puisqu'il est inhabituel, où la symbolisation joue un rôle important et déterminant surtout dans la thématique, le lecteur alors fait face à un texte sans début et sans fin précise. Et même la répartition de ses chapitres pose une sorte d'allusion, leur succession n'est pas d'ordre chronologique habituel de différent autres romans, que ce soit de même auteur ou bien des autres écrivains de son époque, ce qui caractérise **Nedjma** par sa modernité textuelle, Jean Déjeux affirme « *Nedjma en 1956 a été un tournant dans la littérature de fiction, renouvelant les genres et faisant appel au mythe, avec la luxuriance du vocabulaire et la plongé dans les profondeurs de l'inconscient algérien*³ ». Le traducteur de sa part affirme cela dans ces avant-propos⁴, dans lesquels il a comparé le texte de **Nedjma** à un miroir brisé. Il est alors parallèlement ardu à le traduire particulièrement à une langue qui unifier plusieurs dialectes, et se compose d'un lexique riche mais qui n'est pas encore stable et en cours de construction.

¹ Dictionnaire de la langue française, *Petit Robert*, les Dictionnaires Le Robert, Montréal, Canada, 1990, p. 1995.

² Oseki-Dépré Ines, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, p. 12.

³ Déjeux Jean, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Karthala, 1984, p. 138.

⁴ Ait Yahiatene Yahia, *Neğma*, El Amel, Tizi-ouzou, 2016, p. 4

Et d'autre part, **Nedjma** a connu grand succès depuis son édition en 1956 jusqu'à nos jours, ce qu'affirme Charles Bonn dans son étude sur « Nedjma » : « *quarante ans plus tard, le livre (Nedjma), réédité n'a rien perdu de son étrangeté et son éclat*⁵ », pour devenir ainsi le roman le plus lu parmi les écrits de l'auteur malgré sa difficulté. Beaucoup d'étude ont été consacrées à ce titre, tout comme exemple « L'étoilement symbolique dans Nedjma de Kateb Yacine⁶ », et « Kateb Yacine, Nedjma⁷ ». Et ce qui concerne notre département de Langue et Culture Amazighes, peu de mémoires qui ont élaboré un travail de recherche sur **Nedjma**, surtout dans le domaine de la stylistique.

Problématique

Ainsi, notre problématique se résume en deux questions :

Quelle sont les figures de style les plus redondantes dans les deux versions du roman « Nedjma » ?

Les figures de style de la version française, sont-elles les mêmes qui se présentent dans le texte traduit en kabyle ?

Pour mieux comprendre et répondre provisoirement aux questions posées, nous proposons deux hypothèses :

La première est la suivante : Les figures de sens ou trope, seraient les plus redondantes dans les deux versions du roman « Nedjma ».

Quant à la deuxième est : Ce seraient les mêmes figures de style qui se présentent dans les deux versions de **Nedjma**.

Méthode et approche :

Il est important de signaler que notre recherche se basera sur une méthode analytique, qui consiste à analyser les figures de style établies à partir d'une lecture attentive et itérative des deux versions (française-kabyle) du roman étudié. Le corpus comporte ainsi plus de 240 exemples, le maximum que nous avons retiré dans les deux textes. Pour cela, notre travail se subdivisera en deux chapitres.

⁵Bonn, Charles, *Kateb Yacine, Nedjma*, Etude littéraire, Puf, Paris, 1990, p. 18.

⁶Ammari, Messaoud, *L'étoilement symbolique dans Nedjma de Kateb Yacine*, Université Mohamed Kheider, Biskra, 2015.

⁷Bonn, Charles, Op. Cit.

Le premier chapitre sera réservé au cadre théorique de la recherche, où nous donnons un aperçu bref sur la rhétorique, cette discipline qui est à l'origine des figures de style, et aussi des définitions de quelques concepts clés. Ainsi, nous passerons aux figures de style, pour donner leur origine, répartition selon Cathérine Fromilhague, et en fin les définitions de ces dernières par différents auteurs de ce domaine. Mais nous excluons la définition de toute figure absente dans le corpus étudié.

Le deuxième chapitre, c'est l'analyse stylistique qui sera l'objet de ce dernier. Il s'agit d'abord, de compléter chaque tableau par deux figures : une de texte source, c'est-à-dire de la version française du roman « Nedjma », et une autre de texte traduit, qui veut dire de la version kabyle du roman. Puis les différentes figures de style seront analysées d'une manière à voir si c'est la même figure qui se présente dans les deux textes : source et traduit. Chaque tableau alors, est suivi d'une explication et une petite observation.

Pour pouvoir alors étudier ce corpus, nous adapterons l'approche stylistique qui est l'outil le plus adéquat pour déceler les différentes figures de style usitées par l'auteur Kateb Yacine, et le traducteur Ait Yahiatene Yahia.

Comme départ, la stylistique peut se définir d'une manière globale par une science de style. Mais qu'est-ce que le style ?

La notion de style est polysémique, d'après Larthomas Pierre⁸ et étymologiquement parlant, le mot style apparu au XVI^e siècle, est claqué du latin « Stilus ». Stilus désignait un poinçon qui permettait d'écrire sur les tablettes de cire. Ensuite, le mot a désigné la manière d'écrire et les qualités de l'expression. Aujourd'hui, le dictionnaire français a réservé la notion de « style » pour exprimer « *Aspect de l'expression chez un écrivain, dû à la mise en œuvre de moyens d'expression dont le choix résulte, dans la conception classique, des conditions du sujet et du genre, et dans la conception moderne, de la réaction personnelle de l'auteur en situation*⁹ ». Pour Fontanier, le style : « *c'est maintenant l'art de peindre la pensée par tous les moyens que peut fournir une langue*¹⁰ ». Le mot art, fait référence à une forme d'esthétique consacrée à de multiples domaines de la vie, que ce soit le monde extérieur, la nature, ou la beauté de langage et la parole. Et ces deux derniers, font appel à l'éloquence et l'art de bien parler. Michel Pourgeoise affirme que « *L'élocution est la partie de la rhétorique*

⁸Larthomas, Pierre, *Notions de stylistique général*, PUF, Paris, 1998.

⁹ Dictionnaire de la langue français, Op. Cite, p1870.

¹⁰Fontanier, *Les figures de discours*, Flammarion, Paris, 1977, p. Chapitre III.

qui traite du « Style », c'est-à-dire du choix des mots et de leur disposition dans la phrase et à l'intérieur du discours ¹¹».

Alors, d'après Fontanier, le style donc à son usage toutes les figures des classes différentes, que ce soit de Diction, Construction, Sens et Pensé. Et selon le même auteur : « *Le style est comme un centre où vont aboutir et se rattacher ces différentes classes* ¹² ».

Et pour finir, la stylistique est une science critique récente, si elle a remplacé la rhétorique, elle lui doit encore beaucoup. Son domaine est celui de l'esthétique, pour le linguiste Genevois, « *La stylistique étudie les faits d'expression du langage, organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire ; l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité* ¹³ ».

Présentation du roman « Nedjma » :

Nedjma est un roman très connu de Kateb Yacine, il a été publié en 1956 aux éditions Seuil, Paris. Cette œuvre est parue au moment où l'Algérie se battait pour acquérir son indépendance. Elle est donc considérée comme étant un récit fondateur de la littérature Algérienne moderne. C'est pour cette raison et beaucoup d'autre, le roman de Nedjma a été traduit aux plusieurs langues dont l'Arabe, et la langue Amazigh (dialecte Kabyle).

Présentation de l'auteur :

Kateb Yacine, poète, romancier, journaliste et dramaturge Algérien Berbère (issu d'une famille Chaoui). Né le 6 aout à Constantine, mais inscrit à l'état civil de Condé-Semendou (Zirout Youcef actuellement) le 26 aout¹⁴, en Algérie. Et mort le 28 octobre 1989 à Grenoble en France, après un combat avec la maladie de leucémie.

Son père est un avocat, et nourri dans la double culture Française et Musulmane. Après l'école coranique, il entre à l'école et au lycée français. Il a participé à Sétif à la grande manifestation de musulmans contre la situation inégale en 1945. Puis, emprisonné juste après cette dernière, et il s'est arrêté et détenu durant deux mois.

Exclu du lycée « Albertini », son père l'envoie au lycée de Bone, où il y rencontre Nedjma cousine déjà mariée. Alors, de Annaba directement en France.

¹¹Pourgeoise, Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Armand colin, Paris, 2004, p. 206.

¹²Fontanier, Op. Cit, p. Chapitre III.

¹³Larthomas, Pierre, OP. Cit, p. 7.

¹⁴Déjeux, Jean, Op. Cit, p.137.

De retour en Algérie, en 1948 il entre au quotidien Alger Républicain et y reste jusqu'en 1951. Il est alors docker, puis il part une autre fois en France où il exerce divers métiers. Il publie son premier roman « Nedjma » en 1956, et voyage à l'étranger (Italie, Suisse, Belgique, Allemagne...). Ensuite il poursuivra ces voyages avec les tournées de ces différents spectacles.

Kateb Yacine, instruit dans la langue de colonisateur, considérait la langue française comme « le butin de guerre » des algériens. « L'usage de la langue française ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère, et j'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français », déclarait-il en 1966, militant anticolonialiste, a également écrit en arabe et en berbère.

Aujourd'hui, il est considéré comme l'un des principaux fondateurs de la littérature maghrébine moderne de la langue française, et initiateur de renouvellement du théâtre Algérien en arabe parlée.

Ses œuvres littéraires :

Ainsi, Kateb Yacine est auteur de plusieurs ouvrages comme :

- Soliloques, poèmes, Bone, Ancienne imprimerie Thomas, 1946¹⁵.
- Le cercle des représailles, théâtre, Edition du Seuil, Paris, 1959.
- Le Polygone étoilé, roman, Edition du Seuil, Paris, 1966.
- L'homme aux sandales de caoutchouc, théâtre, Edition du Seuil, Paris, 1970.

Il est aussi metteur en scène de plusieurs pièces théâtrales, comme :

- Mohammed prend ta valise, en 1971.
- Saout Enuisa, en 1972.
- La guerre de 2000 ans, en 1974.
- La Palestine trahie, en 1972- 1982.

Il a eu aussi plusieurs prix, parmi eux :

- Prix Jean Amrouche, décerné par la ville de Florence, Italie, 1963.

¹⁵ Réédition (avec une introduction de Kateb Yacine), Alger, Bouchène, 1991.

- Lotus décerné par les écrivains afro-asiatiques dont les œuvres embrassent les luttes des peuples du tiers monde, 1975.
- Le premier prix du Lion pour le théâtre, Académie Simba et Corriere Africano, 1980.
- Grand prix national des lettres décerné par le ministre de la culture en France, 1987.
- Médaille d'honneur décerné à titre posthume par le jury du festival international du théâtre Expérimental le Caire, 1991¹⁶.

Résumé du roman :

En longueur de deux cent cinquante-six (256) pages, l'auteur du roman « Nedjma » nous offre une fiction historique, un récit qui tourne autour de destin tragique des quatre personnages, citadins Rachid et Mourad, ainsi campagnards Lakhdar et Mustapha, dans l'Algérie colonial.

Ces quatre personnages centraux, vivent des aventures parallèles, sont des manœuvres dans un chantier, à un village de l'est algérien. Et ces mêmes derniers sont obsédés par la même femme mariée qu'est « Nedjma », une fille qu'est issue d'une liaison entre un Algérien et une Française juive, qui fut ensuite confié à Lalla Fatma. Nedjma qui se présente comme héroïne dans ce roman, est le même personnage symbolique de la femme oriental, toujours obscure.

Les évènements de ce roman, se balance entre deux périodes sensibles dans l'histoire de l'Algérie, la première c'est l'histoire récente de l'Algérie colonisé, elle se manifeste dans le texte à travers les différentes mésaventures comme par exemple, la répression sanglante de la manifestation du 8 mai 1945 dans l'est algérien. L'auteur dans cette partie, se focalise l'attention sur cette histoire collective de ses personnages, en racontant diverses scènes qui font référence aux souffrances de la population citadine.

La deuxième, est une histoire mythique, où la particularité de ce roman s'inscrit dans un univers légendaire, c'est celui de Kablout, chef d'une tribu qui serait la racine du peuple Algérien.

Alors les secrets et les mystères de ces cinq personnages (Lakhdar, Mourad, Rachid, Mustapha et Nedjma) se croise sur leur identité, puisqu'ils sont intimement liés par leur origine, mais profondément éloignés. Une histoire collective qui met en scène les souffrances

¹⁶ Site internet : https://fr.wikipedia.org/wiki/Kateb_Yacine

de toute une génération, mais aussi une autre individuelle, où chaque personnage se met face à son désir, ses rêves, et même ses fantasmes.

Kateb Yacine, a pu traduire par cette œuvre l'identité et les aspirations profondes des Algériens. On entend par cela, le cri de ce peuple qui refuse la colonisation française, et un témoignage d'une nation qui se cherche, comme il témoigne Jean Déjeux « *Il tentait dans ce roman du grand dérangement de rassembler les bribes éparses des amours aliénées, des identités raturées et de l'inconscient mutilé*¹⁷ »

¹⁷Déjeux, Jean, Op. Cit, p. 138.

Chapitre 1

Figures de style

Introduction :

Dans ce premier chapitre, nous essayerons de donner des définitions de quelques figures de style, sur lesquelles notre corpus se fonde. Par cela, en exclurons de ces définitions toute figure de style absente dans le corpus étudié. Mais avant que cette perspective prenne son chemin, il est nécessaire de donner un rappel historique sur l'origine de ces dernières, et cela en se basant à présenter un aperçu bref sur la discipline de la rhétorique, qui est étroitement liée aux origines de ces figures, et compris l'approche suivie dans notre étude qui est « la stylistique ».

Et avant d'entamer notre travail, il est relativement important de présenter la définition de quelques mots clés, qui se considère comme des notions de base dans le domaine de la rhétorique et également les figures de rhétorique.

I. Définition des mots clés :**1.Eloquence : (N.F)**

L'éloquence ou l'art de bien parler, est la finalité majeure de la rhétorique. Elle se subdivise en trois genres : le délibératif, le démonstratif, et le judiciaire. Un discours éloquent se doit d'être avant tout convainquant et doit surtout paraître naturel¹⁸.

2.Elocution : (N.F)

C'est la partie de la rhétorique relative aux techniques et aux procédés stylistiques du discours. L'élocution traite des moyens propres à séduire les auditeurs (ou les lecteurs) donc des « figures » et des différents « ornement ». Les problèmes d'esthétique (oratoire, littéraire) sont de son ressort.¹⁹

3.Le sens propre :

Cette notion est nommée par Fontanier « *sens littéral* », et il le définit par « *le sens qui tient aux mots pris à la lettre, aux mots entendus selon leur acception dans l'usage ordinaire : c'est par conséquent, celui qui présente immédiatement à l'esprit de ceux qui entendant la langue* ».²⁰

¹⁸Pourgeoise, Michel, Op. Cit, p. 111-112.

¹⁹ Ibid. P. 110

²⁰Fontanier, Op. Cit, p. 57.

Dumarsais de sa part, partage la même idée que Fontanier, où il comprenait le sens propre comme « *la première signification du mot* » c'est-à-dire « *lorsque le mot signifie ce pour quoi il a été primitivement établi*²¹ ».

4. Le sens figuré :

Pour Fontanier, c'est le « **sens spirituel** » qui est mis en valeur, « *c'est le sens détourné ou figuré d'un assemblage de mot, est celui que le sens littéral fait naître dans l'esprit par les circonstances du discours, par le ton de la voix, ou par la liaison des idées exprimées avec celles qui ne le sont pas* »²².

Selon cet auteur, cette nomination « spirituel » vient de l'esprit, car c'est ce dernier qui la forme à partir de sens littéral.

5. Figure : (N.M)

En rhétorique, « *la figure est un fait de langue qui relève plus souvent de l'expressivité que de la grammaire mais qui peut aussi concerner le discours à plusieurs niveaux qui sont souvent interdépendants : sémantique, lexical, syntaxique, logique* ».²³

6. Trope : (N.M)

Le dictionnaire de la rhétorique définit les tropes comme « *un procédé détournant un mot ou une expression de son sens propre et l'employant avec une acception différente* ».²⁴

Pour Fontanier, les tropes sont certains sens plus au moins différents du sens primitif²⁵, qu'offre, dans l'expression de la pensée, les mots appliqués à de nouvelles idées²⁶.

Et selon Fréron (1757), « *les tropes sont des mots changés du sens propre au sens figuré* »²⁷.

II. Aperçu sur la rhétorique :

II. 1. Naissance et définitions de la rhétorique :

D'après Brigitte Buffard-Moret²⁸, la rhétorique est apparue en Sicile au 5^{ème} siècle avant notre ère. Elle se développe au siècle suivant après la nécessité dans laquelle se trouvaient les citoyens syracusains, de plaider pour récupérer les biens dont ils avaient été spoliés par les tyrans.

²¹Dessons, Gérard, *Introduction à la poétique, Approche des théories de la littérature*, Nathan, Paris, 2001.

²²Fontanier, Op. Cit, p. 58-59.

²³Pougeoise, Michel, Op. Cit, p. 132.

²⁴Ibid, p. 214.

²⁵ Le sens primitif pour Fontanier est un sens littéral.

²⁶Fontanier, Op. Cit.

²⁷Dessons, Gérard, Op. Cit, P. 123.

²⁸Buffard-Moret, Brigitte, *Introduction à la stylistique*, Nathan, Paris, 2000, p. 88.

Le mot « rhétorique » signifie parler, parole consacrée à de multiple domaine de la cité. Le dictionnaire français, réserve à la rhétorique la signification de l'art de bien parler. Eloquence emphatique et creuse²⁹.

Le dictionnaire de la rhétorique, définit le concept comme « *étant une praxis, c'est-à-dire une action, un comportement. Cet art de l'éloquence a pour but de persuader et ses moyens consistent à plaire, à toucher, à instruire. Elle dispose pour cela de quatre « ressorts » : la variation, la convenance, la raillerie et les preuves* »³⁰.

Au-delà de cette définition générale, la rhétorique a connu au cours de son histoire une tension entre deux conceptions antagonistes : la rhétorique comme art de persuasion, et la rhétorique comme art de l'éloquence. Aristote, qui se considère comme le père fondateur de la rhétorique classique, la définit : « *essentiellement l'art de l'éloquence, donc l'art de persuader par le discours* »³¹.

La rhétorique classique se divisait en cinq grandes parties, qui sont :

➤ **L'invention (inventio) :**

*Il serait plus juste de dire, comme le suggérait R. Barthes, « la découverte » qui consistait à trouver les arguments, à les sélectionner pour répondre le mieux possible à la problématique*³².

Donc le programme est de trouver quoi dire.

➤ **La disposition (taxis) :**

*Qui consistait à définir l'ordre de classement des différentes parties du discours : exorde, narration, confirmation, péroraison.*³³

Le programme est de mettre en œuvre ce qu'on a trouvés.

➤ **L'élocution (lexis) :**

*Qui s'attache plus particulièrement à l'aspect littéraire et esthétique du discours (choix des figures et des mots, structure syntaxique du discours.*³⁴

Il consiste donc à ajouter l'ornement des mots, des figures.

²⁹Dictionnaire de la langue française, Editions de la reconnaissance, 1995, p. 403.

³⁰Pougeoise, Michel, Op. Cit, p. 132-133.

³¹Ibid, p. 202.

³²Ibid, p. 204.

³³Ibidem.

³⁴Pougeoise, Michel, Op. Cit, p. 204

➤ **L'action (hupocrisis) :**

*Qui s'intéresse à la qualité de la voix, aux intonations, à la prononciation, au débit, à la vivacité de l'orateur mais également à ses gestes*³⁵.

Donc il consiste à jouer le discours comme un acteur avec gestes et diction.

➤ **La mémoire (memoria) :**

Consiste à recouvrir à la mémoire.

II. 2. Relation rhétorique, figures de rhétorique, stylistique :

Dans le cadre de cette étude, il ne sera question de rhétorique qu'à travers les figures, qui sont une composante indissociable de la rhétorique.

L'extension de la rhétorique a varié au cours des siècles, à l'âge classique, la rhétorique d'Aristote est assimilée à l'art de persuasion du discours, où ce dernier doit mettre en œuvre les cinq composantes déjà citées en haut (invention, disposition, élocution, mémoire).

Au fil des années, de pratique, la rhétorique a progressivement laissé place à un art de bien dire plutôt qu'un art de persuader. Ainsi, elle se réduit à l'étude des ornements relevant de l'élocution et en premier lieu les figures de style, dont l'enjeu est réduit à l'art de plaire et d'émouvoir.

La rhétorique est introduite alors au littéraire, et aux sources esthétiques, et l'écart par rapport à la norme devient le fondement des figures de rhétorique : « *la conception rhétorique de la figure repose sur le principe d'un écart, ou d'un détour, de la parole* »³⁶.

Selon Gérard Dessons³⁷, des modifications d'importance se produiront par la suite, où l'opposition de la rhétorique et la poétique est devenu explicite. La « rhétorique restreinte » s'affirme alors, et par cette expression que Gérard Genette qualifiait « *une discipline qui n'a cessé, au cours des siècles, de voir rétrécir comme peau de chagrin le champ de sa compétence, ou à tout le moins de son action* »³⁸. Pour dire que la rhétorique partie de celle d'Aristote laquelle ne se voulant pas générale, l'était, à une rhétorique générale focalisant d'abord sur l'élocution puis aux tropes.

³⁵ Ibidem.

³⁶ Dessons, Gérard, Op. Cit, p.123.

³⁷ Dessons, Gérard, Op. Cit, p. 107

³⁸ Genette, Gérard, *La rhétorique restreinte*, Communication, 16, 1970, p. 158. Texte repris dans Figures III, Seuil, 1972.

En fin, une nouvelle rhétorique s'est constituée dans la seconde moitié du XX^e siècle, se donnant comme ambition de construire une théorie de la littérature, qui veut dire une poétique. Cette dernière se fondait un projet « généraliste » sur une rhétorique réduite à la seule élocution, elle-même ramenée à sa seule théorie de figure. Gérard Genette affirme : « Aujourd'hui, nous en sommes à intituler rhétorique générale ce qu'est en fait un traité des figures »³⁹. Par cela, la figure est considérée comme un indice fondamental de la littérarité.

Peu à peu, chacune des parties du grand édifice conceptuel qu'elle constituait a pris son indépendance tant dans le domaine des disciplines théorique que dans celui des disciplines pratique. Les moyens expressifs comme des figures de style par exemple, sont ainsi l'objet d'une discipline autonome qui est la stylistique.

La rhétorique est alors comme le signale A. Kibedi Varga, dans son ouvrage « Rhétorique et littérature, 1970 », la base de toute science – normative et descriptive- de la littérature⁴⁰.

III. Les figures de style :

III.1. Naissance et histoire :

D'après Catherine Formilhague⁴¹, le mot figure à l'origine « Figura » parvient du latin, il signifie « forme plastique ». Le mérite revient à Cicéron qui a intégré le terme au lexique rhétorique, pour un sens qui reste globale : « Les figurae dicendi », qui veut dire « Les genres de l'éloquence ».

Les figures de style se considère comme les héritières directes de la rhétorique ; trop longtemps, notamment à l'époque classique, ces dernières ont été portée comme un simple ornement du discours. Mais ce regard très restrictif a été corrigé aux files des années par les théoriciens comme par exemple Perelman et Olbrechts-Tyteca dans le « *Traité de l'argumentation, 1958*⁴² ». Ces derniers, ont reconfirmé la valeur argumentative de la figure, et ont rendu compte de la théorie d'Aristote. Par cela, la figure « *est une composante fondamentale de l'acte d'énonciation, et elle peut même avoir une portée transphrastique* »⁴³.

³⁹Genette,Gérard, *Figure III*, Seuil, Paris, 1972, p. 22.

⁴⁰Buffard-Moret,Brigitte, Op. Cit, p. 89.

⁴¹Formilhague, Catherine, *Les figures de style*, Nathan, Paris, 1995, p. 10.

⁴²Pourgeoise, Michel, Op. Cit, p. 132.

⁴³Ibidem.

Le sens actuel apparaît peu près au I^{er} siècle de notre ère, c'est Quintilien⁴⁴ qui a distingué entre « *figurae sententiarum et verborum* » figure de pensée et de mots, c'est ce qui a donné au mot figure une assise rhétorique qui est la sienne aujourd'hui.

III.2. Définitions des figures de style :

De multiples définitions ont été données par de nombreux auteurs, comme on parle également de différentes nominations, des uns propose « *figure de rhétorique* », des autres « *figure du discours* » et aussi « *figure de style* », or que, si certains auteurs établissent des distinctions dans la portée des trois expressions, à voire par exemple Fontanier dans son ouvrage « *figures de discours* », l'usage courant aujourd'hui en fait des synonymes.

Fontanier définit les figures du discours comme : « *les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquels le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune* »⁴⁵.

Selon F. Douay-Soublin, les figures de style sont « *toute configuration d'éléments linguistique faisant l'objet d'une règle « rhétorique », c'est-à-dire relative à l'art d'élaborer des représentations et de les faire admettre dans un genre donné* »⁴⁶.

Donc, les figures de style peuvent être définie d'une manière presque simple comme une expression détournée, où il y a une non-correspondance entre l'information véhiculée et le système expressif utilisé, donc le sens produit ne se réduit pas à celui qu'est normalement engagé.

Même si les figures de style jouent un rôle important et déterminant dans la littérature, elles ne sont pas pour autant réservées à cette dernière. Car, comme on a déjà signalé en haut, dès l'antiquité, elles constituaient une part essentielle de la rhétorique, malgré qu'elles étaient considérées comme une composante d'un énoncé envisagé globalement.

C'est avec le temps que les analystes s'attachent surtout à l'étude du mot, par exemple Fontanier de sa part, dans son ouvrage « *Figures du discours* », distingue cinq sortes de figures, sont :

⁴⁴Formilhague, Catherine, Op. Cit, p. 10.

⁴⁵Fontanier, Op. Cit, p. 64.

⁴⁶Douay-Soublin, F., *Les figures de rhétorique et leur actualité en linguistique*, Revu « langue Française » sous la direction Ronald Landheer, Larousse, Paris, 1994, p. 23.

- *Les figures de construction* : sont la disposition et combinaison des mots dans la phrase (pléonasme, ellipse, inversions...).
- *Les figures d'élocution* : sont le choix et assortiment des mots (répétition, synonymie, adjonction, conjonction, épithète, dérivation).
- *Les figures de style* : sont l'expression de toute une pensée dans les limites d'une phrase (interrogation, apostrophe, périphrase, comparaison, antithèse).
- *Les figures de pensée* : celle qui consiste dans le tour de l'imagination et dans la manière particulière de penser ou de sentir (prosopopée, personnification, concession...etc.)
- *Les figures de diction* : qui sont le produit d'une altération produite dans la forme primitive ou ordinaire des mots par l'addition, le retranchement ou changement d'une lettre ou d'une syllabe.

Pour notre travail, nous allons s'inscrire dans la nouvelle classification des figures, qui est la plus redondante chez les auteurs, dont on peut citer Catherine Fromilhague⁴⁷.

Selon elle : « (...) *les recherches actuelles, qui montrent à la fois l'interdépendance des niveaux auxquels sont saisies les figures (sémantique, logique, syntaxique, pragmatique), et la portée transphrastique de celle-ci, semble rendre caduque la quadripartition classique de l'approche formelle en niveaux (schématiquement, figures de son, de sens, de syntaxe, de pensée)* »⁴⁸

Elle propose la classification suivante :

- Les figures de diction.
- Les figure de construction.
- Les figures de sens ou tropes.
- Les figures de pensée.

⁴⁷Fromilhague, Catherine, Op. Cit.

⁴⁸Ibid, p. 20

III.3. Classification des figures de style :

1. Les figures de diction :

Sont aussi appelées figures de mot, et d'après Michel Pourgeoise⁴⁹, sont formées à partir du signifiant, des éléments sonores et parfois graphiques d'un mot, d'un groupe syllabique.

Et selon Fontanier elle « s'occupe des mots sous le rapport grammatical »⁵⁰.

1.1. Modification des mots :

D'après Catherine Fromilhague⁵¹, ce sont des formes liées à des phénomènes d'adjonction, suppression ou de permutation qui peuvent affecter un phonème, graphèmes, et un groupe syllabique.

Parmi ces figures :

- L'aphérèse/ L'apocope/ L'épenthèse/ Mot-valise. (Absence de ces figures dans le corpus étudié).

1.2. Figures de continuité phonique :

Pour Catherine Fromilhague⁵², elles constituent l'une des formes de la répétition.

Parmi ces figures :

- **L'allitération** : c'est une répétition de phonèmes consonantiques.

Et Michel Pourgeoise⁵³ la définit comme une forme de répétition de mêmes sons, principalement des mêmes consonnes, dans une phrase.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Elle qui n'est pas de leur monde ni du milieu, mais d'une planète à part, sans manœuvre, sans paysans, à moins qu'ils ne surgissent ce soir même dans ses cauchemars ...	P24	Nettat ur nelli ara seg umaḍal-nsen wala seg umaḍal-inuy, maca nettat si ddunit niḍen yellulin mebla ma yella banen-d di yir tirga-s...	P19

⁴⁹Pourgeoise, Michel, Op. Cit.

⁵⁰Fontanier, Op. Cit, p. Chapitre III.

⁵¹Fromilhague, Catherine, *les figures de style*, Armand Colin, Paris, 2007.

⁵² Ibid.

⁵³Pourgeoise, Michel, Op. Cit.

Explication :

Dans cette figure de style, l'écho vocalique de la consonne « s » se répète plusieurs fois.

Contrairement à la version française, on constate une absence de l'allitération.

- L'assonance/ La paranomase. (Absence de ces figures dans le corpus étudié).

2.Figures de construction :

D'après Fontanier, les figures de construction concernent la manière dont les mots sont combinés et disposés dans la phrase : « *C'est l'assemblage et l'arrangement des mots dans le discours*⁵⁴ ». Et Catherine Fromilhague confirme cette définition de Fontanier, pour elle les figures de construction sont : « *elle concernent l'organisation syntaxique de l'énoncé, la relation entre signifiants morpho- syntaxique*⁵⁵ ».

2.1. La répétition :

Pour Michel Pourgeoise⁵⁶, la répétition n'est pas une faute de construction, mais au contraire, elle est souvent recherchée par les écrivains pour l'effet de mise en relief qu'elle permet.

- **La reduplication / conduplication ou épizeuxie :**

Selon Fontanier⁵⁷, c'est le redoublement de quelques mots dans le même ordre de phrase, et cela pour un intérêt très marquer.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il n'y avait plus ni principal ni pions. L'odeur des cuisines n'arrivait plus. Le cuisinier et l'économiste s'étaient enfuis. Ils avaient peur de nous, de nous, de nous !	P60	Ur tessid i d-yeqqimen dinna, la anemhal wala nnayeb-is. Ur tuyal ara ad d-tawed rriha n rristurat. Yerwel udebbox akked win yettfen tadrimt uggaden seg-ney! seg-ney; seg-ney;	P59

⁵⁴Fontanier, Op. Cit, p. Chapitre I.

⁵⁵Fromilhague, Catherine, Op. Cit, p. 25.

⁵⁶Pourgeoise, Michel, Op. Cit.

⁵⁷Fontanier, Op.Cit.

Explication :

L’auteur a redoublé dans le même ordre de phrase le prénom personnel « de nous ».

C’est la même réduplication qui se présente dans la version traduite.

➤ **Parallélisme ou hypozeux :**

C’est une figure fondée sur un parallélisme de groupe syntaxique, qui le plus souvent juxtaposés. Et selon Catherine Fromilhague « *La reprise du même patron syntaxique a une valeur démonstrative ou émotive*⁵⁸ ».

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les manifestants s’étaient volatilisés. Je suis passé à l’étude. J’ai pris les tracts. J’ai caché la vie d’Abdelkader. J’ai ressenti la force des idées.	P61	Ruḥey yer tzeqqa anda i nettnaḍar, ddmey-d ulyuyen ibadniyen. Ffrey « tudert n lmir Σebdelqader » Ḥulfey s lḡehd n tikiwin-is.	P60

Explication :

L’auteur a fondé son groupe syntaxique sur un parallélisme juxtaposé.

Contrairement à la version française, on remarque une absence de cette figure de style dans le texte traduit.

➤ **L’anaphore rhétorique :**

D’après Catherine Fromilhague⁵⁹, elle désigne la répétition en tête de plusieurs groupe syntaxique un mot ou plusieurs mots.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Fallait resterau collège, au poste. Fallait écouter le chef de district.	P60	Tewwi-d ad qqimey deg uyerbaz, u di tzeqqa n tyuri tewwi-d ad smehsisey i uselway n tama nney maca Iṛumyen nnejmaæen.	P59

⁵⁸Fromilhague, Catherine, Op. Cit, p. 26.

⁵⁹Fromilhague, Catherine, Op. Cit.

Explication :

L’auteur a répété en tête de plusieurs groupe syntaxique le même verbe « fallait ». Contrairement à la version française, on remarque une absence de cette figure de style dans le texte traduit.

- L’épiphore (absence de cette figure dans le corpus analysé).
- **L’antépiphore :**

Selon la même auteure, c’est la répétition d’une expression entre la tête et la fin d’un énoncé.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p>Mère le mur est haut !</p> <p>Me voilà dans une ville en ruines ce printemps.</p> <p>Me voilà dans les murs de Lambèse, mais les Romains sont remplacés par les Corses ; tons Corses, tons gardien de prison, et nous prenons la succession des esclaves, dans le même bagne, près de la fosse aux lions, et les fils des Romains patrouillent l’arme à la bretelle ; le mauvais sort nous attendait en marge des ruines, le pénitencier qui faisait l’orgueil de Napoléon 3, et les Corses patrouillent l’arme à la bretelle, en parfait équilibre sur le mur, et le soleil ne lui pour nous qu’à la fin des vingt ans de peine...A quarante ans je serai libre, ayant vécu doublement ma peine et mon âge, et peut-être à quarante pourrai-je avoir librement mes vingt ans, Mère le mur est haut !</p>	P47	<p>Lḥiḍ εlay a yemma.</p> <p>Aqli tura deg yexriben n temdint n tefsut-agi.</p> <p>Aqli tura gar lehyuḍ « Lambez », maca Ruman ttwabdlentd si Kursikiyan, nutni merra d Kursikiyan nutni merra d iεessasen n lḥebs ma d nekkni anwarat aklan, di tmes s timad-is yeqreb axenduq aberkan, ma d arraw n rruman ad tezzin d tirebbuyæ u s leslah iεelqen yer tayet imi d zher d irit tteasan-ay yer tterf n ixerban, lḥebs ixedmen i Napulyun3, tamdiqt-is εlayen akkud di Kursikiyen, nutni tezzin-d d tirebbuyæ leslah yef tayet, yef lḥiḍ ur tmal ara teεkumt ma d itij ur ay-d-yettfeḡiḡ ara ala si tmehrabn n wudmawen n iεessasen yef tmeghelt-nsen alama d taggara id-yekfa uεaqeb n εecrin n iseggasen... u nekk ad rrey leiḡab akkud laεmer snat n tikkal... wa ahat ad d-rrey di rebεin n iseggasen-iw... εecrin s tlatin, lḥiḍ εlay a yemma.</p>	P46

Explication :

L'auteur a repris la même expression « **Mère le mur est haut !** » au début et à la fin du même énoncé.

C'est la même figure de style qui se présente dans la version traduite, c'est une antépiphore.

➤ **L'anadiplose :**

C'est la « *reprise, en tête d'un groupe syntaxique, d'un mot ou d'un groupe de mots qui, dans le groupe précédent, est souvent situé à la fin* ⁶⁰ ».

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La respiration de l'Algérie suffisait . Suffisait à chasser les mouches.	P61	Nnefs n Lezzayer berka-yi. Berka i usebeed n yizan.	P60

Explication :

L'auteur a repris le même mot « **suffisait** » en tête de groupe syntaxique qui dans le groupe précédent est situé à la fin.

Et dans la version traduite, on constate une absence de cette figure de style.

➤ Polyptote / la concaténation / l'épanode. (Absence de ces figures dans la corpus analysé).

➤ **Dérivation :**

Michel Pourgeoise, la nommait « figure de dérivative », il l'a définie comme « *la reprise dans un même discours de formes lexicales « dérivées » d'une même base ou d'un même radical* ⁶¹ ».

Et pour Catherine Fromilhague ⁶², la dérivation est considérée comme une variation morpho-lexicales sur un radical commun où les termes reliés appartiennent à une même famille morphologique.

Exemple :

⁶⁰Fromilhague, Catherine, Op. Cit. P29.

⁶¹Pourgeoise, Michel, Op. Cit, p. 94.

⁶²Fromilhague, Catherine, Op. Cit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Vieilles ou vieillissantes, coquettes ou pudibondes, à moins qu'elles ne se voilent la face...	P25	Timyarin timeqranin tucbiħin tinħağbin ħaca ma yella εarrant yef udmawen-nsent ...	P 20

Explication :

L'auteur a utilisé le nom « vieilles » et l'adjectif « vieillissantes », dans la même phrase. Ces deux derniers sont formés à la base d'un radical commun : « vieil ».

C'est la même figure de style qui se présente dans la version traduite.

« Timyarin et timeqranin » deux termes de la même racine « MTR ». ⁶³

- L'antanaclase / Synonymie ou métabole/ Gradation. (Absence de ces figures dans le corpus analysé).

2.2. Disposition et combinaison :➤ **L'aposiopèse :**

C'est l'insertion des points de suspension à la fin d'une phrase : « *Interruption du déroulement syntaxique attendu, typographiquement marquée par des points de suspension : la phrase reste inachevée* ⁶⁴ ».

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Malgré l'odeur ...	P26	yas yir rriħa ...	P22

Explication :

L'auteur a inséré trois points de suspension (...) à la fin de la phrase.

C'est la même figure de style qui se présente dans la version traduite.

➤ **La parenthèse ou parembole :**

Selon Catherine Fromilhague, la parenthèse est une « *Rupture du déroulement linéaire d'une phrase par insertion d'un syntagme adventice : la figure est marquée comme telle par*

⁶³ C'est la tension de « Γ » qui a donné le « Q ».

⁶⁴ Fromilhague, Catherine, Op. Cit, p. 35.

la typographie (parenthèse, tirets), ou par l'absence de lien syntaxique entre le groupe syntaxique inséré et la phrase ⁶⁵».

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Si Mustapha parlait (mais il ne parle plus).	P36	U yella si Mestafa la yettmeslay (maca ur yettuɣal ara ad yehder i lebda).	P33

Explication :

L'auteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase en insérant une explication entre deux parenthèses.

C'est la même figure de style qui se présente dans la version traduite, c'est une parenthèse.

➤ **La suspension :**

D'après la même auteure, la suspension est un rejet en fin d'une phrase ou d'un groupe syntaxique par l'insertion de notation plus ou moins adventices : énumération ou digressions, parenthèse.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-De pro... De quoi ?	P69	-Imy... d acu ?	P69

Explication :

L'auteur a inséré les points de suspension au milieu de son énoncé.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit.

➤ **Le chiasme :**

D'après Catherine Fromilhague⁶⁶, le chiasme est un couplage grammatical, lexical ou sémantique, où il y a une reprise mais avec inversion des éléments couplés.

⁶⁵ Ibid. P. 38.

⁶⁶ Fromilhague, Catherine, Op. Cit.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p>Qu'on me donne cette rivière, et je me battraï.</p> <p>Je me battraï avec du sable et de l'eau.</p> <p>De l'eau fraîche, du sable chaud.</p> <p>Je me battraï.</p>	P61	<p>Ayawas i tmesbanit i d-iteddun ad iyi-fken kan iyzer cfu-ken-idad nađhey.</p> <p>Ad nađley s řřmel akked waman. S waman zeddigen akked řřmel yeryan adnađhey.</p>	P60

Explication :

L'auteur a repris la phrase « **Je me battraï avec du sable et de l'eau** » en inversion l'ordre des éléments de cette dernière : « **De l'eau fraîche, du sable chaud. Je me battraï** ».

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit.

➤ **L'antithèse :**

« Elle établit une relation d'opposition entre deux éléments d'un énoncé, en respectant les règles de la logique classique⁶⁷ ».

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p>La patronne a plus de cinquante ans. Ameziane regrette son argent. Mais c'est la nuit. Trop fatigues pour se coucher. Le bar est à peine éclairé. Il semble désert. Les voix tombent, s'élèvent, se taisent comme dans un poulailler au crépuscule, et la patronne à plus de cinquante ans, sans parler de la fatigue et de l'ennui qui pèsent sur le village, après le travail, même dans les bars, même dans les maisons des familles nombreuses.</p>	P25	<p>Tikkelt leşwat ad ttenqasen, u tikelt niđen ad beezqen ad tessusemam texxamt n i yuzaq deg yiđ n řřlam, u tamellemt ad řđil i xemsin, mebla lhedra yef æyyu d lxiq id-yeylin yef taddart, mbaed lxedma, ula di tberna akked uxxam n twaculin timeqranin.</p>	P20

⁶⁷Fromilhague, Catherine, Op. Cit, p. 49.

Explication :

L'auteur a juxtaposé deux termes fortement opposés dans la même phrase : « les voix tombent, s'élèvent, ».

C'est la même figure de style qui se présente dans la version traduite.

- L'anacoluthie / La tmesis / L'asyndète / L'hyperbate / La polysyndète / L'épanorthose / Le zeugma / L'hypallage / La syllepse / L'hendiadys / L'oxymore / Le parhyponoïan. (Absence de ces figures dans le corpus analysé).

3. Les figures de sens ou de trope et la comparaison :

Elles se définissent classiquement comme des détournements de sens, le mot trope est synonyme de (topos = [dé] tour). Durmasais les définit comme « *des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot*⁶⁸ ». Et d'après Michel Pourgeoise⁶⁹, les figures de sens est un passage du sens propre à un sens figuré.

Fontanier de sa part, a réduit les figures de tropes en trois rapports sont :

- Rapport de correspondance c'est la métonymie.
- Rapport de connexion c'est la synecdoque.
- Rapport de ressemblance c'est la métaphore.

Les trois tropes principaux sont :

- **La métonymie :**

Selon Fontanier : « *elle consiste à désigner un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, ou pour sa manière d'être*⁷⁰ ».

On distingue alors plusieurs métonymies, qui sont :

- a. **De la cause pour l'effet :** lorsqu'un principe abstrait incarné dans des manifestations concrètes⁷¹.

⁶⁸Dessons, Gérard, Op. Cit.

⁶⁹Pourgeoise, Michel, Op. Cit.

⁷⁰Fontanier, Op. Cit, p. 82.

⁷¹ Ibid.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les amis font tout pour lui manifester, dans le silence, leurs solidarités ; la haine le fige, debout devant la pierre, mais il s'est peu à peu tourné de côté, et il reste ainsi, ne parlant à personne, fixant les chaussures de la jeune fille, dont les prunelles s'enflamment et se chargent de rancœur.	P56	Xedmen yemddukkal-is ayen iwumi zemren bac ad as-d-sbegen ibeddi nsen yer yur-s. Lyiḍ yeččur ul-is, yella ibedd sdat n uzru yer tama-s am wacemma. Yuḡual dayenni ur ihedder d yiwen, yezza allen-is di tṣebbaḍin n teqcict id-yessakin lyiḍ s ucčal n mumu-nsent.	P55

Explication :

L'auteur a incarné un principe abstrait qui est « rancœur » dans une manifestation concrète qui est « les prunelles ».

C'est la même figure de style qui se présente dans la version traduite.

b. **L'effet pour la cause** : manifestation concrète d'un principe abstrait.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Elle n'eut qu'un gémissement d'angoisse , comme si elle redoutait, en criant, de vomir sur le parquet sacrosaint.	P32	Ur d-nesuffuy ara ala anazeε n trezeg , am wakken tella tugad limer ad d-tsuy ad d-terr ufewwad - is di tlemmast n tyeryert.	P25

Explication :

L'auteur a utilisé l'expression « **gémissement d'angoisse** » pour exprimer le malaise de son personnage. Sachant que l'angoisse est une abstraction, mais qui se manifeste à partir du concret qui est le gémissement, ce qui donne l'effet pour la cause.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit.

c. **Du contenant pour le contenu** : cette dernière consiste à la désignation de contenu par le contenant, et quelque fois c'est à ce qui contient, à ce qui entoure garnit ou supporte que l'on donne le nom de ce qui est contenu, entouré, garni ou supporté.⁷²

⁷²Fontanier, Op. Cit.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Coiffe la casquette de cuir, elle suffit à le distinguer de tous les citoyens qui se lèvent d'aussi bonne heure, mais ne sauraient imiter port ce de casquette à la racine des cheveux poivre et sel par quoi M. Ricard proclame sa fortune au village encore endormi,	P20	Yelsa takaskiɖ n uglim i yezmren ad t-semgired netta d yemdanen niɖen yettenkaren yef zik lhal, maca ur zmiren ara ad siwɖen ad qnen takaskiɖ afzar ineɖden yecban di llun n yiɣiyɣden, s yis-s kan ara d-yessebgen seay-as di taddart i deg mazal ur d-yekkir ara heɖd.	P14

Explication :

L'auteur dans cette figure a utilisé le nom « village » qui est le contenant pour désigner « les villageois » qui sont le contenu.

Contrairement à la version française, on constate une absence de cette figure de style.

- d. **Du lieu de la chose pour la chose même :** *c'est quand on donne à une chose le nom du lieu d'où elle vient ou auquel elle est propre*⁷³. (Absence d'exemple dans le corpus analysé).
- e. **Du physique pour le moral :** *elle consiste à désigner les affections, les sentiments, les habitudes, et en général, les qualités morales, par le nom des parties physique du corps auxquelles nous avons coutume de les rapporter, et qui en sont réputées le principe ou le siège*⁷⁴. (Absence d'exemple dans le corpus analysé).
- f. **Du maître ou patron de la chose pour la chose même :** *c'est la désignation d'une chose par le nom de celui qui en a la possession ou l'usage, ou qui est réputé l'avoir sous ses auspices*⁷⁵.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il nous a fait entrer dans un bar juif. On a vidé je sais pas combien d'anisette.	P27	Yessekcem-ay yer ttbarna n yiwen n wuday ...	P23

⁷³Fontanier, Op. Cit, p 84.

⁷⁴Ibid. P 85.

⁷⁵Ibidem.

Explication :

L'auteur a associé le nom « juif » au bar, par rapport à son patron qui est un juif.

Dans la version traduite, on constate une absence de cette figure.

➤ **Synecdoque :**

« Elle consiste à la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet avec lequel il forme un ensemble, un tout, ou physique ou métaphysique, l'existence ou l'idée de l'un se trouvant comprise dans l'existence ou dans l'idée de l'autre⁷⁶ ».

On distingue plusieurs espèces de la synecdoque, parmi ces derniers :

- a. **Synecdoque de la partie** : elle consiste à prendre une partie du tout pour le tout lui-même, qui frappe tellement l'esprit par cette partie, qu'on semble n'y voir pour l'instant qu'elle seule.⁷⁷

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Fameuse chèvre, elle donnait trois têtes chaqueannée.	P212	Tayaḍt umi elay ccan tella tettarew-d tлата yiyiden yal aseggas.	P230

Explication :

L'auteur a utilisé le nom « têtes » pour parler des chèvres, donc une partie du corps pour le corps lui-même.

Contrairement à la version française, on remarque l'absence de cette figure de style dans le texte traduit.

- b. **Synecdoque du tout** : c'est tout au contraire de la précédente, à prendre le tout pour la partie, paraît assez rare, même en latin⁷⁸.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
M. Ricard était mortifié de devoir ouvrir sa maison à tous d'invités.	P30	Yella Mass Ricar yezæef atas mi yettaḥtem ad yefteḥ tawwurt n uxxam-is deg wudam inebgawen.	P26

⁷⁶Fontanier, Op. Cit, p. Chapitre II.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid. P 90.

Explication :

L'auteur pour parler de l'ouverture de la porte, qui est une partie de la maison, a utilisé à sa place, le tout, qui est la maison elle-même.

En traduisant la figure de style, le traducteur a transformé l'expression détournée à une phrase ordinaire. Donc absence de cette figure dans la version traduite.

- c. **Synecdoque de nombre** : elle consiste à prendre le singulier pour le pluriel ou le pluriel pour le singulier⁷⁹.
- d. **Synecdoque du genre** : c'est le nom du genre pour celui de l'espèce.⁸⁰ (Absence d'exemple dans le corpus analysé).
- e. **Synecdoque de l'espèce** : c'est le nom de l'espèce pour celui du genre⁸¹. (Absence d'exemple dans le corpus analysé).
- f. **Synecdoque d'abstraction** : elle consiste à prendre l'abstrait pour le concret, ou si l'on veut, à prendre une qualité considérée abstractivement et comme hors du sujet, pour le sujet considéré comme ayant cette qualité⁸². (Absence d'exemple dans le corpus analysé).

➤ **Métaphore :**

Pour Fontanier, la métaphore consiste à « présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie⁸³ ». Et dans l'usage courant, beaucoup de gens et même auteurs, considère la métaphore comme une comparaison abrégée. Et d'après Catherine Fromilhague,⁸⁴ la métaphore se subdivise en deux :

- In présentia : c'est lorsque le (Cé) et (Ca) sont exprimés, et le motif (Mot) est disparu.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Coiffe la casquette de cuir, elle suffit à le distinguer de tous les citoyens qui se lèvent d'aussi bonne heure, mais ne sauraient imiter port ce de	P20	Yelsa takaskiɖ n uglim i yezmren ad t-semgired netta d yemdanen niɖen yettenkaren yef zik lhal, maca ur zmiren ara ad siwɖen ad qnen takaskiɖ	P14

⁷⁹Fontanier, Op. Cit, p 91.

⁸⁰Ibid. P 92.

⁸¹Ibid. P 93.

⁸²Ibid.

⁸³Ibid. p. Chapitre III.

⁸⁴Fromilhague, Catherine, Op. Cit.

casquette à la racine des cheveux poivre et sel par quoi M. Ricard proclame sa fortune au village encore endormi,		afzar inezden yecban di llun n yiyiyden, s yis-s kan ara d-yessebgen seay-as di taddart i deg mazal ur d-yekkir ara hedd.	
---	--	---	--

Explication :

L’auteur a utilisé une métaphore comme figure de style, pour décrire les cheveux gris de M Ricard. Pour passer son idée, l’auteur a établi un lien de ressemblance entre les cheveux (Cé) de M. Ricard et le « poivre et sel » c’est le (Ca) par rapport à la couleur noire et blanche des cheveux de son personnage (Mot disparu).

- In absentia : c’est lorsque le (Cé) et le motif (Mot) sont exprimés, et le (Ca) est disparu.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ce n’est plus le même homme qui traversait le village ce matin en trombe, pas plus tard que ce matin.	P18	Ur yelli ara d win akken id-ittæddin yef taddart am tbuçiant yas akken ass-a ur d-yuwið ara zik.	P13

Explication :

La locution adverbiale « en trombe⁸⁵ », signifie le mouvement brusque et rapide bruyant, donc c’est par rapport au mot « trombe⁸⁶ », l’auteur a attribué la rapidité des mouvements (c’est le Mot), de son personnage qui renvoi à M. Ricard dans le texte, c’est le (Cé), à une trombe qui est le (Ca) disparu.

Dans la phrase traduite, le traducteur a employé une autre figure pour décrire la rapidité du personnage.

Ordinairement, on ne distingue pas la métaphore en espèce, comme la métonymie et la synecdoque. Malgré cela, elle est très variée, elle s’étend bien plus loin sans doute que ces deux dernières. Et d’après Joelle Gardes-Tamine⁸⁷, il n’est facile de donner une définition précise à la métaphore, car pour elle il existe plusieurs métaphores, et chaque définition ne s’applique qu’à un cas particulier comme elle affirme : « A la différence des synecdoques et

⁸⁵Dictionnaire de la langue française, Petit Robert, Op. Cit, p. 2026.

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷Garde-Tamine, Joelle, *la stylistique*, Armand Colin, Paris, 1992.

des métonymies, relativement aisées à définir, aucune définition des métaphores n'est vraiment satisfaisante, car toutes ne s'appliquent qu'à une catégorie de métaphores⁸⁸ ».

➤ **La comparaison :**

1) Définition :

Michel Pourgeoise⁸⁹, définit la comparaison entant que figure, comme un rapprochement entre deux réalités par l'intermédiaire d'un outil.

Et Joseph N. Hajjar nous donne cette définition : « *La comparaison est une figure qui exprime la ressemblance existante entre deux êtres ou deux choses, au moyen de particules de liaison*⁹⁰ ».

2) Comparaison et métaphore :

D'après Catherine Fromilhague⁹¹, il y a un lien de parenté entre la métaphore, et la comparaison, où on trouve une structure tripartite entre cette figure d'analogie (métaphore), et la figure associée (la comparaison). Cette structure se manifeste par ces trois composant :

- a. **Le comparé :** (Cé) désigne un référent actuel, il est nécessairement exprimé dans la comparaison, mais pas dans la métaphore.
- b. **Le comparant :** (Ca) désigne un référent toujours virtuel. Dans la comparaison, il est nécessairement exprimé, mais pas dans la métaphore qui porte alors sur le motif.
- c. **Le motif :** (Mot) c'est un signifié qui comporte des sèmes attribués au (Cé) et au (Ca). Et il n'est pas toujours exprimé.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les intrus filent comme des rats.	P36	Rewlen ibaraniyen am iyerdayen.	P33

Explication :

L'auteur a comparé « les intrus » c'est le (Cé), « qui filent » (fuite) c'est le (Mot) à des « rats » le (Ca), en utilisant la conjonction « comme » outil de comparaison.

⁸⁸ Ibid. P 60.

⁸⁹ Pourgeoise, Michel, Op. Cit.

⁹⁰ N. Hajjar, Joseph, *Traité de traduction*, Dar El-Machreq, Beyrouth, Liban, 1977, p. 195

⁹¹ Fromilhague, Catherine, Op. Cit.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, c'est une comparaison à l'aide de l'outil « am ».

3) Les particules de comparaison :

Selon Joseph N. Hajjar⁹², les termes qui introduisent une comparaison sont nombreux et de diverse nature, parmi eux :

- a. **Des conjonctions** : comme, ainsi, tel...
- b. **Des locutions conjonctives** : ainsi que, tel que, de même que, tant que, autant que, d'autant plus que, aussi que, plus que, moins que, selon que...
- c. **Des corrélatifs** : plus...plus, tant...tant, tel...tel...
- d. **Des adjectifs** : pareil, semblable, identique...
- e. **Des adverbes** : pareillement, semblablement...
- f. **Des verbes et des expressions verbales** : être, ressembler, faire figure de, on dirait...

4. Figures de pensée :

Pour Catherine Fromilhague, les figures de pensée, sont la catégorie « *qui a été appréhendée de la façon sans doute la plus floue*⁹³ ». Selon elle, les unités de ces dernières sont incertaines, et aussi elles investissent des ensembles linguistiques aux limites indéfinissables.

Et pour Michel Pourgeoise⁹⁴, les figures de pensée, concernent la signification globale d'un énoncé et résultent d'opérations portant sur les relations logiques ou sur la valeur de vérité de l'énoncé.

Parmi les figures de pensée, on distingue :

➤ La paraphrase :

D'après Catherine Fromilhague, c'est une figure par laquelle on développe une même information, donc c'est une composante illustrative de cette même information.

⁹²N. Hajjar, Joseph, Op. Cit, p. 196.

⁹³Fromilhague, Catherine, Op. Cit, p. 98.

⁹⁴Pourgeoise, Michel, Op. Cit.

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Bien qu'il conduise trente ans après un superbe autocar, seul objet de luxe auquel il consente un régime pas trop rigoureux, bien qu'il possède (en dehors du village où sa maison, le garage, l'atelier, l'étable, la laiterie et d'autres dépendances forment une sorte d'avant-poste des deux côtés de la route).	P 21	Γas akka Mass Rikar yuḡal yessenhar tlatin n yisseggasen lkar icebhen d ayen kan d tayawsa ḡlayen tawḥiḍt i wumi ur yefki ara azal acku ur d-yelhi ara yid-s seg ul, ḡas akken netta ad t-naf yesεa (berra n taddart anda yezdey, agaraj, latulyi, lmadwed wessiεen akkud texxamt n uyefki d wayen it-yeṭṭafaren id-yettbanen amzun akken d lkazirna n iserdasen igḍelqen yef snat n tmiwin n ubrid).	P16

Explication :

L'auteur a développé son idée en énumérant plusieurs termes qui donnent plus d'informations et d'explications sur le sujet traité.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit.

➤ **L'hyperbole :**

Pour Michel Pourgeoise « *Figure qui consiste à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en relief*⁹⁵ ».

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-le froid est vif.	P39	-Asemmiḍ igezzem.	P36

Explication :

L'auteur a exagéré en utilisant cette expression « le froid est vif », et cela, pour mettre en valeur le degré de froid.

C'est la même hyperbole qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

⁹⁵Pourgeoise, Michel, Op. Cit, p. 140.

➤ **Personnification :**

Pour Fontanier, la personnification « Consiste à faire d'un être inanimé, insensible, ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel et physique, doué de sentiment et de vie enfin ce qu'on appelle une personne ⁹⁶».

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Rachid arrache ses habits en vitesse, et l'araignée le devance avec une sorte de joie frénétique ; elle danse , et se fait toute petite sur la poitrine en nage, comme si elle attendait patiemment une caresse, comme si elle avait aidé Rachid à se dévêtir, avec la pudique diligence d'une femme en mald'amour.	P44	Yekkes Racid lqec-is s zerb u tella tezwar-it rtila s kra n lferh ur nettumatal, tecdeh u tessimzi iman-is yef yedmaren yettquddurend tidi , am wakken tettraju win ara ad tt-itedhun maca tawen Racid yef tukksa n lqec-is s zzerb yescan lehya ntmettut ixusen tayri.	P41

Explication :

L'auteur a traité l'araignée (animal) comme une personne (femme) en lui prêtant des qualités humaines.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, c'est la personnification.

➤ **Périphrase :**

Selon Joseph N. Hajjar, c'est une figure de style qui « Consiste à employer, à propos d'un être ou d'une chose, une expression pouvant être prise, aussi bien au sens propre qu'au sens figuré, laissant ainsi au lecteur le soin d'en découvrir le symbole ⁹⁷ ».

Exemple :

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Peut-être passera-t-il l'éponge. « Sa fille se marie aujourd'hui ».	P 33	Ahat isemmeh-ak ...ass-a ara tezweğ yelli-s?	P30

⁹⁶Fontanier, Op. Cit, p. Chapitre premier.

⁹⁷N. Hajjar, Joseph, Op ; Cit, p. 213.

Explication :

L'auteur a utilisé l'expression détournée « passera-t-il l'éponge », pour exprimer un implicite qui est un accord de pardon.

Dans la version traduite, on constate une absence de cette figure de style.

- La sustentation / L'exposition / La conglobation / L'épiphonème / L'épiphrase / L'apostrophe (oratoire) / La prosopopée / L'ironie / La litote / L'allusion / La métalepse / L'allégorie. (Absence de ces figures de style dans le corpus analysé).

Conclusion :

A partir des différentes définitions données, et par rapport aux exemples illustrés dans le corpus étudié, on constate que certaines figures présentées dans la version française du roman « Nedjma », sont absente ou traduite par d'autres figures dans le texte traduit. Mais ça reste une conclusion partielle qui nécessite une affirmation dans la partie suivante, qui est réservée à l'analyse complète du corpus.

Chapitre II

Analyse des figures de style

Introduction :

Après avoir complété le corpus qui comporte plus de 240 exemples en deux versions (Française- Kabyle) du roman **Nedjma**, nous allons désormais répartir ces dernières dans des tableaux récapitulatifs où chaque un de ces tableaux va être suivi d'une explication plus une petite observation. Afin de pouvoir recenser les différentes figures de style qui se présentent dans les deux textes, ainsi les comparer pour constater la différence et la ressemblance entre les deux versions du roman étudié.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Fermez-la. Ne me découragez pas.	P15	Mdel imi-k berka, d ayen ur iyi sefcals ara tissas-iw.	P9

Dans la version française, on remarque une absence d'une figure de style.

Mais dans l'exemple traduit en Kabyle, deux figures de style différentes qui se présentent.

La première : « Mdel imi-k berka » ; est une métonymie.

L'auteur a traduit le verbe « fermer » par le verbe « Mdel⁹⁸ » qu'est dans le sens de « fermer », mais ce dernier est généralement utilisé en kabyle pour la désignation de la fermeture d'une porte ou d'une tombe.⁹⁹ Donc, le traducteur a associé la fermeture de la bouche « imi » à la fermeture de porte et la tombe avec laquelle, elle entretient une relation logique qui est « l'ouverture et la fermeture ».

La deuxième figure de style : « d ayen ur iyi sefcals ara tissas-iw » est une personnification.

Dans cette figure, le verbe « décourager » a été traduit par l'expression « ur iyi sefcals ara tissas-iw », le verbe « sefcals » qui signifie en français « épuiser, fatiguer » et « tissas » qui veut dire le « courage », et dans le sens figuré de la phrase, l'auteur a prêté une qualité humaine « l'épuisement, fatigue », au courage qui est une abstraction.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Grâce au barbu.	P15	Tajmilt i bu tamart.	P9

Une seule figure de style qui se présente dans la version française, c'est une synecdoque.

⁹⁸ J.-M. Dallet, Dictionnaire Kabyle-Français, Editions SELAF, Paris, 1982, p. 486.

⁹⁹ Ibid.

L’auteur a désigné une partie du corps qui est « la barbe » pour tout le corps. Donc c’est une partie pour le tout.

C’est la même synecdoque qui se présente dans l’expression traduite, « bu tamart », qui désigne une partie du corps pour tout le corps.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Pas la première fois qu’un chef d’équipe se fait roser par un manœuvre...	P16	Mi llan hajen di sin yid-sen imyiden si llbeid i llan tafaren ameslay-nsen llan ttemsteqsayen ayadra imdebber n terbaet yenwa ad d-iheggi taqarract mačči d tikelt tamezwarut i deg ara yewet umyid imdebber n terbaet.	P10

Deux figures de style que se présentent dans la version française :

La première : « Pas la première fois qu’un chef d’équipe se fait **roser par un manœuvre** », c’est une périphrase.

L’auteur a utilisé l’expression « se fait roser » pour jouer sur un implicite, et dans le sens logique de la phrase, « faire roser » c’est donner une teinte rose à quelque chose, et cette couleur « rose » sur le visage d’une personne, peut signifier un état d’âme ou un sentiment qui peut être « la timidité » ; par cela, l’auteur a remplacé un simple mot « timide » par une expression complexe « se fait roser ».

La deuxième figure, c’est une aposiopèse(...).

Contrairement à la version française, on constate une absence de ces deux figures de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
À onze heures, arrive la fille, avec le panier. Dieu le généreux ! Elle est plainede mouvement qui paralysent ...	P17	yef lehdac tewweđ-d teqcict, tegla-d s uđellaε-is. A Rebbi amaεzuz, anhers-isyettuqten igellu-d s tayert ...	P11

Dans cette expression, il y a deux figures de style qui se marquent.

La première : « **Dieu le généreux ! Elle est plaine de mouvement qui paralysent** », ici, l’auteur a utilisé l’hyperbole comme figure de style pour exprimer le degré de la beauté de

la fille, et aussi sa vision excitante sur les manœuvres, donc il a exagéré en parlant de ses mouvements impressionnants qui laissent les esprits paralysés.

La deuxième figure de style est une aposiopèse (...).

C'est les mêmes figures de qui se présentent dans l'expression traduite.

La première est une hyperbole, et la deuxième est une aposiopèse (...).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Elle s'appelle Suzy, comme une artiste.	P17	Isem-is Suzy, d isem n tnazurt.	P11

La figure de style qui se présente dans la version française, est une comparaison.

L'auteur a comparé l'appellation de Suzy qui est le comparé, au nom d'une artiste qui est le comparant, en utilisant la conjonction « comme » outil de comparaison.

Dans la version kabyle, le traducteur a transformé la figure d'une comparaison à une métaphore.

Dans ce cas, le nom « Suzy » a été associé à un nom d'une artiste « tanazurt » en supprimant l'outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le sourire se fige.	P17	Yesbek ucmumeḥ-is.	P11

La figure de style qui se présente dans la version française exprime une métaphore.

Le verbe « figer » est employé dans le sens concret pour désigner un liquide qui devient solide « *Epaissir, solidifier (un liquide gras) par le froid*¹⁰⁰ », par exemple l'huile ou bien l'eau. Mais dans cette expression, le verbe est utilisé dans un sens détourné, pour décrire le sourire qui se dessine sur le visage à la manière d'un liquide qui se fige.

C'est la même métaphore qui se présente dans l'expression traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Dans les trouées de soleil, les corps se raniment, les membres craquent, des yeux neufs balayent le chantier.	P17	Ad d-iban igenni ad d-tḥayant tfekkiwin di tfelluyin n yiṭij, ad ṭeqiqent leḡwareḥ, allen timaynutin ad ṭumunt asserwa.	P 11

¹⁰⁰Dictionnaire de la langue française, Petit Robert, les Dictionnaires Le Robert, Montréal, Canada, 1990, p. 780.

La figure de style qui se présente dans la version française, exprime une périphrase.

L’auteur a utilisé une expression détournée, où il a associé les yeux à un ustensile de ménage qui balayait le chantier, pour mettre en valeur le regard de ces dernières qui fixer les moindres détails de ce chantier.

C’est la même figure de style qui se présente dans l’expression traduite, c’est une périphrase.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Hé là ...	P17	Asel-d kečč.	P11

Une seule figure de style qui se présente dans la version française, c’est une aposiopèse (...).

Contrairement au texte traduit, on constate une absence de la suspension comme figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La mort dans l’âme , les miséreux grillent leurs derniers mégots.	P18	Allen n yimeyban sseryayen lbuntat tineggura s tmes n llebda.	P12

Dans la version française, une seule figure de style qui se présente, elle exprime une périphrase.

Dans le sens concret de mot « la mort », signifier « la fin de vie » ; donc cesser de vivre physiquement et moralement.

Et la formule « **la mort dans l’âme** » qui est logiquement impossible, est une expression détournée qui laisse les esprits à la recherche d’un implicite caché, qui peut être que le désespoir (vivre sans espoir).

Donc, l’auteur a remplacé le mot désespoir par une expression qui peut le définir.

Mais dans le texte traduit, la figure de style n’est pas la même que celle de la version française, dans cette dernière elle exprime une hyperbole.

Pour décrire la situation de désespoir des miséreux, le traducteur s’est permis d’exagérer dans la représentation de leurs états, et cela en augmentant excessivement la vérité des choses en utilisant le mot « Allen » qui signifie les yeux qui grillent les mégots, pour tout simplement frapper les esprits.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ce n'est plus le même homme qui traversait le village ce matin en trombe, pas plus tard que ce matin.	P18	Ur yelli ara d win akken id-ittæddin yef taddart am tbuçiçant yas akken ass-a ur d-yuwiđ arazik.	P13

Dans cette version française, une figure de style qui se présente, elle exprime une métaphore, In absentia.

La locution adverbiale « en trombe¹⁰¹ », signifie le mouvement brusque et rapide bruyant, donc c'est par rapport au mot « trombe¹⁰² », l'auteur a attribué la rapidité des mouvements (C'est le Mot), de son personnage qui renvoi à M. Ricard dans le texte (Cé), à une trombe (Ca) disparu.

Dans la phrase traduite, le traducteur a employé une autre figure pour décrire la rapidité du personnage, donc de la métaphore sans outil à la comparaison avec outil.

Il a comparé le mouvement rapide qui est le comparé, à une trombe « tabuçiçant » le comparant, en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La ville subjugué M Ricard.	P18	Tameddit¹⁰³ teqmeđ nnefs n Mass Rikar.	P13

La figure qui se présente dans la version française, est une périphrase.

L'auteur dans cette figure de style, a utilisé une expression complexe, où on comprend que la ville exerce un ascendant absolu sur M Ricard. Mais dans le sens figuré de la phrase, on saisit que l'auteur joue sur un implicite qui veut dire que le personnage « M Ricard » a un sentiment de malaise.

C'est la même périphrase qui se présente dans la version traduite.

Le traducteur a utilisé une expression détournée, pour parler du malaise de M Ricard.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Elle jette une phrase à double tranchant : « Á quand votre mariage, monsieur Ricard ? ».	P18	Tnṭeq-d s tenfalit iqeđæen si snat ntamiwin : « Mass Ricar, melmi d ttiead n zwağ-ik? ».	P13

La figure de style qui se présente dans la version française est une périphrase.

¹⁰¹ Dictionnaire de la langue française, Petit Robert, Op. Cit, p. 2026.

¹⁰² Ibid

¹⁰³ Par rapport à la version française du roman « Nedjma », le mot « tameddit » qui veut dire soir, est possible une erreur de frappe, car en français, c'est le mot « ville » qui signifie en Kabyle « tamdint » qui se propose.

L’auteur dans son expression, a utilisé une phrase détournée, pour mettre en valeur le sentiment de M Ricard. Et l’auteur s’est insisté sur l’expression « **double tranchant** » qui est souvent utiliser dans un sens figurer pour parler d’un argument ou d’un moyen qui peut se retourner contre celui qui l’utilise.

C’est la même figure de style qui se présente dans la version traduite, elle est une périphrase.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
A deux bornes de la ville, il a failli capoter. « Cette salope croit que je suis pas capable de trouver une femme. Légende que font courir les Juifs et les Arabes.	P18	« Mass Rikar, melmi i d ttiɛad n zwağ-ik ? qrib yennejbad yef snat n tamiwin ntemdint » tameɛfunt-agi tyil ur zmirey ara ad afey tameɛtut tamacahut i d-ssawalen i iyahudiyen akked waɛraben.	P13

La figure de style qui se présente dans la version française, est une hyperbole.

L’auteur a exagéré en décrivant la réaction de M Ricard, et cela pour mettre en valeur le degré de la nervosité de son personnage.

C’est la même figure de style qui se présente dans la version traduite, c’est une hyperbole.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ils savent bien que je me suis marié quand ils n’étaient pas nés, et par couvres pendante encore, chose qu’ils ne peuvent même pas imaginer...	P19	Nutni ḥsan d akken nekkini zewğey meqbel ad d-lalen, s ubrid n tira s tebratin dayen d annect-a iwumi ur zmiren ara ad asen-d-yas di lbal.	P13

Une seule figure de style qui se présente dans la version française, c’est une aposiopèse(...).

Contrairement à la version française, on constate une absence de la suspension dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La nuit s’insinue.	P19	Iɖ ikcem-d s lemḥadra.	P13

La figure de style qui se présente dans la version française est une personnification.

L’auteur a traité la nuit qui est une abstraction, comme un être humain qui s’insinue.

C’est la même personnification qui se présente comme figure de style dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il y a des années qu’elle a perdu le sommeil, comme les vaches qu’elle passe ses nuits à l’inquiéter de sa fantomatique présence.	P19	Iyunza-tt yiḍes d iseggassen aya am testan-nni ukkud tesædday iḍ tesuḥac -iten s lexyal-iserhaben.	P13

Une seule figure de style qui se présente dans la version française, c’est une comparaison.

L’auteur a comparé « elle » qui renvoi à son personnage « », qui est le comparé, aux « vaches » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « comme » un outil de comparaison.

Contrairement à la version française, dans le texte traduit deux figures de style qui se présentent.

La première : « Iyunza-tt yiḍes », est une personnification.

« Iḍes » qui signifie en français « le sommeil », a été traité par le traducteur comme un être humain, en lui prêtant la qualité d’une personne « Ayunzu » qui est synonyme de « se fâcher de quelqu’un ».

La deuxième : « aya am testan-nni ukkud tesædday iḍ tesuḥac -iten s lexyal-iserhaben », c’est une comparaison.

C’est la même figure de style que la version française, en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
M. Ricard quitte son lit vers cinq heures, il enfile un vieux pantalon ajouré, et commence à bourdonner dans l’ombre de sa bonne, les souliers à la main, buttant sur les	P19	Yeḡḡa Mass Ricar ussu-s, yelsa aserwal aqdim i inneclen, yebda a yedemdum, u yedda di lḡerra n tili n txeddamt yewi deg ufus-is asebbad-is u netta ad asen islufu i	P 14

<p>murs et les membre astiqués, lourd installe, bruyant comme les mouches dont il interrompt le nocturne intermède.</p>		<p>lehyuḍ akked d leḥwal leggayen yella zḗay, la yettmeslay, yezzenzun am yizi-nni igezmen tasusmi n yiḍ.</p>	
--	--	--	--

Deux figures de style qui se présentent dans la version française :

La première : « M. Ricard quitte son lit vers cinq heures, il enfle un vieux pantalon ajouré, **et commence à bourdonner dans l’ombre de sa bonne** », c’est une synecdoque.

L’auteur pour marquer la présence de son personnage « la bonne de M Ricard », a utilisé une synecdoque en insistant sur son ombre pour la désigner, sachant que l’ombre est une partie indissociable du corps, donc c’est une partie pour le tout.

La deuxième : « M. Ricard quitte son lit vers cinq heures, il enfle un vieux pantalon ajouré, **et commence à bourdonner dans l’ombre de sa bonne, les souliers à la main, buttant sur les murs et les membre astiqués, lourd installe, bruyant comme les mouches dont il interrompt le nocturne intermède** », c’est une comparaison.

Dans cette dernière, l’auteur a comparé « le bruit de M Ricard » qui est le comparé, à celui d’une « mouche qui interrompt le nocturne intermède », c’est le comparant, en utilisant la conjonction « comme » outil de comparaison.

C’est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version traduite.

La première est une synecdoque, et la deuxième est une comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p>Si le vieil entrepreneur ne sautait rituellement de son lit au chant des coq.</p>	<p>P19</p>	<p>Limer ur d-yengges ara aramas amyar seg umetṛeḥ-is am wakken yuy tanumi mi ara tednen i yuzad.</p>	<p>P14</p>

La figure de style qui se présente dans la version française est une personnification.

L’auteur a traité le « coq » qui est un animal, comme une personne qui chante, en lui prêtant une des qualité humaine « le chant ».

C’est la même personnification qui se présente comme figure de style dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Coiffe la casquette de cuir, elle suffit à le distinguer de tous les citoyens qui se lèvent d'aussi bonne heure, mais ne sauraient imiter port ce de casquette à la racine des cheveux poivre et sel par quoi M. Ricard proclame sa fortune au village encore endormi ,	P20	Yelsa takaskiɖ n uglim i yezmren ad t-semgired netta d yemdanen niɖen yettenkaren yef zik lhal, maca ur zmiren ara ad siwɖen ad qnen takaskiɖ afzar ineɖden yecban di llun n yiɣiyden , s yis-s kan ara d-yessebgen seay-as di taddart i deg mazal ur d-yekkir ara heɖd.	P14

Dans la version française, deux figures de style qui se présentent :

La première : « Coiffe la casquette de cuir, elle suffit à le distinguer de tous les citoyens qui se lèvent d'aussi bonne heure, mais ne sauraient imiter port ce de casquette à la racine **des cheveux poivre et sel** », est une métaphore. In présentia.

L'auteur a utilisé une métaphore comme figure de style, pour décrire les cheveux gris de M Ricard. Pour passer son idée, l'auteur a établi un lien de ressemblance entre les cheveux (Cé) de M. Ricard et le « poivre et sel » c'est (Ca) par rapport à la couleur noire et blanche des cheveux de son personnage (Mot disparu).

La deuxième figure de style : « M. **Ricard proclame sa fortune au village encore endormi** », est une métonymie.

L'auteur dans cette figure a utilisé le nom « village » qui est le contenant pour désigner « les villageois » qui est le contenu.

Contrairement à la version française, une seule figure de style qui se présente, c'est une comparaison :

« maca ur zmiren ara ad siwɖen ad qnen takaskiɖ **afzar ineɖden yecban di llun n yiɣiyden** ».

Le traducteur dans cet exemple, a transformé la figure de style de la métaphore à une comparaison, où il a comparé les cheveux gris de M Ricard « ineɖden », à la couleur des cendres « llun n yiɣiyden » qui est le comparant, en utilisant le verbe « yecban » (ressembler) comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Tandis que l'autocar de l'entrepreneur brille déjà de mille feux...	P19	Di tallit anda tebda lkar uramas tettanacaεulu s tafat s teftilin-is iceelen.	P14

Dans la version française, deux figures de style qui se présentent :

La première : « l'autocar de l'entrepreneur brille **déjà de mille feux** », c'est une hyperbole.

L'auteur en décrivant la brillance de l'autocar, a exagéré en utilisant l'expression « mille feux », pour mettre en relief l'idée de l'éclat impressionnant de l'autocar en valeur.

La deuxième c'est une aposiopèse(...).

Mais dans la version traduite, on constate une absence de ces deux figures de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
M. Ricard ne songe d'ailleurs pas à spéculer sur son prestige de propriétaire en rupture de ban, taciturne, cupide, mal accoutré , n'aura jamais rien d'un homme d'affaires, sa fortune est un coup de force, un acte d'énergie désespérée qui l'isole et le stérilise, lui dont la protestante famille ne pouvait même pas, en visitant l'église, prendre place parmi les européens.	P20	Mass Rikar ur ixemmem ara ad iwadef tirugza-s s bab n tyawsa irewlen, netta d asusam, d abuydi, yessedsay , ur yesεi ara ala d yiwet n s̄sifa is-s-ttwasnen irgazen isaεiyen seaya-s amzun d kra is-yedran s tsebba, d kra n tezmert yuysen i tizezlen u terra-t d aεiqer netta umi ur tezmir ara twacult-is tabrutistant (la protestante) ad d-taf amdiid-is gar yewrubiyen mi ara terzu yer n lgameε n irumiyen.	P15

Une figure de style qui se présente dans la version française, c'est une paraphrase.

L'auteur dans son expression a développé la même information, en se basant à énuméré quelques termes pour donner de force à son idée.

Par contre, dans version traduite, deux figures de style qui se présentent :

La première c'est la même figure que la version française, c'est paraphrase : « Mass Rikar ur ixemmem ara ad iwadef tirugza-s s bab n tyawsa irewlen, netta d **asusam, d abuydi, yessedsay** ».

La deuxième figure de style est une parenthèse : « Tabrutistant (**la protestante**) ».

Le traducteur dans cet exemple, a donné la signification de mot traduit « tabrustant » en français en l'insérant entre deux parenthèse « (la protestante) ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les ustensiles de M. Ricard sont arrivés au village dans un tombereau, où les premiers colons l'ont vu somnoler comme un faucon en cage.	P20	Bđant lemɛawnat n Mass Rikar ar taddart di ɥumubil anda it-walan likulun (colons)u yenu dem am i yigider di lkef,	P15

Une seule figure de style qui se présente dans la version française, c'est une comparaison.

L'auteur a comparé « M. Ricard endormi » à « un faucon en cage » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « comme » outil de comparaison.

Contrairement à la version française, dans le texte traduit, deux figures de style qui se présentent.

La première : « Bđant lemɛawnat n Mass Rikar ar taddart di ɥumubil anda it-walan likulun (colons) », c'est une parenthèse.

Le traducteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase en insérant la signification de mot « likulun » entre deux parenthèses en langue française « (colons) ».

La deuxième c'est la même figure de styles que la version française, une comparaison en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Bien qu'il conduise trente ans après un superbe autocar, seul objet de luxe auquel il consente un régime pas trop rigoureux, bien qu'il possède (en dehors du village où sa	P 21	Γas akka Mass Rikar yuɣal yessenhar tlatin n yisseggasen lkar icebhen d ayen kan d tayawsa ɣlayen tawhidɥ i wumi ur yefki ara azal acku ur d-yelhi ara yid-s seg ul, ɣas akken netta ad t-	P16

<p>maison, le garage, l'atelier, l'étable, la laiterie et d'autres dépendances forment une sorte d'avant-poste des deux côtés de la route).</p>		<p>naf yesεa (berra n taddart anda yezdey, agaraj, latulyi, lmadwed wessiεen akkud texxamt n uyefki d wayen it-yetṭafaren id-yettbanen amzun akken d lkazirna n iserdasen igḍelqen yef snat n tmiwin n ubrid).</p>	
---	--	--	--

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première : « (en dehors du village où sa maison, le garage, l'atelier, l'étable, la laiterie et d'autres dépendances forment une sorte d'avant-poste des deux côtés de la route) », c'est une parenthèse.

L'auteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase en insérant plus d'explication entre deux parenthèses.

La deuxième figure de style : « **en dehors du village où sa maison, le garage, l'atelier, l'étable, la laiterie et d'autres dépendances forment une sorte d'avant-poste des deux côtés de la route** », c'est une paraphrase.

L'auteur a développé son idée en énumérant plusieurs termes qui donnent plus d'informations et d'explications sur le sujet traité.

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version traduite, la première c'est une parenthèse, et la deuxième c'est une paraphrase.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p>La femme qu'il a reçu autrefois par les soins d'une agence matrimoniale (épouse qui ne sut pas gérer la laiterie de façon conforme au texte de l'annonce).</p>	<p>P21</p>	<p>Tameṭṭut yemuger deg wayen yezrin s webrid n tikabanit nezwağ (tameṭṭut ur nessin ara amek ara t-selḥu taḥanut n uyefki s yiwen uṣaḍuf i yemtawan i uḍris useεlem).</p>	<p>P 16</p>

La figure de style qui se présente dans la version française, est une parenthèse.

L'auteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase en insérant plus d'explication entre deux parenthèses.

C'est la même figure de style qui se présente dans la version traduite, c'est une parenthèse.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
, il se dispute implacablement son propresalaire, son propre repos, inapprochable et matinale ainsi qu'un chef d'état, un forçat ou un prêtre.	P 22	Yella yettmerza netta d yiman-is mebla tugdi yef wazal n wayen yettay, yef usteefu-ines, u yezga yettenkar zik am uselway n tigduda, ney am win i wumi hekmen s lxedmat izenken ney am urehbani.	P16

La figure de style qui se présente dans la version française est une comparaison.

L'auteur a comparé « il » qui renvoi à M. Ricard dans le texte (le comparé) aux trois autres comparants « chef d'état, un forçat ou un prêtre », en utilisant la coordination « ainsi que » comme outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans la version traduite, c'est comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
livraison du même métayer qui fut bucheron avec le père de l'entrepreneur, au temps du tombereau d'infortune.	P22	, yigellan netta d baba-s uramas (entrepreneur) di zman n buchit.	P17

Dans la version française, on constate une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit. C'est une parenthèse.

Le traducteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase, en insérant la signification de mot « aramas » en langue française entre de parenthèse (entrepreneur).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Une salopette et une chemise propres.	P22	Netta yettluusu aserwal s snat n tnerfadin n llastik (brettelle).	P17

Dans la version française, on constate une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente. C'est une parenthèse.

Le traducteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase, en insérant la signification de l'expression « snat n tnerfadin n lastik » entre de parenthèse par un nom en langue française (brettelle).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Elle se débat comme une poule, coincée contre le buffet. « Je vais le mordre, À supposer que je le morde... »	P23	Ad tettemxebbaḍ am tyaziḍ iwumi id-tezzi tuxezzant. « Ad tt-yezzey nekkini. Anegman yezzī-t ».	P18

Dans la version française, deux figures de style qui se présentent.

La première : « Elle se débat comme une poule, coincée contre le buffet », c'est une comparaison.

L'auteur a comparé « elle » qui renvoi à « la servante » dans le texte, qui est le comparé, à une poule coincée contre le buffet, qui est le comparant, en utilisant l'outil de comparaison « comme ».

La deuxième figure de style est aposiopèse (...).

Contrairement au texte traduit, une seule figure de style qui se présente, c'est la même comparaison de la version française, en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Sur la route, elle aperçoit des paysans à dos de mulet : puis Mourad paraît au tournant.	P23	Deg ubrid twala imakrazen yef zwayel-nsen, sin akken iban-d Murad	P19

Dans la version française, on constate une absence de figure de style.

Mais contrairement à la version française, dans le texte traduit, une figure de style qui se présente ; c'est une aposiopèse(...).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Elle qui n'est pas de leur monde ni du milieu, mais d'une planète à part, sans manœuvre, sans paysans, à moins qu'ils ne surgissent ce soir même dans ses cauchemars ...	P24	Nettat ur nelli ara seg umaḍal-nsen wala seg umaḍal-inuy, maca nettat si ddunit niḍen yellulin mebla ma yella banen-d di yir tirga-s...	P19

Deux figures de style qui se présentent la version française.

La première est une allitération : « sans manœuvre, sans paysans, à moins qu'ils ne surgissent ce soir même dans ses cauchemars ».

Dans cette figure de style, l'écho vocalique de la consonne « s » se répète plusieurs fois.

La deuxième figure de style est une aposiopèse(...).

Contrairement à la version française, une seule figure de style qui se présente dans le texte traduit, c'est l'aposiopèse(...).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La patronne a plus de cinquante ans. Ameziane regrette son argent. Mais c'est la nuit. Trop fatigues pour se coucher. Le bar est à peine éclairé. Il semble désert. Les voix tombent, s'élèvent, se taisent comme dans un poulailler au crépuscule, et la patronne à plus de cinquante ans, sans parler de la fatigue et de l'ennui qui pèsent sur le village, après le travail, même dans les bars, même dans les maisons des familles nombreuses.	P25	Tikkelt lešwat ad ttenqasen, u tikelt niđen ad beezqen ad tessusem am texxamt n i yuzaq degyiđ n tđlam, u tamællemt ad tđil i xemsin, mebla lhedra yef æeyyu d lxiq id-yeylinyef taddart, mbaed lxedma, ula di ttberna akked uxxam n twaculin timeqranin.	P20

Dans le paragraphe de la version française, il y a quatre (04) figures de style qui se présentent :

La première figure de style est une antépiphore.

L'auteur a répété la même expression « **La patronne a plus de cinquante ans** » deux fois dans le même énoncé en tête et à la fin.

La deuxième figure de style est une antithèse.

L'auteur a juxtaposé deux termes fortement opposés dans la même phrase : « les voix **tombent, s'élèvent,** ».

La troisième figure de style est une comparaison : « **Les voix tombent, s’élèvent, se taisent comme dans un poulailler au crépuscule** ».

L’auteur a comparé les voix qui tombent et s’élèvent, se taisent (le comparé) à un poulailler au crépuscule (le comparant), en utilisant l’outil de comparaison « comme ».

La quatrième figure de style est une métonymie : « sans **parler de la fatigue et de l’ennui qui pèsent sur le village** ».

L’auteur dans cet exemple, pour décrire la fatigue et l’ennui qui pèsent sur les villageois (les gens), il a utilisé le nom « village » qui est le contenant, pour désigner « les villageois » qui est le contenu.

Contrairement à la version française, dans l’énoncé traduit, trois figures de style qui se présentent, comme on remarque l’absence de la figure de style « antépiphere ».

La première figure de style, est la même que la deuxième figure dans la version française, c’est une antithèse.

Le traducteur a employé dans la même phrase deux termes qui s’opposent : « ad ttenqasen et ad beezqen ».

La deuxième figure de style est une comparaison, donc c’est la même que la troisième figure de la version française, en utilisant l’outil « am ».

La troisième figure de style est la même que la quatrième figure de style de la version française ; c’est une métonymie.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Vieilles ou vieillissantes, coquettes ou pudibondes, à moins qu’elles ne se voilent laface...	P25	Timyarin timeqranin tucbiħin tinħağbin ħaca ma yella ɛarrant yef udmawen-nsent ...	P 20

Il y a deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une dérivation : « **Vieilles ou vieillissantes** ».

L’auteur a utilisé le nom « vieilles » et l’adjectif « vieillissantes », dans la même phrase. Ces deux derniers sont formés à la base d’un radical commun : « vieil ».

La deuxième figure de style est une aposiopèse(...).

C’est les mêmes figures qui se présentent dans la version traduite.

« Timyarin et timeqranin » deux termes de la même racine « MGR ». ¹⁰⁴

Une autre figure de style s’ajoute dans cette version traduite : « **Timyarin timeqranin tucbiḥin tinḥaḡbin** », c’est une allitération.

Dans cette dernière, l’écho vocalique des deux consonnes « T » et « N » se répètent plusieurs fois.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Je le comprends, grimace Ameziane.	P25	Nekk fehmeḡ-tt ... yenna Amezyan s ukras nunyir. P21	P21

Dans la version française, on constate une absence de figure de style.

Mais contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit, c’est une suspension (...).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Et d’une autre race par-dessus le marché ... vaut mieux rester entre amis ... je vais vous raconter comment je m’amusais du temps qu’on travaillait en ville, avant de me retrouver dans un autre département, alors que je ne savais pastenir une pelle ...	P25	Ney si ṭajjira niḍen day-nni ... awu yufan ad neqqim d imeddukkal ... ad awen-d eiwdey yef wamek i nella nettemyukkas lxiq mi nella nxeddem di temdint meqbel ad d-afey iman-iw di leɛmala tayeḍ di lweqt ideg lliy ur ssiney araad ṭṭfey axebbac ...	P21

Dans la version française, trois figures de style qui se présentent sont :

Les deux premières sont des suspensions. Et la dernière est une aposiopèse.

Et même dans la version traduite, c’est les mêmes figures de style qui se présentent.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le bar n’a plus rien d’un poulailler, il brille comme un aérodrome.	P25	Ur tuyal ara ttberna tcuba axxam n iyuzad, maca nettat tettehwaḡ am unafag.	P21

¹⁰⁴ C’est la tension de « Γ » qui a donné le « Q ».

La figure qui se présente dans la version française est une comparaison.

L’auteur a comparé la brillance du bar (comparé) à celle d’un aérodrome (comparant) en utilisant la conjonction « comme » outil de comparaison.

Dans la version traduite, contrairement à celle du français, deux figures de style qui se présentent.

La première c’est une comparaison « **Ur tuyal ara ttberna tcuba axxam n iyuzad** ».

Le traducteur a comparé « ttberna » qui signifie le bar (comparé), à « texxamt n iyuzad » qui désigne « poulailler » (comparant), en utilisant le verbe « tcuba » comme outil de comparaison.

La deuxième figure de style, c’est la même que la version française ; une comparaison en utilisant « am » comme outil.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
« Je savais bien qu’on trouverait toujours à boire. Quant à se faire ouvrir un compte chez le gargotier, on peut courir ... ».	PP25-26	« lly zriy din-a ad d-naf ayen ara nsew ... ma yella tulya n wuṭun n lleḥsab yer bab n reṣtruubxis ... ilaq-ay ad newwet uglan tuymas ... » .	P21

Dans la version française, une seule figure de style qui se présente, c’est une aposiopèse(...).

Mais dans la version traduite, quatre (04) figures de style qui se présentent.

Les deux premières figures de style, sont des suspension (...).

La troisième figure de style est une périphrase : « **ilaq-ay ad newwet uglan tuymas** ».

Le traducteur a employé une expression complexe et détournée, pour parler d’un mot implicite qui est le verbe « profiter ».

La quatrième est une aposiopèse « ... ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La patronne verse le vin clair, ce n'est pas tout à fait la nuit : seulement le soleil assombri, le ciel en train de s'étendre ainsi qu'un tas de cendres ravivées dans les prunelles rayonnantes de chaque consommateur , et les étincelles captives de la bouteille qui rend gorge, la tête en bas, pleine de lumière écumante et glacée.	P26	Tessureg-d temællemt ccrab axfifan ... ið uræadur iðil agama s uædil-is aberkan... yas akken itij yebda ad as-yellin lecmue-is, igenni yebda ayixetti am tæmmurt n yiyyiden i gğant tirga yettreqiqen di mummu n wallen n yal win itessen akkud deg umlehwej n tqaræet ara d-yarren ayen ittḥewwis uqerru yenneqlab yeččuren tafat yef ulin tkefta semden.	P21

Une seule figure de style qui se présente dans la version française. C'est une comparaison.

L'auteur a comparé « le couché de soleil » c'est le comparé, et « le cendre ravivées » qui est le comparant, en utilisant la locution conjonctive « ainsi que » comme outil de comparaison.

Mais contrairement à la version traduite, quatre (04) figures de style qui se présentent.

Les deux premières figures de style, sont des suspension (...).

La troisième est une personnification : « **ið uræad ur iðil agama s uædil-is aberkan** ».

Le traducteur s'est permis de traiter « ið » qui signifie « la nuit » comme une personne qui étend « aædil » qui désigne « une couverture ».

La quatrième figure de style est la même figure que la version française ; c'est une comparaison en utilisant « am » comme outil.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Une fois, celui qui vendait l'eau potable est venu avec cette petite boîte ...	P26	Yiwet n tikkelt yusa-d yur-ney win yeznuzun aman zeddigen n tissit s tṭebluct-agi ...	P21

C'est l'aposiopèse(...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Fais voir ...	P 26	Ziken-iyi-tt-id.	P22

Dans la version française, c'est l'aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style.

Mais dans la version traduite, on remarque l'absence de cette figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Pas rien que ça... Maintenant je ne fais plus qu'y mettre le nez ... Une pris de temps à autre. Mais ce jour-là, on a trouvé autre chose dans laboite ...	P26	Mačči d ayagi kan ... tura ur zmirey ara ad azeyyer yur-s ... refden cemma si šsenf niđen di tewwađ tikkelt-a	P22

Dans la version française, trois figures de style qui se présentent.

Les deux premières sont des suspensions « ... ».

La troisième est une aposiopèse (...).

Contrairement à la version française, deux suspension qui se présentent comme figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Y avait des dattes écrasée ...	P26	Lmağgun n ttmer.	P22

Dans la version française, c'est l'aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style.

Mais dans la version traduite, on remarque l'absence de cette figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Oui. On en a mangé tous les trois.	P26	Ih ... u nečča di tlata yid-ney.	P22

Dans la version française, on constate une absence de figure de style.

Mais contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit, c'est une suspension (...).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Malgré l'odeur ...	P26	yas yir rriħa ...	P22

C'est l'aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Une odeur de tabac. On pouvait même voir les brindilles dans la confiture. Ne valait mieux pas marcher ... « c'est de la poussière, disait l'autre saharien, le porteur d'eau potable, et Larbi mangeait, et moi aussi. C'était bien de la poussière. Mais l'odeur ...	P27	Rriħa n cemma ... nella nettwali ibzizen n yifurkan di kunfitur ...xir win ur ttneffiz... « D aħebbar »inna uħrawi niħen , win id-yettaġmen aman yelhan i tissit, yeħħa Larbi , ula d nekk ċħiy s tidet yella d aħebbar maca rriħa...	P22

Dans la version française, deux figures de style qui se présentent :

La première est une suspension.

La deuxième est une aposiopèse.

Contrairement à la version française, dans le texte traduit, quatre (04) figures de style qui se présentent :

Les trois premières sont des suspensions.

La quatrième est une aposiopèse.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mais moi je pouvais plus tenir, comme si j'avais mangé avec le nez. L'autre saharien était pale.	P27	Ma yella d nekkini ur zmirey ara ad ħebrey wa ad awiy ... amzun akkeni ċħiy s wanzaren-iw, yella uħrawi niħen werray ...	P22

Dans cette version française, on constate une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, deux figures de style qui se présentent dans le texte traduit. La première est une suspension (...). La deuxième est une aposiopèse.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Et je venais de comprendre ...	P27	ɗarqen-ay-d mi nella nettadɣ aɣas maca nekk fahmey.	P23

Dans la version française, c'est l'aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style.

Mais dans la version traduite, on remarque l'absence de cette figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
... Tout de suite, j'avais deviné que c'était de lapoussière de Rachid.	P27	... Fehmey s lemyawla d akken d ayebbar nteɣcict.	P23

C'est la suspension (...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
On rigolait quand même, et on chantait en français : « Le bon Dieu est du sucre ».	P27	ɣas akkeni ad d-nettqessir u ncennu s trumit « Rebbi ɣid am ssuker »(le bon dieu sent du sucre).	P23

La figure de style qui se présente dans la version française est une métaphore.

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « le Dieu » et « le sucre », mais sans utiliser un outil de comparaison.

Contrairement à la version française. Deux (02) figures de style qui se présente dans le texte traduit.

La première est une comparaison : « **Rebbi ɣid am ssuker** ».

Le traducteur s'est permis de comparer le Dieu « Rebbi », qui est le comparé ; au sucre « skur » qui est le comparant, en utilisant « am » comme outil de comparaison.

La deuxième figure de style, est une parenthèse.

Le traducteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase, en insérant une explication entre deux parenthèses : **(le bon dieu sent du sucre)**.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il nous a fait entrer dans un bar juif. On a vidé je sais pas combien d'anisette. À la fin on était morts.	P27	Yessekcem-ay yer ttbarna n yiwen n wuday...ur necfi ara aɣal n lkisan i neswa di taggaranuyal d lmeytin.	P23

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une métonymie : « **Il nous a fait entrer dans un bar juif** ».

L’auteur a associé le nom « juif » au bar, par rapport à son patron qui est un juif.

La deuxième figure de style est une hyperbole : « **la fin on était morts** ».

Pour décrire l’état d’ivresse des personnages, l’auteur a exagéré en utilisant cette expression « **on était morts** ».

Deux figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

La première figure, c’est une suspension (...) (absence de cette figure dans la version française), c’est une suspension (...).

La deuxième figure de style est une métaphore : « **di taggaranuyal d lmeytin** ».

Le traducteur a établi un lien de ressemblance entre les personnages en état d’ivresse et les morts.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
...La seconde ivresse ne valait pas la première.	P27	Lkema tis snat ur teɛdil ara nettat d tmezwarut.	P23

Dans la version française, c’est la suspension (...) qui se présente comme figure de style.

Mais dans la version traduite, on remarque l’absence de cette figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ils boivent deux casseroles pleines de jus brulant, en fumant la première cigarette.	P28	Swan tayellayt yeḥman u nutni ttkeyyifen iggruyen imezwura.	P24

Dans la version française, on constate l’absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit. C’est une métonymie.

« **Swan tayellayt yeḥman** », le traducteur pour désigner le contenu de la casserole, il a utilisé le nom « tayellayt » qui est le contenant.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Nettoyé par la nuit, le village est sinistre, banal comme un acteur démaquillé.	P28	Taddart teħzen ... mi tt-yessazdeg ugeffur tæerra am tin id-yuraren deg unezgu, mi tekfa tekkes lħarqus akked d lħmimuc.	P24

Trois (03) figures de style qui se présentent dans la version française.

Les deux premières sont des personnifications.

« **Nettoyé par la nuit** », l’auteur a traité la nuit qui est une abstraction, comme une personne qui peut nettoyer le village.

« **Le village est sinistre** », même dans cette expression, l’auteur a traité le village comme une personne triste.

La troisième figure est une comparaison : « **Nettoyé par la nuit, le village est sinistre, banal comme un acteur démaquillé** ».

L’auteur a comparé « la banalité du village » qui est le comparé, à « un acteur démaquillé » qui est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

Même dans la version traduite, trois figures de style qui se présentent.

La première c’est une personnification, c’est la même figure que la deuxième de la version française ; « taddart » qui est le village a été traité comme une personne.

La deuxième, est une suspension (...) elle est absente dans la version française.

La troisième c’est la même comparaison que la version française, en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ils entrent l’un après l’autre dans le seul débit ouvert, où ils reprennent rapidement leurs forces, aux premières gorgée, le café chasse la fatigue et le froid , le ciel est aussi menaçant qu’hier.	P29	Kecmen-d wa deffir wayeđ ar tħanut i yellin d tamezwarut ideg id-ttaran tazmert-nsen s lemyawla... segmi ara swen tigrabin timezwura, lqahwa ad d-teđreq æggu akkedusemmiđ, igenni tella tugdi fell-as am akken teđra yid-s iđelli.	P24

Une seule figure de style qui se présente dans la version française, c’est une personnification.

L’auteur a traité le café comme une personne qui peut chasser la fatigue et le froid, sachant que même ces deux derniers sont des abstractions qu’on ne peut pas chasser, donc c’est une autre personnification.

Deux figures de style qui se présente dans la version traduite.

La première est une suspension (...), elle est absente dans la version française.

La deuxième : « segmi ara **swen ticrabin timezwura, lqahwa ad d-tedreq æggu akkedusemmiḍ** », c’est la même figure de style que la version française, c’est une personnification.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
C’est un serpent qui écoute aux portes.	P29	Netta am uzrem yettaker-d asmeḥses.	P25

La figure de style qui se présente dans la version française est une métaphore.

L’auteur a établi un lien de ressemblance entre son personnage, et un serpent, sachant que le serpent symbolise beaucoup de chose, comme par exemple l’intelligence.

Dans la version traduite, le traducteur a transformé la figure de style de la métaphore à une comparaison en utilisant l’outil « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Nos aussi, on sait siffler, on peut donner la réplique...	P29	Nekkni dayeni nsesen amek ara nṣefffer, yerna nezmer ad as-nerr.	P25

Dans la version française, c’est l’aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style.

Mais dans la version traduite, on remarque l’absence de cette figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il refuse de prendre les voyageurs si leur tête ne lui revient pas.	P30	Ulac ayen i yasea ala icanga, maca imdanen merra tsellimen fell-as ur teḡiben ara iqerra-nsen.	P25

La figure de style qui se présente dans la version française, est une synecdoque.

Pour désigner les voyageurs, l’auteur a utilisé le nom « tête » qui est une partie du corps pour le corps lui-même.

C'est la même figure qui se présente dans la version traduite, c'est une synecdoque.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
M. Ricard était mortifié de devoir ouvrir sa maison à tous d'invités.	P30	Yella Mass Ricar yezæef atas mi yettaḥtem ad yefteḥ tawwurt n uxxam-is deg wudaminebgawen.	P26

La figure de style qui se présente dans la version française, est une synecdoque.

L'auteur pour parler de l'ouverture de la porte, qui est une partie de la maison, a utilisé à sa place, le tout, qui est la maison elle-même.

En traduisant la figure de style, le traducteur a transformé l'expression détournée a une phrase ordinaire. Donc absence de cette figure dans la version traduite.

Mais en revanche, une autre expression s'est transformée à une figure de style.

Le traducteur a utilisé le nom « udem » qui veut dire « visage » pour parler des invités « inebgawen », donc c'est une synecdoque, une partie pour le tout.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il n'y eut pas de conflit entre le calvinisme del'entrepreneur et le catholicisme de sa fiancée, faut de prêtre pour croiser le fer.	P30	Yeni ad d-yekker cwal gar takabinist n iramas akked tkatulit n texḍibt ibabasen irumiyen, tili ufgent tcucay s tyitiwin n lesyuf.	P26

La figure de style qui se présente dans la version française est une périphrase.

L'auteur a utilisé une expression détournée et complexe pour parler d'un conflit entre le calvinisme et catholicisme.

C'est la même figure qui se présente dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le scandale prit une autre forme.	P30	Tuy lefḍiḥa abrid niḍen.	P26

La figure de style qui se présente dans la version française, est une métaphore.

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « le scandale » qui est une abstraction, à une chose concrète qui peut prendre plusieurs formes.

C'est la même figure de style qui se présente dans la version traduite, c'est métaphore.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
L'entrepreneur était apparemment dans le coma.	P31	Aramas yella am win yemmuten.	P28

Dans la version française, on constate l'absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit. C'est une comparaison.

Le traducteur a comparé « aramas » qui veut dire entrepreneur (comparé), et « win yemmuten » c'est un mort (le comparant), en utilisant « am » outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
M. Ricard sauta du lit-va-t 'en d'ici, tout de suite. Sors.	P32	Ineggez-d Mss Ricar seg umetreh-is, ruhsya... ffey sya yerna tura.	P28

Dans cette version française, on constate une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit. C'est une suspension (...).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Elle n'eut qu'un gémissement d'angoisse , comme si elle redoutait, en criant, de vomir sur le parquet sacrosaint.	P32	Ur d-nesuffuy ara ala anazeε n trezeg, am wakken tella tugad limer ad d-tsuy ad d-terr ufewwad -is di tlemmast n tyeryert.	P25

La figure de style qui se présente dans la version française, est une métonymie.

L'auteur a utilisé l'expression « **gémissement d'angoisse** » pour exprimer le malaise de son personnage. Sachant que l'angoisse est une abstraction, mais qui se manifeste à partir du concret qui est le gémissement, ce qui donne l'effet pour la cause.

Dans la version traduite, deux figures de style qui se présentent.

La première figure de style, c'est la même métonymie de la version française.

La deuxième, c'est une métonymie : « **tugad limer ad d-tsuy ad d-terr ufewwad -is di tlemmast n tyeryert** ».

Le traducteur a utilisé le nom « Afewwad » qui veut dire l'estomac, pour exprimer le vomissement, sachant que c'est impossible de vomir l'estomac, mais le contenu, donc le contenant pour le contenu.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Elle restait debout, les mains tendues, sansdesserrer les dents. Les coups pleuvaient.	P32	Tezga tebda-d ifassen-is zlen mebla ma tenna-d awal, ubdant tiyitiwin ad d-yellint.	P29

Dans la version française, deux figures de style qui se présentent.

La première est une périphrase : « Elle restait debout, les mains tendues, **sansdesserrer les dents.** »

L'auteur a utilisé une expression détournée pour dire un simple mot qu'est « le silence » de son personnage.

La deuxième est une métaphore : « **Les coups pleuvaient.** »

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre les coups, et la pluie qui tombe.

Dans la version traduite, une seule figure de style qui se présente. C'est une métaphore.

Le traducteur a établi un lien de ressemblance entre « tiyitiwin » les coups, et une chose qui peut tomber.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
M. Ricard frappe avec une expression de niaiserie indignée.	P32	Yella Mass Rikar yekkat am umencuf-nni yeččan seg uksum-is.	P29

Dans cette version française, on constate une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit. C'est une comparaison.

Le traducteur a comparé « M. Ricard », à un malade mental « amencuf yeččan seg uksum-is », en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Peut-être passera-t-il l'éponge. « Sa fille se marie aujourd'hui ».	P 33	Ahat isemmeḥ-ak ... ass-a ara tezweḡ yelli-s?	P30

La figure de style qui se présente dans la version française, est une périphrase.

L'auteur a utilisé l'expression détournée « passera-t-il l'éponge », pour exprimer un implicite qui est un accord de pardon.

C'est une autre figure qui se présente dans la version traduite, elle s'agit d'une suspension (...).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le barbu est essoufflé. Il a oublié la marmite et diverses choses promises.	P34	Yella bu tamart ay lehhet u yettu tuggi (taccuyt) akked kra n tyawsiwin is i iy-d irrggem.	P30

Dans cette version française, on constate une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, dans le texte traduit, une figure de style se présente, c'est une parenthèse.

Le traducteur, a interrompu l'ordre linéaire de la phrase, en insérant la signification de nom « taccuyt » entre deux parenthèses.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Vous ne savez pas ? ...	P34	Ur teḥṣim ara ?	P30

Dans la version française, c'est l'aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style.

Mais dans la version traduite, on remarque l'absence de cette figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Cette fois, il n'en sortira pas ... Vous devrez vous enfermer.	P34	Ur yettsellik ara tikkelt-a ...ula d kunwi ilaq ad tefrem iman-nwen.	P31

C'est la suspension (...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Hélas ! ... dit si Abdelkader.	P34	S ushissef ! yenna si Abdlqader.	P31

Dans la version française, c'est la suspension (...) qui se présente comme figure de style.

Mais dans la version traduite, on remarque l'absence de cette figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Tout le village vous maudit, à cette heure...	P34	Irkel taddart ad aken-tenœel di tsæet-agi.	P31

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première : « **Tout le village vous maudit** », c'est une métonymie.

L'auteur pour parler des villageois qui sont le contenu du village, il a utilisé le nom « village » qui est le contenant.

La deuxième est une aposiopèse(...)

Dans la version traduite, une seule figure de style qui se présente, c'est une métonymie, c'est la même que la version française.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Et Mourad maintenant ... Le village était calme, trop calme avant votre arrivée,	P35	I tura d Murad ...tella taddart tethenna mqbel ad d-tasem yer-yur-s.	P31

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première, c'est une suspension (...).

La deuxième : « **Le village était calme, trop calme avant votre arrivée** », c'est une métonymie.

Logiquement, un village ne peut pas être calme, mais c'est les villageois qui font se calme, donc l'auteur a utilisé le nom « village » qui est le contenant pour parler des villageois qui sont le contenu.

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans cette version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il ne convient pas de se morfondre. Passons une dernière soirée fraternelle ... Moi aussi, je suis gonflé de pressentiments,	P35	Ur ilaq ara ad taysem, ... Yallahut ad nesæddit æazzer n tegmat aneggaru ... Ula d nekk ččurey d iyebtan...	P 32

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style, est une suspension (...).

La deuxième figure de style : « **Moi aussi, je suis gonflé de pressentiments** », est une hyperbole.

L’auteur en décrivant le degré des pressentiments de son personnage, a exagéré en utilisant le mot « gonflé », pour juste mettre en relief l’idée de l’intensité de ces sentiments.

Contrairement à la version française, dans la version traduite, quatre (04) figures de style qui se présentent.

Les deux premières figures de style, sont des suspension (...).

La troisième c’est la même que la version française (hyperbole).

La quatrième c’est une aposiopèse.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Pauvre ami ! dit Mustapha, déjà distrait des sa propre tragédie ...	P35	Ameddakkel yettuyađen! yenna Mestapha u netta iruḥ yeğğa taluft-is it-iceyben.	P32

Dans la version française, c’est l’aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style.

Mais dans la version traduite, on remarque l’absence de cette figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mes amantes, en temps ordinaire, m’auraient sauvé. Aujourd’hui, elles arment leurs mufles contre moi. Et les cornards ignorent la pitié...	P35	Llant zemrent tid-k iḥemley ad iyi-suksent di tallit yezrin, maca ass-a hubbent-d s tiffuḥlit nsent fell-i, ma d imawlan n wid iyi-cban ur sein ara rreḥma.	P 32

Dans la version française, c’est l’aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style.

Mais dans la version traduite, on remarque l’absence de cette figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Courage ...	P35	Ili-k d bu-tissas.	P32

Dans la version française, c'est l'aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style.

Mais dans la version traduite, on remarque l'absence de cette figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ce n'est pas tout. On m'a vu vous rendre visite ...	P36	Mačči d aya kan ... U llan yid-i mi d-rziy fell-awen.	P32

C'est l'aposiopèse(...) qui se présente comme figure de style dans la version française.

Contrairement à la version française, dans le texte traduit c'est la suspension qui se présente comme figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Nous n'avons plus qu'à partir dit Mustapha, et Lkhadar ajoute, furibond	P36	Ur ay-d yegri ara ala rrhil yenna Mestafa. Yerna-d Lexađer s lyid ...	P32

Dans cette version française, on constate une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit. C'est une aposiopèse(...).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Sûr et certain qu'ils m'ont suivi ce soir encore.	P36	D sseḥ u s tidet ... D akken đefren-iyi-d tameddit-agi dyenni.	P32

Dans cette version française, on constate une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit. C'est une suspension (...).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Si Mustapha parlait (mais il ne parle plus).	P36	U yella si Mestafa la yettmeslay (maca ur yettuyal ara ad yehder i lebda).	P33

La figure qui se présente dans la version française, est une parenthèse.

L’auteur a interrompu l’ordre linéaire de la phrase en insérant une explication entre deux parenthèses.

C’est la même figure de style qui se présente dans la version traduite, c’est une parenthèse.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les intrus filent comme des rats.	P36	Rewlen ibaraniyen am iyerdayen.	P33

La figure de style qui se présente dans la version française est une comparaison.

L’auteur a comparé « les intrus qui filent », à des « rats » qui est le comparant, en utilisant la conjonction « comme » outil de comparaison.

C’est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, c’est une comparaison à l’aide de l’outil « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il a eu le courage de racheter le couteau vendupar Mourad ...	P37	Llant yer yur-s tissas ilaqen iwakken ad d-yay lmus-nni yessez Murad.	P33

La figure de style qui se présente dans cette version française, est une aposiopèse(...).

Contrairement à la version française, on remarque une absence de figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Et il l’exhibe sous notre nez, un jour comme aujourd’hui ! voilà le genre de visiteur que tu nous amènes ...	P37	U yezzaken-it-id sdat nney. D wa id şşenf n imzuren i ay-d-tettawiđ yur-ney	P33

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première:« **Et il l’exhibe sous notre nez** », est une synecdoque.

L’auteur a utilisé une partie du corps qui le nez, pour le corps lui-même, donc une partie pour le tout.

La deuxième figure de style est une aposiopèse(...).

Contrairement à la version française, une figure de style qui se présente dans le texte traduit, c’est l’aposiopèse (...).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Rien de sacré, alors ? Le souvenir d'un ami quenous ne reverrons pas de sitôt ... Le couteau vendu pour fêter le retour d'un autre ami ...	P37	Ulaç ayen ara ittuebden ihi ? asmekti n umeddakkel ur tenttwali ara deg ussan id-teddun ... Lmus yenzan d lfarḥ n tuyalin numeddakkel niḍen ...	P34

Deux figures de style qui se présentent dans la version française :

La première est une suspension.

La deuxième est aposiopèse.

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Rachid gagné par la fureur.	P37	Yenna u netta irkeb-it waṭṭan n wurrif.	P34

La figure de style qui se présente dans la version française est une périphrase.

L'auteur a utilisé cette expression complexe : « **Rachid gagné par la fureur** », pour désigner un simple mot qui est la colère.

C'est la même périphrase qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les bouteilles sont couchées.	P37	Tiqrayin zḍlent.	P34

La figure de style qui se présente dans la version française est une personnification.

L'auteur a traité « les bouteilles », comme une personne qui s'allonge.

C'est la même personnification qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Si je m'avais des enfants, je vous suivrais ... La mort violent m'attend.	P37	Limer ur seiḡ ara dderya tili ddiy yid-wen. Tamettant ad iyi terḡu s ubrid izemken.	P34

La figure de style qui se présente dans la version française est une suspension (...).

Contrairement à la version française, on remarque l'absence de figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mieux vaut que mes rivaux me tuent. Si je pars avec vous, ils s'attaqueront à ma femme...	P37	smenyafey ad iyi-nyen ixşimen-iw. Ma yella ruḥey yid-wen atan ad kksen lḥarmayef tmeṭṭut-iw.	P34

La figure de style qui se présente dans la version française, est une aposiopèse (...).

Contrairement à la version française, on remarque l'absence de la figure d'aposiopèse, mais une autre figure de style qui se présente, c'est une périphrase.

Le traducteur a utilisé l'expression complexe « atan ad kksen lḥarma yef tmeṭṭut-iw » pour désigner un simple mot qui est « l'agression ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
, il parle de battues policières, d'élections et de représailles.	P38	Ihedder-d yef zzedmat n la bulis akkud tefranin akked triwa (adalyat) akkud tririya n ttar.	P35

Dans la version française, on remarque l'absence de figure de style.

Dans la version traduite, une figure de style qui se présente, c'est une parenthèse.

Le traducteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase en insérant un synonyme de mot « triwa » entre deux parenthèses.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-le froid est vif.	P39	-Asemmiḍ igezzem.	P36

Dans la version française, la figure de style qui se présente est une hyperbole.

L'auteur a exagéré en utilisant cette expression « le froid est vif », et cela, pour mettre en valeur le degré de froid.

C'est la même hyperbole qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il titube légèrement, marchant au milieu de l'avenue...En trombe... Rachid se jette sur le paquet, soulève une pierre à tâtons... Le choc du projectile.	P40	Yella yettemhil di tlemmast n uzniq ... ambuciḍant. Yeyli Racid yef uḥebbas, yerfed azru ur yezri ara amek almi yewwet lmedfeɛ.	P38

Trois figures de style qui se présentent dans la version française :

Les deux premières sont des suspensions.

La troisième est une aposiopèse.

Mais dans le texte traduit, une seule suspension (...) qui se présente comme figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Et l'ombre s'enfuit.	P41	Yerwel lexyal yezger.	P38

La figure de style qui se présente dans la version française est une synecdoque.

L'auteur a parlé de l'ombre qui s'enfuit, logiquement, la présence de l'ombre nécessite une présence du corps, car l'ombre est une partie indissociable du corps humain, donc l'auteur a désigné une partie du corps pour le corps lui-même.

C'est la même synecdoque qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
...comme si une femme publique était obligée d'avoir un voile ! ...Va donc lu chercher un drap, si ça peut servir à son enterrement, et il a de la chance d'être fou, sans quoi...	P42	...Am wakken i iwulem ad yili iħemmelasami n lħaf...ruħ nadi - as-d yef uħric n lkettan ma yenfeħ i unħal-is, netta mezhur miyesleb, ney limer ...	P39

Trois figures de style qui se présentent dans la version française :

Les deux premières sont des suspensions.

La troisième est une aposiopèse.

C'est les mêmes figures de style qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
« Encore un fou qui frappe, la fermeture c'est la fermeture, on a le droit au repos nous aussi, qu'est-ce qu'il demande ce policier ? »	P42	« Dayen yella umehbul la yestebtub yef tewwurt lweqt n uylaq, d lweqt n uylaqnekni dayen nesca azref di æffu... dacu i yebya ubulis-agi »	P40

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une suspension (...) qui se présente comme figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-Tenez, monsieur, le voilà prend-le dans son drap, comme un fils de chien, et attention, il a la rage.	42	-Axa sidi, ha-t-a yer yur-k awi-t am mmi-sn uqejjun, yerna yur-k atan yesleb.	P40

La figure de style qui se présente dans la version française est une comparaison.

L’auteur a comparé son personnage (comparé), à « un fils d’un chien » (le comparant), en utilisant « comme » outil de comparaison.

C’est la même comparaison qui se présente comme figure de style dans le texte traduit, en utilisant « am » comme outil.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Rachid arrache ses habits en vitesse, et l’araignée le devance avec une sorte de joie frénétique ; elle danse, et se fait toute petitesur la poitrine en nage, comme si elle attendait patiemment une caresse, comme si elle avait aidé Rachid à se dévêtir, avec la pudique diligence d’une femme en mald’amour.	P44	Yekkes Racid lqec-is s zerb u tella tezwar-it rtila s kra n lferḥ ur nettumatal, tecḍeḥ u tessimzi iman-is yef yedmaren yettquddurend tidi, am wakken tettraju win ara ad tt-itedhun maca tɛawen Racid yef tukksa n lqec-is s zzerb yesɛan leḥya ntmeṭṭut ixušen tayri.	P41

La figure de style qui se présente dans la version française est une personnification.

L’auteur a traité l’araignée (animal) comme une personne (femme) en lui prêtant des qualités humaines.

C’est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit, c’est personnification.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
- Sûr qu’elle va se fâcher, maintenant, dit p’tit Joe, surtout si c’est une femelle, elles n’aiment pas les maladroits.	P45	U d anect-a ara t-izefɛn tura, yenna Joe amecṭuḥ ma tella tuntit, ur ṭhemmel arayizegilen.	P42

Une figure de style qui se présente dans la version française. C'est une personnification.

« **Sûr qu'elle va se fâcher** », « **elles n'aiment pas les maladroits** ».

L'auteur a traité « elle » qui renvoie à l'araignée dans le texte comme une personne.

C'est la même figure de style qui se présente dans la version traduite, c'est une personnification.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les bagnards chantent dans la cour. Mère le mur est haut. Ils chantent dans la cour Mère le mur est haut. Ils chantent. De temps à autre, ils s'arrêtent de chanter, chuchotent dans la cour, les chambrées.	P46	Imehbas la cennun deg umrah, lhiḍ elay a yemma, la cennun lhiḍ elay a yemma. Hebsen tikwal yef ccna, ad ttmeslayen s laeqel maḍi ur zmiren ara ad tšen, ttmeslayen s laeqel deg umrah, anda gganen.	P44

C'est le parallélisme qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-Il se battront encore...	P46	-Ad nyen dayen...	P44

C'est l'aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
C'est la seule arme qu'on a trouvée dans la chambre...	P46	D leslah awḥid id-nufa anda igganen...	P45

C'est l'aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mère le mur est haut ! Me voilà dans une ville en ruines ce printemps. Me voilà dans les murs de Lambèse, mais les Romains sont remplacés par les Corses ; tons Corses, tons gardien	P47	Lhiḍ elay a yemma. Aqli tura deg yexriben n temdint n tefsut-agi. Aqli tura gar lehyuḍ « Lambez », maca Ruman ttwabdlentd si Kursikiyan, nutni merra d Kursikiyan	P46

<p>de prison, et nous prenons la succession des esclaves, dans le même bagne, près de la fosse aux lions, et les fils des Romains patrouillent l'arme à la bretelle ; le mauvais sort nous attendait en marge des ruines, le pénitencier qui faisait l'orgueil de Napoléon3, et les Corses patrouillent l'arme à la bretelle, en parfait équilibre sur le mur, et le soleil ne lui pour nous qu'à la fin des vingt ans de peine...A quarante ans je serai libre, ayant vécu doublement ma peine et mon âge, et peut-être à quarante pourrai-je avoir librement mes vingt ans, Mère le mur est haut !</p>		<p>nutni merra d iëessasen n lħebs ma d nekkni anwarat aklan, di tmes s timad-is yeqreb axenduq aberkan, ma d arraw n ruman ad tezzin d tirebbuyæ u s leslah ieelqen yer tayet imi d zher d irit tteasan-ay yer tterf n ixerban, lħebs ixedmen i Napulyun3, tamđiq-t-is elayen akkud di Kursikiyen, nutni tezzin-d d tirebbuyæ leslah yef tayet, yef lhıđ ur tmal ara teekumt ma d itij ur ay-d-yettfeđiđ ara ala si tmeħrabin n wudmawen n iëessasen yef tmeđhelt-nsen alama d taggara id-yekfa ueaqeb n eecrin n iseggasen...u nekk adrrey leiqaab akkud laemer snat n tikkal... wa ahat ad d-rrey di rebein n iseggasen-iw... eecrin s tlatin, lhıđ elay a yemma.</p>	
---	--	---	--

Quatre (04) figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une antépiphere.

L'auteur a repris la même expression « **Mère le mur est haut !** » au début et à la fin du même énoncé.

La deuxième figure de style : « **Le mauvais sort nous attendait en marge des ruines** », est une personnification.

L'auteur dans cette expression a traité « le mauvais sort » qui est une abstraction, comme une personne qui les attendait en marge des ruines.

La troisième figure de style : « **et le soleil ne lui pour nous qu'à la fin des vingt ans de peine** », c'est une périphrase.

L’auteur a utilisé une expression détournée et complexe, pour décrire la situation misérable des prisonniers, et cela pour mettre en valeur un simple mot qui est le prix de la « liberté ».

La quatrième figure de style, est une suspension (...).

Contrairement à la version française, deux figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

La première est la même que celle de la version française, c’est une antépiphore.

La deuxième, c’est la suspension (...) qui s’est répétée trois fois.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-On réclamera si on est sûr de rester, pas avant...	P51	-Ad neɖleb ama yella ad nesbeggen s tyimit akkud s tilin-	P49
-Oui, conclut Mourad, patience ...		nney, mačči meqbel... -Ih, daya iyer yessawed Murad, yelhasber...	

C’est l’aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-Voilà le caractère de M. Ernest...	P51	-D tagi i d tṭbiɛa n Mass Ernest...	P49

C’est l’aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mes économies et celles de ma mère y sont passées.	P52	Truḥ tæzzult-iw, taæzzult n yemma degyimi n waɖu.	P51

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style

Contrairement à la version française, une figure de style qui se présente dans le texte traduit. C’est une périphrase.

Le traducteur a utilisé une expression détournée pour dire tout simplement que ses économies et celles de sa mère y sont passées sans rien faire.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p>Les juges ont quitté la salle, d'un pas lourd.</p> <p>Je les trouvais angéliques, avec leurs robes et leurs bonnets fripons.</p>	P53	<p>Fyen-d inazruf si tzeqqa s leeqel u s tazeyt amzun d ibabaten imasihiyen s llbus akked tikaskiḍin nsen.</p>	P52

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première : « **Les juges ont quitté la salle, d'un pas lourd** », c'est une périphrase.

L'auteur pour utiliser le simple adverbe « lentement », il a détourné la phrase, en utilisant une expression plus complexe « un pas lourd ».

La deuxième : « **Je les trouvais angéliques, avec leurs robes et leurs bonnets fripons.** », c'est une métaphore.

L'auteur dans cette phrase, a établi un lien de ressemblance entre « les juges vêtus des robes et des bonnets fripons » aux « anges ».

Contrairement à version française, une seule figure de style qui se présente dans le texte traduit. C'est une comparaison.

Le traducteur a transformé la figure de style de la métaphore à une comparaison en utilisant « amzun » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p>M. Ernest s'approche à pas de loup. La bienveillance éclaire son visage à la barbe épaisse.</p>	P54	<p>Yuza-d Mass Ernest s laeqel. Yella yissey-nni i s-iḥulfa izreε-d tafat yef udem-is.</p>	P52

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première : « **M. Ernest s'approche à pas de loup.** », c'est une périphrase.

L'auteur a utilisé l'expression détournée et complexe « **pas de loup** », pour dire qu'il s'approche sans bruit.

La deuxième : « **La bienveillance éclaire son visage à la barbe épaisse.** », c'est une autre périphrase.

L'auteur a utilisé une expression complexe pour dire que M. Ernest était satisfait et content.

Dans la version traduite, une seule figure de style qui se présente, c'est une périphrase, la même figure de style que la deuxième périphrase du texte français.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
(La plupart des ouvriers s'arrêtent pour leregarder).	P55	(tuget n ixeddamen ħbsen bac ad t-sikden).	P53

La figure de style qui se présente dans la version française est une parenthèse.

L'auteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase, pour insérer plus d'information entre deux parenthèses.

C'est la même parenthèse qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La jeune fille porte, malgré le froid, une robe légère, haute au genou, gonflé de bise ; elle a les cils longs et humides ; elle écarquille ses yeux ronds, jaunes, gris- des yeux d'oiseau. Elle marche en se rengorgeant, toujours comme les oiseaux.	P56	Tella teqcict tersa-d, ɣas d asemmid taqendurt rqiɣen ijulal ɣer tgecrar, ccufen s waɖu n ugafa, lecfur-is yezzif-it, lewwayet u nettat tesmaεqal s wallen-is timdewrin tiħcayciyin di tiħ n ufrux, la tleħħu s zux, amtħtir ddima.	P54

Deux figures de style qui se présentent, dans la version française.

La première : « **elle écarquille ses yeux ronds, jaunes, gris- des yeux d'oiseau** », c'est une métaphore.

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « les yeux de la jeune fille » et celles « d'un oiseau ».

La deuxième : « **Elle marche en se rengorgeant, toujours comme les oiseaux.** », c'est une comparaison.

L'auteur a comparé « la démarche de la jeune fille » qui est le comparé, à celle « d'un oiseau » qui est le comparant, et à l'aide de l'outil de comparaison « comme ».

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les amis font tout pour lui manifester, dans le silence, leurs solidarités ; la haine le fige , debout devant la pierre, mais il s'est peu à peu tourné de côté, et il reste ainsi, ne parlant à personne, fixant les chaussures de la jeune fille, dont les prunelles s'enflamment et se chargent de rancœur.	P56	Xedmen yemddukkal-is ayen iwumi zemren bac ad as-d-sbegen ibeddi nsen yer yur-s. Lyid yeččur ul-is , yella ibedd sdat n uzru yer tama-s am wacemma. Yuɣual dayenni ur ihedder d yiwen, yezza allen-is di tšebbađin n teqcict id-yessakin lyid s uccal n mumu-nsent.	P55

Deux figures de style qui se présentent, Dans la version française.

La première : « **la haine le fige** », c'est une hyperbole.

L'auteur a exagéré en décrivant les sentiments de son personnage.

La deuxième : « **fixant les chaussures de la jeune fille, dont les prunelles s'enflamment et se chargent de rancœur** », c'est une métonymie.

L'auteur a incarné un principe abstrait qui est « rancœur » dans une manifestation concrète qui est « les prunelles », donc c'est une cause pour l'effet.

Contrairement à la version française, trois figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

La première : « **Lyid yeččur ul-is**, », c'est une hyperbole.

C'est la même figure de style que celle de la version française.

La deuxième : « **yezza allen-is** », c'est une périphrase.

Le traducteur a utilisé une expression complexe pour exprimer l'immobilisation du regard.

La troisième : « **yezza allen-is di tšebbađin n teqcict id-yessakin lyid s uccal n mumu-nsent.** », c'est une hyperbole.

Le traducteur a exagéré en décrivant les sentiments de son personnage.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Lakhdar s'immobilise derrière un bouquet d'arbres face à la tranchée.	P57	Lexađer yezza deffir n tmuqqint n tjuriqublen amruj.	P56

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style qui se présente dans le texte traduit. C'est une périphrase.

Le traducteur a utilisé l'expression détournée et complexe « **Lexaḍer yeẓza** » qui signifie en français « planter », pour dire tout simplement que Lakhdar s'immobilise.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il reste immobile.	P57	Yeḥbes, yesbek.	P56

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit. C'est une hyperbole.

Le traducteur a exagéré en décrivant l'état du personnage, et cela en utilisant le verbe « yesbek » qui signifie « figer », sachant que ce verbe s'utilise dans le sens concret pour un liquide.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
J'avais les oreilles semblables à des tamis engorgés de détonations.	P58	Llan imeẓẓay-iw cban deg uyerbal iwerken s tmestardaḡin.	P57

La figure de style qui se présente dans la version française est une comparaison.

L'auteur a comparé « les oreilles » qui est le comparé, aux « tamis engorgés de détonations » qui est le comparant, en utilisant l'adjectif « semblable » comme outil de comparaison.

C'est la même comparaison qui se présente dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
J'étais là, une jambe dans l'autre, pareil à une cigogne en rase campagne, froid et obstiné comme un moteur en panne.	P59	lliy dina, iḍarren-iw zẓan i sin yid-sen aḍardeg wayeḍ am yesyi di tmurt i εerran d aṣemmaḍ u d aquran am umutur ur nelḡuara.	P58

Dans la version française, deux comparaisons qui se présentent comme figures de style.

La première : « **J'étais là, une jambe dans l'autre, pareil à une cigogne en rase compagne** ».

L'auteur a comparé son personnage qui mettait « **une jambe dans l'autre** » le comparé, à une « **une cigogne en rase compagne** » c'est le comparant 1, en utilisant l'adjectif « **pareil** » comme outil de comparaison.

La deuxième : le même personnage a été comparé une autre fois à « **un moteur en panne** », c'est le comparant 2, en utilisant la conjonction « **comme** » outil de comparaison.

Contrairement à la version française, trois figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

La première : « **ıđarren-ıw zızan i sin yid-sen ađardeđ wayeđ** », c'est une périphrase.

Le traducteur en décrivant l'état de son personnage, a utilisé l'expression détournée : « **ıđarren-ıw zızan** ».

Le verbe « zızu » qui veut dire en français « planter », s'utilise dans le sens concret pour les plantes (mettre en terre pour faire pousser²), mais dans cette phrase, le traducteur a utilisé ce verbe, pour dire que les pieds du personnage s'immobilisent.

Les deux autres figures de styles, c'est les mêmes comparaisons que celle de la version française.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le brigadier l'avait poussé là sans le brutaliser, et il lui apportait sa nourriture à part, distribuant au passage dans le paquet d'hommes des coups de pied sans vigueur. Mais cette fois je suis seul...	P59	Yuyal yettu amđaya-ines ıdeđerger-it-id umeqran yimestal yer da s lehnana u yella yettheđđi-as-d tagella, wađed-s, unetta iyfaraq mi ara ad d-ıceddi yef terbaıt n yemdanen titiwin tixfifanin s ıđarren-is... maca tikkelt-a yeena-ıyi-d nekk wađdi.	P58

C'est l'aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style dans la version française.

Contrairement à la version française, c'est la suspension qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Fallait resterau collège, au poste. Fallait écouter le chef de district.	P60	Tewwi-d ad qqimey deg uyerbaz, u di tzeqqa n tyuri tewwi-d ad smeħsisey i uselway n tama nney maca Iřumyen nnejmaėen.	P59

Dans la version française, une seule figure de style qui se présente, elle exprime une anaphore.

L’auteur a répété en tête de plusieurs groupe syntaxique le même verbe « fallait ». Contrairement à la version française, on remarque une absence de figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mais les européens c’étaient groupés. Ils avaient déplacé les lits. Ils se montraient les armes de leurs papas.	P60	Banen-d am leslaħ i babaten nsen.	P59

Dans la version française, une seule figure de style qui se présente, elle exprime une métaphore.

L’auteur a établi un lien de ressemblance entre « les européens » et « les armes de leurs papas ».

Contrairement à la version française, la figure de style qui se présente est une comparaison.

Le traducteur a transformé la figure de style d’une métaphore à une comparaison à l’aide d’un outil.

Il a comparé les européens « **irumyen** » qui est le comparé, aux armes de leurs papas « **leslaħ i babaten nsen** » qui est le comparant, en utilisant « **am** » outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il n’y avait plus ni principal ni pions. L’odeur des cuisines n’arrivait plus. Le cuisinier et l’économe s’étaient enfuis. Ils avaient peur de nous, de nous, de nous !	P60	Ur tesseid i d-yeqqimen dinna, la anemhal wala nnayeb-is. Ur tuyal ara ad d-taweđ rriħa n rristurat. Yerwel uđebbax akked win yettfen tadrimt uggaden seg-ney! seg-ney; seg-ney;	P59

Dans la version française, une seule figure de style qui se présente, elle exprime une réduplication.

L’auteur a redoublé dans le même ordre de phrase le prénom personnel « de nous ».

C’est la même réduplication qui se présente dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les manifestants s’étaient volatilisés. Je suis passé à l’étude. J’ai pris les tracts. J’ai caché la vie d’Abdelkader. J’ai ressenti la force des idées.	P61	Ruḥey yer tzeqqa anda i nettnaḍar, ddmey-d ulyuyen ibadniyen. Ffrey « tudert n lmir Σebdelqader » Ḥulfey s lḡehd n tikiwin-is.	P60

Dans la version française, la figure de style qui se présente est un parallélisme.

L’auteur a fondé son groupe syntaxique sur un parallélisme juxtaposé.

Contrairement à la version française, on remarque une absence de figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
J’ai trouvé l’Algérie irascible. Sa respiration...	P61	Ufiy-d Lezzayer izeefen, turin-is.	P60

Dans la version française, deux figures de style qui se présentent.

La première: « **J’ai trouvé l’Algérie irascible. Sa respiration** », c’est une métonymie.

L’auteur dans cette phrase, a exprimé l’irascible et la respiration de l’Algérie qui est un pays ; mais dans le sens concret de la phrase, l’auteur par l’Algérie désigne les algériens, donc il a utilisé le contenant (l’Algérie) pour le contenu (Algériens).

La deuxième figure de style, est une aposiopèse (...).

Contrairement à la version traduite, une seule figure de style qui se présente, comme on remarque l’absence de l’aposiopèse. Et la seule figure de style qui se présente, c’est la même métonymie que la version française.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La respiration de l'Algérie suffisait . Suffisait à chasser les mouches.	P61	Nnefs s Lezzayer berka-yi.Berka i usebæed n yizan.	P60

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une anadiplose.

L'auteur a repris le même mot « **suffisait** » en tête de groupe syntaxique qui dans le groupe précédent est situé à la fin.

La deuxième : « **La respiration de l'Algérie suffisait** », « **Suffisait à chasser les mouches.** », c'est une métaphore.

Dans la figure de style précédente, l'auteur a utilisé l'Algérie pour parler des algériens, et pour dire aussi que ces derniers sont capables de chasser le colonisateur, il a désigné ce dernier par le nom « mouches », donc il a établi un lien de ressemblance entre « le colonisateur », et « les mouche ».

Contrairement à la version française, on remarque l'absence de l'anadiplose dans le texte traduit.

Mais c'est la même métaphore qui se présente dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Puis L'Algérie elle- mêmeestdevenue ...	P61	Sin akin tuyal-d s timmad-is.	P60

C'est l'aposiopèse(...) qui se présente comme figure de style dans la version française.

Contrairement à la version française, on remarque l'absence de l'aposiopèse dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Puis L'Algérie elle- mêmeestdevenue ... Devenue traitreusement une mouche.	P61	Sin akin tuyal-d s timmad-is. Yuyal yizzi d axabit.	P60

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La premièreest une anadiplose.

L’auteur a repris le même mot « **devenue** » en tête de groupe syntaxique qui dans le groupe précédent est situé à la fin.

La deuxième: « Devenue traitreusement une mouche »,c’est une métaphore.

L’auteur en décrivant la situation d’Algérie colonisé, a établi un lien de ressemblance entre le pays « l’Algérie » et une insecte « mouche ».

Contrairement à la version française, une seule figure de style qui se présente, c’est une personnification.

Le traducteur a traité « izzi » qui est une mouche (insecte), comme une personne malveillante« axabit ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mais les fourmis, les fourmis rouges . Les fourmis rouges venaient à la rescousse .	P61	Maca awetṭuf azeggay yusa-d yer usellek.	P60

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une anadiplose.

L’auteur a repris la même expression « les fourmis rouges » en tête d’un groupe syntaxique qui dans le groupe précédent est situé à la fin.

La deuxième : « **Les fourmis rouges venaient à la rescousse** », est une périphrase.

L’auteur par sa phrase détournée et complexe, voulu jouer sur un implicite. Par le sens de la phrase, on comprend que les fourmis rouges sont les algériens (guerrier) qui défend leurs pays, et qui demande leur indépendance.

Contrairement à la version française, une seule figure de style qui se présente, comme on remarque l’absence de l’anadiplose dans le texte traduit. Donc c’est la même périphrase de la version française.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Je suis parti avec les tracts. Je les ai enterrés dans la rivière. J’ai tracé sur le sable un plan... Un plan de manifestation future.	P61	Ruḥey wwiḡ yid-i ulḡuyen ibadniyen. Netḡey-ten deg yiḡzer. Saweryad yef řřmel ayawas . Ayawas i tmesbanit i d-iteddun ad iyi-fken kan iyzer cfu-ken-id ad naḡhey.	P60

Deux figures de style qui se présente dans la version française.

La première, est une aposiopèse (...).

La deuxième, est une anadiplose.

L’auteur a repris le même mot « un plan » en tête d’un groupe syntaxique qui dans le groupe précédent est situé à la fin.

Contrairement à la version française, une seule figure de style qui se présente, comme on remarque l’absence de l’aposiopèse dans le texte traduit. Donc c’est la même anadiplose de la version française.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p>Qu’on me donne cette rivière, et je me battraï.</p> <p>Je me battraï avec du sable et de l’eau.</p> <p>De l’eau fraîche, du sable chaud.</p> <p>Je me battraï.</p>	P61	<p>Ayawas i tmesbanit i d-iteddun ad iyi-fken kan iyzer cfu-ken-id ad naḍhey.</p> <p>Ad naḍley s ṛṛmel akked waman.</p> <p>S waman zeddigen akked ṛṛmel yeryan adnaḍhey.</p>	P60

Trois figures de style qui se présentent dans la version française.

La première, est une anadiplose.

L’auteur a repris la même expression « je me battraï » en tête d’un groupe syntaxique qui dans le groupe précédent est situé à la fin.

La deuxième : « **Je me battraï avec du sable et de l’eau** », c’est une périphrase.

L’auteur dans cette phrase, a joué sur un implicite, pour montrer la volonté et le vouloir faire de son personnage, a utilisé les deux noms « sable et l’eau », pour dire qu’il battra le colonisateur français même avec des moindres moyennes.

La troisième figure de style, est un chiasme.

L’auteur a repris la phrase « **Je me battraï avec du sable et de l’eau** » en inversion l’ordre des éléments de cette dernière : « **De l’eau fraîche, du sable chaud. Je me battraï** ».

C’est Les mêmes figures de style qui se présentent la version traduite. La même anadiplose, la même périphrase, et aussi le même chiasme.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
J'étais décidé. Je voyais donc loin. Très loin. Je voyais un paysan arc-bouté comme une catapulte. Je l'appelai, mais il ne vint pas. Il me fit signe. Il me fit signe qu'il était en guerre.	P61	Dayen ttfey rray, ihi lliy ttwaliy s lebeid, s lebeid atas. Ttwaliy afellaḥ ireṣsem lmedfee n tnaeurin ssawley-as, maca ur d-iruh ara iwehha-d yer yur-i iwehha-d belli atan di trad.	P60

Deux figures de style qui se présente dans la version française.

La première : « **Je voyais un paysan arc-bouté comme une catapulte** », c'est une comparaison.

L'auteur a comparé « paysan » qui est le comparé, à une « catapulte » c'est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

La deuxième figure qui se présente est une anadiplose.

L'auteur a repris la même expression « **Il me fit signe** » en tête d'un groupe syntaxique, qui dans le groupe précédent situé à la fin.

Contrairement à la version française, on remarque une absence de ces deux figures de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Je l'appelai, mais il ne vint pas. Il me fitsigne. Il me fit signe qu'il était en guerre. En guerre avec son estomac. Tout le monde sait ...	P61	ssawley-as, maca ur d-iruh ara iwehha-d yer yur-i iwehha-d belli atan di trad. Absence d'une figure de style dans cette version traduite. Di trad mgal lmaeida. Amadal merṛa yezra ...	P60

Trois figures de style qui se présentent dans la version française.

La première est une anadiplose.

L'auteur a repris la même expression « **en guerre** » en tête d'un groupe syntaxique, qui dans le groupe précédent située à la fin.

La deuxième : « **En guerre avec son estomac** », est une périphrase.

L’auteur a utilisé cette expression complexe et détournée, pour dire qu’un paysan travail seulement pour gagner son pain de jour.

La troisième figure de style est une aposiopèse(...).

C’est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version traduite : une anadiplose, une périphrase, et une aposiopèse.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
En guerre avec son estomac. Tout le monde sait ... Tout le monde sait qu’un paysan n’a pas d’esprit.	P61	Di trad mgal lmaɛida. Amadal meṛṛa yeṛra ... Nutni ṛran meṛṛa d akken afellaḥ ur yesɛi ara ala lmaɛida-s akked lemdafie.	P60

Deux figures de style qui se présentent dans cette version française.

La première figure de style est une anadiplose.

L’auteur a repris la même expression « **Tout le monde sait** », en tête d’un groupe syntaxique, qui dans le groupe précédent est située à la fin.

La deuxième : « Tout le monde sait **qu’un paysan n’a pas d’esprit.** », c’est une périphrase.

Cette phrase détournée, voile un implicite, l’auteur pour dire que le souci de vie d’un paysan est de gagner sa nourriture sans prendre en considération l’état dégradé de son pays, il a utilisé cette expression « n’a pas d’esprit ».

C’est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version traduite : une anadiplose, et une périphrase.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Un paysan n’est qu’un estomac. Une catapulte.	P61	Nutni ṛran meṛṛa d akken afellaḥ ur yesɛi ara ala lmaɛida-s akked lemdafie.	P60

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première : « **Un paysan n’est qu’un estomac** »,c’est une périphrase.

Cette dernière, est de même sens que la figure précédente, l’auteur a utilisé le mot « estomac » pour confirmer qu’un paysans travail pour manger.

La deuxième : « **Une catapulte** »,c’est une métaphore

L’auteur a établi un lien de ressemblance entre « un paysan » et une « catapulte ».

C’est les mêmes figures de style, qui se présente dans le texte traduit, une périphrase et une métaphore.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Moi j’étais étudiant. J’étais une puce.	P61	Nekk lliy d anelmad, lliy d amezzyan.	P60

La figure de style qui se présente dans la version française, est une métaphore « **J’étais une puce** ».

L’auteur a établi un lien de ressemblance entre « l’étudiant » et « une puce ».

Contrairement à la version française, on remarque une absence de figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Moi j’étais étudiant. J’étais une puce. Une puce sentimentale ...Les fleurs des peupliers...	P61	Nekk lliy d anelmad, lliy d amezzyan. D amezzyan yetthulfun, d ijeğğigen icebhen, llan ijeğğigen icebhen terdiqent di llebsa n lehrir alewway.	P60

Trois figures de style qui se présentent dans la version française.

La première est une anadiplose.

L’auteur a repris le même mot « **Une puce** » en tête d’un groupe syntaxique, qui dans le groupe précédent est situé à la fin.

La deuxième figure de style est une suspension (...).

La troisième est une aposiopèse.

Contrairement à la version française, une figure de style qui se présente dans le texte traduit, c’est la même anadiplose.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Une puce sentimentale ... Les fleurs des peupliers... Les fleurs des peupliers éclataient en bourre soyeuse.	P61	Nekk lliy d anelmad, lliy d amezzyan. D amezzyan yetthulfun, d ijeğğigen icebhen, llan ijeğğigen icebhen terdiqent di llebsa n lehrir alewway.	P60

La figure de style qui se présente dans la version française est une anadiplose.

L’auteur a repris la même expression « **Les fleurs des peupliers** » en tête d’un groupe syntaxique, qui dans le groupe précédent est situé à la fin.

Contrairement à la version française, on remarque une absence de figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Moi j’étais en guerre. Je divertissais le paysan. Je voulais qu’il oublie sa faim. Je faisais le fou. Je faisais le fou devant mon père le paysan. Je bombardais la lune dans la rivière.	61	D amezzyan yetthulfun, d ijeğğigen icebhen, llan ijeğğigen icebhen terdiqent di llebsa n lehrir alewway. afellaḥ. Byiy ad yettu laḥ-is, rriy iman-iw d ameslubriy iman-iw d ameslub sdatbaba afellaḥ. Lliy ad kkatey s lmedfee ayyur deg yiḥzer.	60

La figure de style qui se présente dans la version française, est une anadiplose.

L’auteur a repris la même expression « **Je faisais le fou** » en tête d’un groupe syntaxique, qui dans le groupe précédent est situé à la fin.

Contrairement à la version française, on remarque une absence de figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ouf, dit le garçon boulanger, J’ai quitté ma mère ce matin ...	P61	Uf, yenna unelmad ukewwac, ḡḡiy-n šbeḥ-agi yemma ...	P60

C’est l’aposiopèse(...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mon regard plongeait dans les herbes hautes.	P62	Yeyreq usakud-iw di tezgi.	P61

La figure de style qui se présente dans la version française est une hyperbole.

L’auteur a exagéré en décrivant la manière dont son personnage observait les herbes hautes.

C’est la même hyperbole qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La faim me conduisait lestement d’un trottoir à l’autre,	P62	Inher-iyi laḥ s leḥdaqa si tama n ubrid yer tayeḍ.	P61

La figure de style qui se présente dans la version française est une métonymie.

L’auteur pour décrire le degré de la faim de son personnage, a utilisé une métonymie, où la faim qui est une abstraction se manifeste à travers le concret qui est la conduite d’un trottoir à l’autre.

C’est la même métonymie qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
« Mais j’avais honte d’annoncer le grand jour à des villageois sans cœur ni honneur ... »	P62	Selmey yef yemdanen ḥulfay-asen la iyi-d-ṭṭafaren maca nekkini setḥay ad xebrey imesdurar ur neei tirugza akkud nnif yef walluy n wass.	P61

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première : « **des villageois sans cœur ni honneur** », c’est une périphrase.

L’auteur dans cet énoncé détourné voile un implicite, pour dire que les villageois ne prennent pas les soucis de leur vie au sérieux, il a utilisé cette expression « sans cœur ni honneur ».

La deuxième figure de style est une aposiopèse(...).

Contrairement à la version française, on remarque l'absence de ces deux figures de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ouf, dit le garçon boulanger, j'ai quitté ma mère ce matin, elle m'avait insulté, et je ne savais pas ...	P62	Uf, yenna uxeddam n ukwac, ġġiy-n yemma šebḥ-agi tergem-iyi, u nekk ur zriy ...	P61

C'est l'aposiopèse (...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le village venait tout entier à notre rencontre.	P63	Tusa-d imerra taddart ad ay-d-tmager.	P63

La figure de style qui se présente dans la version française est une métonymie.

L'auteur pour parler « des villageois » qui est le contenu, il a utilisé à sa place le nom « village » qui est le contenant.

C'est la même métonymie qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
« Les automitrailleuses, les automitrailleuses, les automitrailleuses y en a qui tombent et d'autre qui courent parmi les arbres ».	P63	« Licarat n Imatriyt, licarat n Imatriyt, licarat n Imatriyt akked lemdfee dihinllan wid id-yeylin, dihin llan wid yettazalen gar tṭjur.	P63

La figure de style qui se présente dans la version française est une réduplication.

L'auteur a redoublé dans le même ordre de phrase le mot « les automitrailleuses ».

C'est la même réduplication qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Lakhdar était heureux. Heureux de sa narine. Heureux de s'appuyer à des barreaux.	P64	Yella lexader yefreḥ, yefreḥ s Imnaxer-is, yefreḥ, d lferḥ-is ni ara yesned yef yiæmden n wuzzal.	P64

Deux figures de style qui se présentent dans la version traduite.

La première est une anadiplose.

L’auteur a repris en tête d’un groupe syntaxique le mot « heureux » qui dans le groupe précédent est situé à la fin.

La deuxième est une réduplication.

L’auteur a redoublé dans le même ordre de phrase le mot « heureux ».

Contrairement à la version française, une seule figure de style qui se présente, c’est une réduplication.

Le traducteur a redoublé dans le même ordre de phrase le mot « **yefreḥ** », qui signifie heureux.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ceux qui avaient les os brisés à coups de crosse comme le cultivateur, ne pouvaient rassembler leurs membres et faire de laplace.	P64	Widak-nni yesεan iyessan nsen htutan am umekraz. Ur zmiren ara ad sdukklen iεeggalen nsen, wa ad ḡḡen amḍiq.	P64

Dans la version française, c’est la comparaison qui se présente comme figure de style.

L’auteur a comparé « ceux qui avaient les os brisés » c’est le comparé, à « un cultivateur » c’est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

C’est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
C’était la quatrième fois. La quatrième fois que le gardien ouvrait la porte.	P64	Tagi d tikkelt tis rrebεa. Tikkelt tis rebεa ideg ara yili uεessas n tewwurt.	P64

Dans la version française, c’est l’anadiplose qui se présente comme figure de style.

L’auteur a repris en tête d’un groupe syntaxique l’expression « **La quatrième fois** », qui dans le groupe précédent est située à la fin.

C’est la même anadiplose qui se présente dans texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Tiens, la remise au foin ... L'abreuvoir...	P64	D lewhayem d agarağ n leelef... Amdiq n tissit.	P64

Dans la version française, c'est l'aposiopse (...) qui se présente comme deux figures de style.

C'est la même aposiopèse qui se présente comme figure de style dans le texte traduit, mais le traducteur a utilisé une seule aposiopèse dans le même énoncé.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Lakhdar plia sur les genoux. Le coiffeur siKhelifa ne reconnut pas...Son long torse ruisselant apparut, courbé, traversé de zones bleues qui enflaient les tatouages.	P65	Lexdar yeqqim yef tgecrar, ur tessin ara siXlifa aheffaf... banen-d yidmaren-is akkud tæbbuđt-is yettqudduren tidi yerna i qawas seant tibreqtin tizegzawin ssmeyrent ccwami-s.	P65

C'est la suspension (...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il sentait une chose glacée appuyés sur ses lèvres. Au goût, il comprit qu'on lui engageait une grosse pierre jusqu'au gosier, pour l'empêcher de fermer sa bouche.	P67	Iħulfa s kra d asemmađ am udfel isum-dicenfiren-is tenna-as-d lefhama-s d akken ad as-sekcemen azru ameqqran yer yimi-is alama d aħelqum-is bac ad t-menæen yef umdal n yimi-s.	P67

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit, c'est une comparaison.

Le traducteur a comparé « kra d asemmađ » qui signifie en français une chose glacée, c'est donc le comparé, au neige « adfel » qui est le comparant, en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-Nos chefs...Nous n'avons pas de chefs. Oui, oui je parle ! Enlevez d'abord le tuyau. Nos chefs ? ...	P67	-Imuqranen-nney? Ur nesēi ara imeqqranen, dayen, dayen, ad awen-d-iniy! Kkset di tazwara atyut. Imuqranen nney ?...	P67

Trois figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une antépiphere.

L'auteur a répété l'expression « nos chefs » entre la tête et la fin de même énoncé.

La deuxième figure de style est une suspension (...).

La troisième est une aposiopèse.

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit, mais on constate une absence de la suspension.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les coups pleuvaient.	P67	-Titiwin yellint-d am ubruri.	P68

La figure de style qui se présente dans la version française, est une périphrase.

L'auteur a utilisé cette expression détournée « **Les coups pleuvaient** », pour dire que ces coups tomber en grande quantité à la fois.

Contrairement à la version française, la figure de style qui se présente dans le texte traduit, est une comparaison.

Le traducteur a comparé les coups qui tomber « titiwin » (le comparé) au grêle « abruri » (le comparant), en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ils visaient la plante des pieds, peinant comme des bûcherons.	P67	Wellhen-ten yer lḥafer n uḍar-is, juhden amyizeddamen.	P68

La figure de style qui se présente dans cette version française est une comparaison.

L'auteur a comparé « ils qui peinaient », le « ils » renvoi aux policiers dans le texte, c'est le comparé, aux « bûcherons » c'est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même comparaison qui se présente comme figure de style dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-Ah ! ne me parle pas de ça !...	P68	-Ah, ur iyi-d-hedder ara yef wannect-a!	P68

C'est l'aposiopèse(...) qui se présente comme figure de style dans la version française.

Contrairement à la version française, on remarque une absence de l'aposiopèse comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-De pro... De quoi ? -De prolétaires, d'ouvriers, quoi ! Moi, l'armée, je la porte pas dans mon cœur. Allez voir un peu ce qu'ils ont fait, les chleuhs, chez moi ...	P69	-Imy... d acu ? -Imyidenimeḥqiyen...d lewhayem ! Nekk ur ttakkey ara azal i yigen n yiserdasen muḡel kra d acu ixedmen wid iwumi qqaren « Caluḡ » di tmurt-iw.	P69

Trois figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une suspension (...).

L'auteur a repris deux suspensions, au début et à la fin de l'énoncé.

La deuxième: « **Moi, l'armée, je la porte pas dans mon cœur** », c'est une périphrase.

L'auteur a utilisé cette expression détournée pour dire que son personnage ne s'intéresse pas à l'armée.

La troisième est une aposiopèse.

C'est la même suspension qui se présente dans le texte traduit, mais le traducteur a repris deux suspensions, et il a supprimé l'aposiopèse.

Mais contrairement à la version française, on remarque l'absence de la périphrase comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il regrettait déjà d'avoir prononcé le mot Boche. « Il m'a collé sa maladie des races ».	P69	Atan tura yendem mi id-yebder awal n Buc « isantadiyi tura aṭan n tmaḥyaft ».	P69

Dans la version française, c'est la périphrase qui se présente comme figure de style.

« Il m’a collé sa maladie des races », l’auteur a utilisé cette expression détournée pour dire qu’il est devenu raciste comme lui.

C’est la même périphrase qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-Ya pas de quoi faire cette tête de Turc !	P69	-Ulac i ay d-yegran yer umeɛlak!	P69

La figure de style qui se présente dans la version française est une synecdoque.

L’auteur a employé le mot « tête de Turc », pour désigner le Turc lui-même, donc une partie de corps pour le corps lui-même.

Contrairement à la version française, on remarque l’absence de figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Entouré de mégots consumés, Lakhdar conteruple pas la portière les champs detabac, la plaine ...	P69	Imiguten igaruyam yekfan, yebda Lexɔar la yettḥekkir si teɔwiqt igran n duxxan, akkedd tiyilt...	P70

C’est l’apostrophe (...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
« ...Le 8 mai a montré qui la gentillesse de ce marin peut faire place à la cruauté ; ça commence toujours par la condescendance... Que fait-il dans un train algérien, ce marin, avec son accent marseillais. Evidemment le train est fournipar la France...	P70	« ...yesbeggen-d ass n 8 di mayyu d akken leḥnana n yilemzi iwlalen, yezmer ad yeḡḡ amɔiq-is i temḥersa, lumur teddun-d dima s usulef... d acu ara yexdem yilemzi-agi di tmacint azzayri s neyma n yimezday n Marsey mebla ccek d Fransa d nettat id-yefkan tamacint.	P70

Quatre(04) figures de style qui se présentent dans la version française.

Les deux premières sont des suspensions.

L’auteur a repris trois fois (en tête, milieu et à la fin) la figure de la suspension.

La troisième : « **Evidemment le train est fournipar la France** », c’est une métonymie.

L’auteur a utilisé le mot « France » à la place des « Français », donc le contenant pour le contenu.

La quatrième est une aposiopèse.

Contrairement à la version française, une seule figure de style qui se présente dans le texte traduit, c’est la suspension.

Le traducteur a repris la suspension deux fois (en tête et au milieu de l’énoncé).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Moi aussi j’aurais à ma rééduquer dans notre langue. Je serais le camarade de classe de grand-père...	P70	Nekk s timad-iw ad lemdey tutlayt nney mlih, ad uyaley d ameddakkel n jeddi ... degusmil...	P70

Dans la version française, c’est l’aposiopèse(...) qui se présente comme figure style.

Contrairement à la version française, dans le texte traduit, deux figures de style qui se présentent :

La première est une suspension.

La deuxième est une aposiopèse.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
L’apparition c’étire, en vacillant, et le commissionnaire pèse sur son siège, comme pour retenir le véhicule ; dupe de l’intensité qui fait vibrer sa poitrine à la façon d’un moteur.	P71	Ayen i d-yettbanen la ijebbed netta la yettmaal, u lewkil la yetekkay yef tbankiṭ-is amzun akken yebya ad iḥbes tamacint. Ay adra yuggad lewkil ad yafeg wa ad d-yers yer tama-s, ihuz kan s lǧehd idmaren-is iḥesb-it amumutur.	P72

La figure de style qui se présente dans la version française, est une comparaison.

L’auteur a comparé « la vibration de la poitrine » (comparé) à celle « d’un moteur » (comparant), en utilisant « à la façon de » outil de comparaison.

C’est la même comparaison qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
... « Tout ces villas, tous ces palais ratés qui portent des noms de femmes ... »	P72	... « irkel lbillat-agi, merɣa, srayt-agi agihwah is-i semman s yismawen n tlawin ... »	P73

Les deux figures de style qui se présentent dans les deux versions du roman, sont : une suspension, une aposiopèse.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Surmontant un patio de maison hantée (on s’y suicida en famille avant la guerre)	P72	Ɛef tlemmast n sqef n uxxam yettwazedyen s arwaħin (anda i tenya iman-is yiwet n twacult meqbel ttrad)	P73

La figure de style qui se présente dans cette version française, est une parenthèse.

L’auteur a interrompu l’ordre linéaire de la phrase, en insérant des explications entre deux parenthèses.

C’est la même parenthèse qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les murs écaillés ont des tons d’épave, dans un épais jaillissement de verdure.	P72	Leħyuđ iqecren tbanen-d amzun d aemmur n lebni ihudden di tlemmast-is teffey-d tizegzewt.	P73

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit. C’est une comparaison.

Le traducteur a comparé les murs écaillés « **Leħyuđ iqecren** » qui est le comparé, à une épave « **aemmur n lebni ihudden** » qui est le comparant, en utilisant « **amzun** » outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
« Remonter à la terrasse ? Trop de curieux ... Trop de connaissances dans les tramways ... Quel maladroit ! Les fruits ont failli tomber ... Il avait les mains blanches, les ongles sales ... Agréable, sans cette taille de chimpanzé ... Pas d'ici, évidemment. Chassé par sa famille ? Cette façon d'économiser sa barbe ... Si Kamel savait que j'ai donné cent francs à un commissionnaire ! ... Pourquoi l'ai-je fait au juste ? Pour l'éloigner... Je l'imaginai dépensant la somme dans un mauvais lieu ... Je ne devais pas sortir... Une idée folle suffisait ... un voyage... Tout recommencer ... Sans se confier à un homme, mais pas seule comme je le suis ... Ils n'ont isolée pour mieux me vaincre, isolée en me mariant ... Puisqu'ils m'aiment, je les garde dans ma prison... A la longue, c'est la prisonnière qui décide ... »	P74	« ... Tɣalin yer walluy n sdeḥ ? D ayen yessedṣayen ayen din ... Timusniwin aṭas di tmacint n trisiti... d acu-t waɛwij-agi ? Qrib d-ɣlint lfakyat. Llan yifassen-is d imellalen, accaren-is umsen, d ayen izaden limer mačči syagi, yerbeḥ, ay adra tawacult-is it-yessufyen? Ay-a i wakken ad iḥarebyef tamart-is wa ad timyur... Si Kamal yeḫra belli fkiy meyya n Frank i win aracceyyeɣ... Ayɣer i txedmeḍ ay-agi s timmad-ik? Bac ad s-beɛdeɣ... xuyley-t ad iṣerref idrimen deg yir amḍiq, tewwi-d fell-i ur teffey ara ... takti tameslubt uli terniḍ ... Inig ... tiririt n yal tayawsa yer tazwara, mebla ma tunneḍ yal yiwen, maca, mačči weḥd-i am wakken lliy deg-s tura. Sezlen-iyi bac ad iyi-yelben ugar ɛezlen-iyi mi iyi-zewḡen, acku ḥemlen-iyi ad ten-ḡḡeɣ yid-i di lḥebs ... mi ara ɛeddin wussan, tameḥbustd nettat ara yettḥfen rray... »	P76

Dix-huit (18) figures de style qui se présentent dans la version française.

La première : « les ongles sales ... Agréable, sans cette taille de chimpanzé », c'est une métaphore.

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « la taille de Si Kamel » et celle d'un « chimpanzé ».

Les 16 autres figures sont des suspensions (...).

La 17^{ème} figure est une aposiopèse.

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version traduite, et la suspension s'est répétée plus au moins dans cette version.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Kamel, lui, l'heureux époux.	P75	Kamal si tama-s, d argaz iwumi d-tʒegemtwenza.	P76

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit, c'est une périphrase.

Le traducteur a utilisé une expression détournée pour dire que Kamel a de la chance.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Invivable consommation du Zénith ? Prémices de fraîcheur...	P76	Awwaḍ ɣer tqacuct d ayen iweøren ! D tebcirat n usemmit...	P77

La figure de style qui se présente dans les deux versions, est une aposiopèse (...).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
à douze ans, elle dissimule ses seins douloureux comme des clous,	P86	Mi tewweḍ tnac n iseggasen di lemer-is, tella tetteffer tibucin-is id-yefyen am sin n imešmaren,	PP89-90

La figure de style qui se présente dans la version française, est une comparaison.

L'auteur a comparé « les seins de Nedjma » qui est le comparé, à « des clous » c'est le comparant, en utilisant la conjonction « comme » outil de comparaison.

C'est la même comparaison qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
, et je vois Nedjma, comme si c'était vraiment elle : cheveux de fer ardent fragile chaud où le soleil converge en désordre, ainsi qu'une poigné de guêpes !Seins immenses, dressés vers Dieu,immenses et petits. Bouche de glace, fondant sous les baisers du commandant. Que viennent faire ces deux cochons dans ma chimère ? C'est toujours Nedjma que je distingue, sans méconnaître la vierge : Nedjma rieuse à la ruée de la vague, gardienne d'un verger, présent disparu, et jem'endors évaporer ...	P91	walay Neğma ad as-tiniđ d nettat s timad-is kkes-itt ffer-itt: acebbub n wuzzal iraqen hcicen deg-s i yettemlil yiřij menyir areggem am tussna n warzazzen! Tibucin fyent-d u wehhant yer Rebbi meqquerit u mezziyit, taqemmuct řemmden am udfel yefsin seddaw n usuden sin n yihellufen-agi di lexyal i Neğma nettat dima i řerrey, mebla ma ttuy tin akin i mazal ur tezwiğ Neğma timnecreř di tæğğagřt n lmujet, taæssast n leğnan, ass-a i ay-iruhen, řsey u nekk amzun ur lliy ara...	P94

Dans la version française, sept (07) figures de style qui se présentent.

La première figure de style est une métaphore : « **cheveux de fer ardent fragile chaud où le soleil converge en désordre** ».

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « les cheveux de Nedjma », et « le fer ardent ».

La deuxième figure de style est une comparaison : « **ainsi qu'une poigné de guêpes !** ».

L'auteur a comparé « les cheveux de Nedjma » c'est comparé, à « une poigné de guêpes » c'est le comparant, en utilisant « ainsi que » comme outil de comparaison.

La troisième figure de style est une périphrase : « **Seins immenses, dressés vers Dieu,immenses et petits** ».

L'auteur a utilisé une expression détournée pour dire que la poitrine de Nedjma avait une belle forme.

La quatrième figure de style est une antithèse (se présente deux fois) : « **immenses et petits** », « **présent disparu** ».

L’auteur a opposé deux termes dans la même phrase.

La cinquième figure de style est une métaphore : « **Bouche de glace, fondant sous les baisers du commandant** ».

L’auteur a établi un lien de ressemblance entre « la bouche de Nedjma » et « la glace ».

La sixième figure de style est une autre métaphore : « **Nedjma rieuse à la ruée de la vague, gardienne d’un verger, présent disparu, et jem’endors évaporer** ».

L’auteur a établi un lien de ressemblance entre « Nedjma » et « une gardienne d’un verger ».

La septième figure de style est une aposiopèse (...).

C’est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version traduite, sauf que :

La cinquième figure de style qui se présente dans la version française comme une métaphore, dans la version traduite s’est transformé à une comparaison « **yiṭij menyir areggen am tussna n warḥazzen** », en utilisant l’outil de comparaison « am ».

Et seule antithèse qui se présente « **meqquerit u mezziyit** ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
N’y a-t-il que le crime pour assassiner l’injustice ?	P91	Ur tufim ara ala lğrima i wakken ad t-nyemlbaṭel?	P95

La figure de style qui se présente dans la version française est une personnification.

L’auteur a traité l’injustice comme une personne qu’on peut assassiner.

C’est la même personnification qui se présente dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
; cette chambre serait devenue le refuge de chômeurs comme Rachid (L’écrivain public ignore que je suis l’un de ces chômeurs)	P92	tuyal texxamt-agi d amḍiq iyer d-ttasen wid yeqqimen mebla lxedma amedya Racid (amyaru n medden ur yeḥri ara d akken nekkliiy seg wid ur nettaf ara lxedma)	P96

La figure de style qui se présente dans la version française, est une parenthèse.

L’auteur a interrompu l’ordre linéaire de la phrase en insérant une explication entre deux parenthèses

C’est la même parenthèse qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
<p>Nedjma n’est que le pépin du verger, l’avant-goût du déboire, un parfum de citron...</p> <p>Un parfum de citron et de premier jasmin afflue avec le délire de la convalescente mer, encore blanche, hivernale ; mais toute la ville s’accroche à la vivacité des feuillages, comme emportée par la brise, aux approches du printemps.</p>	P93	<p>Neğma ur telli ara ala d zerric n tebhirt... aḥulfu id-izewwir s terzeg, rriḥa n lqareş...</p> <p>rriḥa n lqareş... tizewariyin n lyasmin yewten s ulejlej n yillel i yuḥan yer ḥellu, yezgan dima d amellal ula di tegrest, maca tamdint irkel teckunṭeḍ s umerrek n tewreqtin n tḥur amzun nnesma tewwi-ten-t-id imi dya ha-tt-aya tusa-d tefsut.</p>	P97

Trois figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une métaphore : « **Nedjma n’est que le pépin du verger, l’avant-goût du déboire, un parfum de citron** » ; « **Un parfum de citron et de premier jasmin afflue avec le délire de la convalescente mer, encore blanche, hivernale** »

L’auteur a établi un lien de ressemblance entre « Nedjma » et « le pépin du verger », « l’avant-gout du déboire », « un parfum de citron », et « le premier jasmin ».

La deuxième figure de style est une aposiopèse (...).

La troisième figure de style est une anadiplose.

L’auteur a repris la même expression « **un parfum de citron** » en tête d’un groupe syntaxique qui dans le groupe précédent est souvent situé à la fin.

C’est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version traduite. Sauf que la suspension qui est absente dans la version française, s’est répétée deux fois dans la traduction.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Si Rachid (on savait seulement qu'ils'appelaient Rachid),	P99	Racid (neḡra belli isem-is Racid d ay-agikan)	P104

La figure de style qui se présente dans la version française est une parenthèse.

L'auteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase, en insérant plus d'informations entre deux parenthèses.

C'est la même figure de style qui se présente dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
De Mustapha, j'appris encore que Rachid était tombé dans la misère.	P103	Ixebber-iyi-d Meḡafa d akken Racid yermel di tufa.	P108

La figure de style qui se présente dans la version française est une périphrase.

L'auteur a utilisé une expression détournée pour dire que Rachid avait beaucoup de soucis.

C'est la même périphrase qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
, n'ayant plus qu'une mère centenaire aussi alerte que lui, sans femme, sans métier forçant les portes, vomissant dans les ascenseurs, oublieux et impartial comme unpatriarche , inventeur de sciences sans lendemain, plus érudit que les ulémas, apprenant l'anglais dans la bouche d'unsoldat , mais ne prononçant jamais un mot de français sans l'estropier comme par principe, colossal, poussif, voûté, musclé, nerveux, chauve, éloquent, batailleur, discret, sentimental, déprave, retors, naïf, célèbre ,	P115	Tedduḡes am netta, mebla tameḡḡut, ur yeḡei ara lxedma, d win yettruzun tiwwura, u yettara-d mi ara yeddu deg uḡeḡur ... i tettuyen din isnulfu-d timusniwin mebla imal...d amusnaw iyelben imusnawen, yelmed tutlayt taglizit seg yimi n userdas, maca maca netta ur d-inḡeq ara s wawal n trumit mebla ma yessæewjit amzun anect-nnid tirugza...annect-ila-t i tetḡef lbaḡna, izeḡef ayen din, tekna taerurt-is, yetḡhulfu, ur yetturebba ara, d axeddaḡ,	P124

<p>mystérieux, pauvre, aristocratique, doctoral, paternel, brutal, fantaisiste, chaussé d'espadrilles, de bottine, de pantoufles, de sandales, de souliers plats, vêtu de cachemire, de toile rayée, de soie, de tuniques trop courtes, de pantalons bouffants, de gilets de draps anglais, de chemises sans col, de pyjamas et de complets superposés, de burnous et de gabardines extorqués, de bonnets de laine, de turbans incomplets couverts de rides, abondamment parfumé ;</p>		<p>yehmeq, yettwassen, d awezyi ad t-fahmeḍ, d igellil, d aferḍas, d afsiḥ, yettaweḍ d bu txidas, yettarra iman-is ulac win yellan nnig-s, dababat, d amecrar, yettlusu sebbaḍ n lkettan, libuṭ, tibuntufin, aṣandal, tiseḥḥabin, tittbadriyin, umi rqiq lḥafer yettlusu diyen-nni akecmur, lkettan, bu yezriqen, leḥrir n yiqundyar wezzilen ayen din, iserwula rqiqen tijiliyin yettwaxedmen di Legliz mebla lkul, abijama d lqec nniḍen wa s nig wa, ibidiyen d llebsa nniḍen ugabardi, ticeucey n taḍuṭ, tiemamin ineqsen iyum s yinekmacen, iteg rriḥa ;</p>	
--	--	---	--

Trois figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une comparaison : « **oublieux et impartial comme unpatriarce** ».

L'auteur a comparé « Si Mokhtar » qui est le comparé, à « un patriarce » c'est le comparant.

La deuxième est une synecdoque : « **apprenant l'anglais dans la bouche d'unsoldat** ».

L'auteur pour parler du soldat a utilisé le mot « bouche » qui est une partie du corps pour le corps lui-même.

La troisième figure de style est une paraphrase : « **colossal, poussif, voûté, musclé, nerveux, chauve, éloquent, batailleur, discret, sentimental, déprave, retors, naïf, célèbre, mystérieux, pauvre, aristocratique, doctoral, paternel, brutal, fantaisiste, chaussé d'espadrilles, de bottine, de pantoufles, de sandales, de souliers plats, vêtu de cachemire,**

de toile rayée, de soie, de tuniques trop courtes, de pantalons bouffants, de gilets de draps anglais, de chemises sans col, de pyjamas et de complets superposés, de burnous et de gabardines extorqués, de bonnets de laine, de turbans incomplets couverts de rides, abondamment parfumé ».

L’auteur a énuméré plusieurs mots dans un même ordre de phrase.

C’est les mêmes figures de style qui se présente dans le texte traduit. Mais une seule suspension s’ajoute comme figure de style, elle s’est répétée trois fois.

Comme en remarque aussi l’absence de la comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
; il m’avait appelé pour me vilipender (le vieux gredin s’érigeait devant moi encenseur) ...	P116	Yessawel-iyi-d bac ad iyi-sbahdel (yella umyar amcum ibedd am taerust n ssimansdat-i am uæssas) ...	P125

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première est une parenthèse.

L’auteur a inséré entre deux parenthèses plus d’explications.

La deuxième est une aposiopèse (...).

Contrairement à la version française, trois figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

Les deux premières c’est les mêmes figures de style que la version française.

La troisième est une comparaison : « **yella umyar amcum ibedd am taerust n ssimansdat-i am uæssas** ».

Le traducteur a comparé le vieil homme « **umyar** » à un poteau du ciment et un gardien « **taerust n ssimansdat-i am uæssas** » en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
-A toi de jouer, maitre. Si tu renonces, je m’en irai sans toi.	P121	-Yewwi-d fell-ak ad txedmeḍ kra ay aselmad ma yella tukreḍ taqejjirt nekk adruḥey mebla kečč.	P130

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit, c'est une périphrase.

Le traducteur a utilisé une expression détournée et complexe, pour exprimer le renoncement.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les fils des six condamnés n'avaient pasquitté le berceau quand ils furent nommés caïds et cadis d'office.	P138	Ur llin ara warraw n wid yettwaædmen disetta yid-sen d akken ġġan dduḥ, mi ten-sbedden iyellen inezrufa din din u ssawḍen ad sœun s wayagi ismawen n twaculin i iwulmen i lexdami-nsen.	P149

Dans la version française La figure de style qui se présente est une périphrase.

L'auteur a utilisé une expression détournée pour dire que les fils des six condamnés étaient encore bébés.

C'est la même périphrase qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
, séjournant au Nadhor pendant la brève instruction qui se termina par une sentence, dans la cour de la caserne de Guelma, et parla chute des six têtes, l'une après l'autre, tandis que s'effondrait notre tribu privée des chefs.	P132	, u yeqqim di Naḍur mi yella ixeddem anadi-ines awezzlan i uxxam n ccreε i yekkfana s rabul deg uxxam n ccreε n taqeclt n Gelma u s unegzum n setta n iqerra yiwen deffir wayeḍ u deg wacu teyli u tekfa teqbiltyettwaḥermen seg uselway-ines.	P149

Dans la version française, la figure de style qui se présente est une synecdoque.

L'auteur a utilisé le nom « tête » comme une partie du corps pour le corps lui-même.

C'est la même synecdoque qui se présente comme figure de style dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mais je sais bien que Nedjma s'est mariée contre son gré.	P139	Neġma tezweġ s nnig n wul-is.	P151

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente, c'est une périphrase.

Le traducteur a utilisé une expression détournée pour dire que Nadjma s'est mariée contre son gré.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Et me voilà doublement humilié, deux foistrahi dans mon sang...	P140	Aqli tura nekkni ttwadulley snat n tikkal ttwaxedæy deg yidamen-iw snat n tikkal...	P152

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style : « **deux foistrahi dans mon sang** », c'est une périphrase.

L'auteur a utilisé une expression détournée et complexe pour dire qu'il est trahi par un membre de sa famille.

La deuxième figure de style est une aposiopèse(...).

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Nous irons vivre au Nadhor, elle et toi, mes deux enfants moi le vieil arbre qui ne peut plus nourrir, mais vous couvrira de son ombre... Et le sang de Keblout retrouvera sachau, son intime épaisseur. Et toute nos défaites, dans le secret tribal – comme dans une serre porteront leurs fruits hors saison.	P140	Ur nettæţţil ara ad nruḥ ad nidir di Naḍurnettat akkud kečč, d arraw-iw...,nekk d aseklunni yeccurfen ur nezmir ara ad akenisečč, maca nettat ad akent-nfeč di sin yid-wen s tili-s... W ad rren idammen n Kablut d ajajih d wryu-nsen, tazẓayt-nsen ma d lexşarat merra ney, llant-d merra di tufra n teqbilt am wakken deg uceqquf nyimyan ad teğğugeg mebla lawan maca keččni d awezyi adtzeẓgeḍ yid-s !	P152

Dans la version française, quatre figures de style qui se présentent.

La première figure de style est une métaphore : « **moi le vieil arbre qui ne peut plus nourrir, mais vous couvrira de son ombre** ».

L’auteur a établi un lien de ressemblance entre « moi » qui renvoi a Si Mokhtar dans le texte, et « le vieil arbre ».

La deuxième figure de style est une suspension (...).

La troisième est une périphrase : « **Et le sang de Kablout retrouvera sachaude, son intime épaisseur** ».

L’auteur a utilisé cette expression détournée et complexe pour dire que la tribu de Kablout retrouvera sa force une autre fois.

La quatrième figure de style est une comparaison : « **Et toute nos défaites, dans le secret tribal – comme dans une serre porteront leurs fruits hors saison** ».

L’auteur a comparé « les défaites » à « des plantes qui portent des fruits hors saison » (comparant), en utilisant « comme » outil de comparaison.

C’est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version traduite, juste que la suspension s’est répétée deux fois.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les sœurs de Mustapha, les deux vierges du Nadhor qui virent l’aigle assiégé les bombarder dans les airs ;	P143	tiyestmatin n Mestafa, snat n tedyanin nNaður tidak yezran igider id-yezzin i tant-i d-yewten s lbumbat si tsawant.	P155

La figure de style qui se présente dans la version française est une personnification.

L’auteur a traité l’aigle « animal » comme une personne qui bombarde dans les airs.

C’est la même personnification qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Quelle belle journée, quel magnifique coin de ciel !	P148	Açhal yecbeḥ wass-a, açhal izad wudem nigenni i ay-d-yedṣan.	P161

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style qui se présente dans le texte traduit, c’est une personnification.

Le traducteur a traité le ciel « igenni » comme une personne avec un visage souriant.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Je me souvins de mon aventureuse enfance ; vrai ; j'étais libre, j'étais heureux dans le lit du Rhummel ; une enfance de lézard au bord d'un fleuve évanoui.	P148	La d-ttmektayey temzi-iw yeččuren d tidyanin n usmuncef tidet, lliy luliy, lliy zhiy deg anda yelha wasif n iyejdi, temzi-iw d aħarbabu ifescen yef yiri n wasif di tseetin nuḡyal yegten.	P161

Dans la version française, c'est la métaphore qui se présente comme figure de style.

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « l'enfance » de son personnage, et celle « d'un lézard au bord d'un fleuve évanoui ».

C'est la même métaphore qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
C'était pareil à cette joie, sous le figuier, de voir Nedjma au sortir du bain, distante, mais sans disparaître, à la façon d'un astre impossible à piller dans sa fulgurantelumière.	P148	Ayen-ni yeccuba yer lferħ-agi, s ddaw n tenqelt yerna nekk walay Neğma mi id-teffey tessucef di lħemmam, mebla ma tyab tiḡ, am yitri iwumi ur tezmireḡ ara ad tekseḡsdad n tafat-is ixetfen.	P161

Dans la version française, c'est la comparaison qui se présente comme figure de style.

L'auteur a comparé « Nedjma » qui sortait du bain, à « un astre » c'est le comparant, en utilisant « à la façon de » comme outil de comparaison.

C'est la même comparaison qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Encore ému des chants brisés de monenfance, j'aurais voulu traduire à la créature que le nègre dévorait des yeux cemonologue des plus fous : « Pourquoi ne pas être restée dans l'eau ? Les corps des	P149	Mazal tħulfuy u d awezyi i wakken ad ttuy tizlatin n temzi-iw iruħen d iceqfan nekklebyi-iw ad as-sbegney i tmexluḡt d akken akli yella yehmej di tmeslayt n lbaḡnayugaren tiselbi : « Ayyer ur	P161

<p>femmes désirées, comme les dépouilles des vipères et les parfums volatils, ne sont pas faits pour dépérir, pourrir et s'évaporer dans notre atmosphère : fioles, bocaux et baignoires, c'est là que doivent durer les fleurs, scintiller les écailles et les femmes s'épanouir, loin de l'air et du temps, ainsi qu'un contient englouti ou une épave qu'on saborde, pour y découvrir plus tard, en cas de survie, un ultime trésor.</p>		<p>teqqimeḍ ara deg waman ? » Tifekkiwin n tlawin ttcihwin-tent, am teglimt n lwafeε ney am rrwayeḥ yettfurun, ur ttwaxedmen ara i wakken ad nfun ney ad rkun wa ad furen di lhawa-ney : tiqerεunin d leḣdal akkud leḥmamat : dagi ilaq ad qqimey i lebda i ijeḡḡigen, ttmcuεulent tmederdac u dehhunt tlawin. Baeden yef lḥal n tagnawt akkud d wakud, am amezaw yeneflen ney d amḍiq idermen nekkni ad t-nessexreb i wakken ad nesebggen s ya yer sdat, di tallit ma nḥurebyef tgerrujt.</p>	
---	--	--	--

Trois figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une périphrase : « **Encore ému des chants brisés de monenfance** ».

L'auteur a utilisé une phrase détournée et complexe pour parler des souvenirs d'enfance.

La deuxième figure de style est une hyperbole : « **j'aurais voulu traduire à la créature que le nègre dévorait des yeux cemonologue des plus fous** ».

L'auteur a exagéré en décrivant le regard de nègre.

La troisième figure de style est une comparaison : « **Les corps des femmes désirées, comme les dépouilles des vipères et les parfums volatils** ».

L'auteur a comparé « les corps des femmes désirées », aux « dépouilles des vipères et les parfums volatils » c'est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
, je préférerais de beaucoup te rejoindre dans une chambre noire, et n'en sortir qu'avec assez d'enfants pour être sûr de te retrouver.	P150	Smenyafey ayen din ad kem-in-awḍey di texxamt am tṭlam ur d-yettili ara tufya ḥacas waṭas n dderya bac ad demmeytimlilit yid-m.	P163

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style qui se présente, c'est une comparaison.

Le traducteur a comparé le personnage (comparé), à la noirceur de la nuit (tṭlam) qui est le comparant, en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mais je ne pouvais rien dire de cela devant Nedjma, me contentant de l'énoncer à voix basse, murmurant pour moi-même le peu de mots capable de suggérer le mystère de pareilles pensées ... D'ailleurs Nedjma s'était couchée près de moi, ruisselante, et le sommeil gagnait son corps détendu,	P150	Stqensey timenna-s ṣṣut ḥlawen, nniy i wul-iw s ubrid ḥedd ur d-ifehhem kra n wawalen izemren ad iyi sḥluqel tikta a yessewhamen i tent icban ... Di tallit-nni Neḡma tella teṭṭes, ur teḃeid ara fell-i u Nadam la yeṣṣazay tafekka-s iḍelqen.	P163

Deux figures de style qui se présente dans la version française.

La première est une suspension (...).

La deuxième est une périphrase : « **D'ailleurs Nedjma s'était couchée près de moi, ruisselante, et le sommeil gagnait son corps détendu** »

L'auteur a utilisé cette expression détournée pour dire que Nedjma est endormie.

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
À vrai dire je voyais que le nègre, sous son figuier, avec son visage fripé, plongé dans un sommeil de vieil animal , demeurait immobile comme si de rien n'était.	P151	S tidet lliy ttmuqley yer wakli yellan s ddaw n tenqelt, s wudem-is i kemcen, ibelæen deg yiðes n uyeršiw yeccurfen yeqqim yesbek amzun akkeni kra ur yeðri.	P164

La figure de style qui se présente dans cette version française est une périphrase.

L'auteur a utilisé une phrase complexe et détournée pour dire que le nègre était dans un sommeil profond.

C'est la même périphrase qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il y a longtemps que ma langue renoue comme un édifice infesté de dragons.	P152	Iles-iw yewæer fell-as ad yessuffey awalen iweæren, atan la yettengugu am umðiq wessiæen iæmren n tneqlin id-leggin s imextafen.	P165

La figure de style qui se présente dans la version française est une comparaison.

L'auteur a comparé « la langue qui renouait » c'est le comparé, à « un édifice infesté de dragons » c'est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même comparaison qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il avait tété à trois poitrines : les sains blancs d'Aïcha, ceux de la seconde épouse, et les globes noirs que lui tendait, en riant de toutes ces dents.	P168	Yetteð si tlata n yedmaren, idmaren n Σayca imellalen, idmaren n tmeṭṭut tis snat n snat ntakurin tiberkanin tidak i tella tettak-as-tent tmeṭṭut tis tlata u nettat tettaðša u tetteldi imi-s almi d imezzay. « tetteldi imi-s almi d imezzay »	P182

La figure de style qui se présente dans la version française est une métaphore.

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « les sains » et « les globes noirs ».

C'est la même métaphore qui se présente dans le texte traduit.

Mais une autre figure de style s'ajoute dans cette version, c'est une hyperbole.

Le traducteur a exagéré en décrivant le sourire de la troisième femme : « **tetteldi imi-s almi d imezzay** ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
C'est de vrai venin de scorpion, fait pour noscœurs noirs.	P173	Dm ssem n tiyerdemt n tidet id-yettwaxedmen iwulawen-nney iberkanen.	PP187-188

La figure de style qui se présente dans la version française est une périphrase.

L'auteur a utilisé une expression complexe et détournée pour parler de la haine et de l'égoïsme.

C'est la même périphrase qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il prit Zoubir, frère aîné de Mouloud, par les oreilles et le souleva comme un lièvre.	P175	Yettef Zubir, gma-s ameqqran n Lmulud si sin nyimezzay-is u yerfed-it-id am uwtul.	P190

La figure de style qui se présente dans la version française est une comparaison.

L'auteur a comparé « Zoubir » (comparé) à « un lièvre » (comparant), en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même comparaison qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Rachid n'entendait plus sa voix, il nageait dans le calme profond de la mémoire, gouailleur, indifférent.	P175	Ur yuɣal ara Racid isel i şut-is, yella yettæum di tsusmi iyemqen i wallay s umeelak, u lbal-is d ilem.	P191

La figure de style qui se présente dans la version française est une périphrase.

L'auteur a utilisé une expression complexe et détournée pour dire que Rachid a gardé le silence.

C'est la même périphrase qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mais, au fil des années, les toiles immondes des illusions crevaient devant l'enfant.	P180	Maca, seg wakken æddan yiseggasen, icerreg uẓeṭṭa-nni n uxayel ifuḥen sdat n uqcic.	P196

La figure de style qui se présente dans la version française est une périphrase.

L'auteur a utilisé une expression détournée et complexe pour parler de l'omission.

C'est la même périphrase qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
, on en parlait comme d'un preux abattu à la fleur de l'âge par un rival de moindre envergure...	P183	U llan heddren fell-as d bab n yisey akked d tirugza, yemmut akken kan is-id-teḍṣa tefsut sufus n win yettusemman seg-s ...	P199

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première c'est une périphrase : « fleur de l'âge ».

L'auteur a utilisé cette expression détournée « fleur de l'âge » pour parler de la jeunesse.

La deuxième c'est une aposiopèse (...).

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Deux âmes en lutte pour la puissance abdiquées Numides. Constantine luttant pour Cirta et Bone pour Hippone comme si l'enjeu du passé apparemment perdu.	P188	Sin lerwaḥ yettnayen yef idra n lḡehd inumidiyen yeddand ucengu ... Sin lerwaḥttayen n w agarsen, yef idra n tuyalin n lḡehd inumidiyen yettwayelben. Tella Qsentina tettnaḍaḥ yef idra n Sirṭa, u Sennaba yef idra n Buna, amzun akken nettqazam akud yezrin s tebyest, irṣan deg uḥric d-yettbanen d win iruḥen ur d-iban ara.	P204

La figure de style qui se présente dans la version française est une personnification.

L’auteur a traité les deux villes Constantine et Bone comme une personne en lutte pour la puissance abdiquée des Numides.

C’est la même personnification qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Je me sentais comme un morceau de jarrecassée, insignifiante ruine détachée d’une architecture millénaire.	P189	Lliy ttħulfuy d yiman-iw d yiwen uceqquf segiceqfan n tbuqalt yerzen, latar mebla anamek tenneslax-d u s wudem n llekri n sin i giman.	P205

La figure de style qui se présente dans la version française est une comparaison.

L’auteur a comparé « je » qui renvoi à Rachid dans le texte, à « un morceau de jarre cassée » c’est le comparant en utilisant « comme » outil de comparaison.

Contrairement à la version française, dans le texte traduit, le traducteur a transformé la comparaison à une métaphore en supprimant l’outil de comparaison : « **Lliy ttħulfuy d yiman-iw d yiwen uceqquf segiceqfan n tbuqalt yerzen** ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
, et je rêvais jour et nuit sous les palmes du port, ressentant ma frêle existence comme une brisure insoupçonnée de la tige vers la racine...	P189	Lliy ttrağay iğ d wass s ddaw tezdayt n lmerša, mermdey s tilin inuy iğefen am ucqiq ideg ur tettcikkiğ ara i yewten seg ufurek alamad lğedra ...	P206

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première est une comparaison : « **ressentant ma frêle existence comme une brisure insoupçonnée de la tige vers la racine** ».

L’auteur a comparé « l’existence de Rachid », à « une brisure insoupçonnée » c’est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

La deuxième figure de style est une aposiopèse(...).

C’est les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
, oui je fumais comme un fagot sous la loupe, écœuré par la mauvaise chimère ...	P189	Ih, lliy tessey dexxan am yir amdan seg wakkenrzen ifadden siyir targit ...	P206

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première est une comparaison : « **je fumais comme un fagot sous la loupe** ».

L’auteur a comparé « je » qui renvoi à Rachid dans le texte (le comparé), à « un fagot sous la loupe » (comparant), en utilisant la conjonction « comme » outil de comparaison.

La deuxième figure de style est une aposiopèse (...).

C’est les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Nedjma, l’ogresse au sange obscur comme celui du négre qui tua Si Mokhtar, l’ogresse quimourut de faim après avoir mangé ses trois frères.	PP192-193	Neğma tteryel yesan idammen iberkanenam idammen wakli i yenyen Si Muxtar, tteryel tin akken yemmuten mbeed mi tessebleæ tlata watmaten-is.	P209

La figure de style qui se présente dans la version française, est une métaphore.

L’auteur a établi un lien de ressemblance entre « Nedjma » et « l’ogresse ».

C’est la même métaphore qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Nedjma la goutte d’eau trouble qui entraîna Rachid hors de son rocher l’attirant vers la mer, à Bone, où elle venait d’être mariée ...	P193	Neğma timiqit n waman id-yessufyen Racid si tezrut-is, u tesselqeđ-it almi d yilel sin akkin yer Σennaba mi tekker tezweğ ar taggara ...	P209

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une métaphore : « **Nedjma la goutte d’eau trouble** »

L’auteur a établi un lien de ressemblance entre « Nedjma » et « la goutte d’eau ».

La deuxième est une aposiopèse (...).

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Plus tard je le suivis instinctivement jusqu'à Bone sans avoir que Nedjma (pas Suzy, Nedjma)	P195	ɔefrey-tt s yiɣulfan, sin akkin almi d Σennaba mebla ma ḥṣiy d akken Neğma (mačči d Suzi)	P211

La figure de style qui se présente dans la version française, est une parenthèse.

L'auteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase, en insérant entre deux parenthèses plus d'éclaircissement.

C'est la même parenthèse qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Carthage évanouie, Hippone ressuscitée, Cirta entre terre et ciel , la triple épave revenue au soleil couchant , la terre du Maghreb.	P196	Karṭaj tefsex, Σennaba tetthaya-d, Sirṭa gar yigenni d tmurt , ayen yettwahudden n tlata, uyalen yer yiṭij ara iyaben , akal i Imeyreb (Maghreb) .	P212

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une personnification : « **Carthage évanouie, Hippone ressuscitée** ».

L'auteur a traité les deux villes comme une personne.

La deuxième figure de style est une périphrase : « **Cirta entre terre et ciel** ».

Par cette expression détournée, l'auteur se focalise l'attention sur l'état politique de Cirta, dont l'indépendance est encore dans un doute.

La troisième figure de style est une autre périphrase : « la triple épave revenue au **soleil couchant** ».

Par cette expression détournée l'auteur désigne la terre du Maghreb.

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit. Mais une autre figure de style qui s'ajoute, c'est une parenthèse.

Le traducteur a inséré le mot « Maghreb » entre deux parenthèses.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il en des cités comme des femmes fatales, les veuves polyandres dont le nom s'est perdu ...	P196	Llan yizenqan n tlawin timcumin, tuğğal izewğen ačhal n tikkal gtent, tid-ak i yesruhenisem ...	P213

Deux figures de style qui se présentent dans cette version française.

La première est une comparaison : «**Il en des cités comme des femmes fatales** ».

L'auteur a comparé « les cités » (comparé) à « des femmes fatales » (comparant), en utilisant l'outil de comparaison « comme ».

La deuxième figure de style est une aposiopèse (...).

Contrairement à la version française, dans le texte traduit, une seule figure de style qui se présente, c'est une suspension.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il existe bien peu de villes comme celles qui voisinent au cœur de l'Afrique du Nord, l'une portant le nom de la vigne et du jujube, et l'autre un nom peut-être plus ancien, peut-être byzantin, un nom peut-être plus ancien que Cirta ...	P197	Dihin s tidet llant kra n temdinin am tidak izegren talemast n Tefriqt n ugafa, tegla-d yiwet seg-sent s yissam n tezurin tayed tewwi-d isem ahat d aqbur ugar, Tabizanțit ahat yezmerad yili d aqbur yef Sirta ...	P214

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première est une périphrase : «**Il existe bien peu de villes comme celles qui voisinent au cœur de l'Afrique du Nord** ».

L'auteur a utilisé une expression complexe « **cœur de l'Afrique du Nord** » pour désigner le centre de l'Afrique du Nord.

La deuxième figure de style est une aposiopèse(...).

Contrairement à la version française, dans le texte traduit, une seule figure de style qui se présente, c'est une suspension.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Car je suis mêlé à trop de morts , trop de morts ...	P198	Acku nekk lhiy-d s wid yemmuten yerna gten, wid yemmuten gten...	P215

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première est une réduplication.

L'auteur a redoublé dans le même ordre de phrase l'expression « trop de morts ».

La deuxième c'est une aposiopèse(...).

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
L'écrivain somnolait sur sa chaise comme un enfant réclamant sans en venir à bout l'avaisemblance qui le berce.	P202	Yella umaru yemmden yef ukersi ines amuqci yettadin yef umelek s tilawt it-yezzezunen.	P220

La figure de style qui se présente dans la version française, est une comparaison.

L'auteur a comparé « l'écrivain qui somnolait » (le comparé), à « un enfant réclamant » (le comparant), en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même comparaison figure de style qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les oiseaux titubant dans leurs sommeils d'artiste.	P203	Ifrac icennun deg yið nsen fessus en am yiðes inazuren.	P220

La figure de style qui se présente dans la version française est une métaphore.

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « le sommeil des oiseaux » et celui « des artistes ».

Contrairement à la version française, la figure de style qui se présente dans le texte traduit est une comparaison.

Le traducteur a transformé la métaphore à une comparaison à l'aide de l'outil « am ».

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Rachid nettoyait la pipe, sur le gouffre nocturne, prenant de la hauteur comme un avion délesté , inoffensif et vulnérable, pris en chasse entre la base et l'objectif, entre le père abattu et le négre qui l'avait vengé, mais gardait Nedjma en otage.	P203	Yella Rachid la yessizdig asebsi ines deg ænğağ n yið, yuli yer tegnawt n tmesrafegt iwumi xfifet tækkumt-is, tamsehmit uyxuşıst kra. D-yezgan gar lsas akked yeswi, gar ubabat yettwanyan akked wakli id-yerran seg-s ttar, maca netta mazal-it yettef Neğma d amehbust yur-s.	P221

La figure de style qui se présente dans la version française, est une comparaison.

L'auteur a comparé « Rachid qui prenait la hauteur » (comparé) à « un avion délesté » (comparant), en utilisant « comme » outil de comparaison.

Contrairement à la version française, on remarque l'absence de figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Fameuse chèvre, elle donnait trois têtes chaque année .	P212	Tayađt umi elay ccan tella tettarew-d tlata yiyiden yal aseggas.	P230

La figure de style qui se présente dans la version française, est une synecdoque.

L'auteur a utilisé le nom « têtes » pour parler des chèvres, donc une partie du corps pour le corps lui-même.

Contrairement à la version française, on remarque l'absence de figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Il garde les traces des chars, il a vu naître le village .	P213	Yettharab yef latrat n licarat, iwala tallit n taddart .	P230

La figure de style qui se présente dans la version française, est une personnification.

L'auteur a traité « il » qui renvoi au chemin de la rivière dans le texte comme une personne qui a vécu la construction de village.

C'est la même personnification qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Paule.	P219	Bull (Paul). P238	P238

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente. C'est une parenthèse.

Le traducteur a inséré la traduction de nom « Bull » entre deux parenthèses.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mais je n'ai pas tardé à devenir comme mamère, maigre, maigre comme un clou,	P244	Maca ur ætley ara alami uyaley am yemma, d amɛɛfu ɛɛfey am umesmar.	P243

La figure de style qui se présente dans la version française, est une comparaison.

L'auteur a comparé son personnage maigre (comparé), à un clou (comparant), en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
On a des poings durs comme des pierres.	P224	Nemer ad nazzel nesa iyallen qquren amyizra.	P243

La figure de style qui se présente dans la version française, est une comparaison.

L'auteur a comparé « les poings durs » (comparé) aux « pierres » (comparant), en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Lakhdar et moi, ça nous donne envie de courir, comme les vaches au moment du Tikouk.	P224	Lexɔar akked nekk yettas-ay-d lebyi n tazza amtsetta di lawan n «ɣikuk».	P244

La figure de style qui se présente dans la version française, est une comparaison.

L'auteur a comparé « la course » de ses personnages (comparé), à celle « des vaches au moment du Tikouk » (le comparant), en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même figure de style qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Je gonflais mon chagrin comme un pneu percé.	P226	Cuffey leḥzen-iw am rruda yeflan.	P246

Deux figures de style qui se présente dans la version française.

La première est une périphrase : « **Je gonflais mon chagrin** ».

L'auteur a utilisé une expression détournée qui est « **gonflais mon chagrin** », pour dire qu'il est hyper triste.

La deuxième figure de style est une comparaison : « **Je gonflais mon chagrin comme un pneu percé** ».

L'auteur a comparé « le chagrin gonflais » (comparé), à « un pneu percé » (le comparant), en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mais le baiser magistral a chassé la fièvre.	P227	Maca tasuḍent tameqqrant tessebæed tawla.	P248

La figure de style qui se présente dans la version française est une personnification.

L'auteur a traité « le baiser » qui est une abstraction comme une personne qui peut chasser la fièvre, sachant que même la fièvre c'est une abstraction qui se manifeste par des symptômes concrets.

C'est la même personnification qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Le passif de la tribu (veuves, grand'mères, chômeurs, infirmes)	P228	ṭtamen n teqbilt ieddane (tuḡḡal, tiyayatin, widak ur nxeddem ara, win ur nezmir ara)	P248

C'est la parenthèse qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

L'auteur a interrompu l'ordre linéaire de la phrase pour insérer plus d'explications entre deux parenthèses.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Se tailler une place dans le clan des étudiants pauvres. Ils sont sans pitié.	P242	Tifin n umđiq di tlemmast n yinelmaden igellilen nutni teqqur tassa nsen.	P263

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style qui se présente, c'est une périphrase.

Le traducteur pour traduire l'expression « sans pitié », il a utilisé une autre formule détournée « **teqqur tassa nsen** », en mettant en valeur le mot foie.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Acrocéphale, grosse lèvre où colle, matinale, une parcelle de papier à cigarette, œil distrait de l'ours en cage :	P241	Lexđar : aqerru meqquer d ilem, d aeluđ, u d tťameε, tentęđ yef ucenfir-is cwiť si tewriqt n duxxan, tiť ihemlen n yifis di lqefs.	P263

La figure de style qui se présente dans la version française, est une métaphore.

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « l'œil » de son personnage est celle d'un « ours en cage ».

C'est la même métaphore qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
... Deux pyjama et deux chemises de nuit ... évidemment, tu ne peux comprendre ... C'est pour le dortoir.	P242	...Sin ibijamaten akked snat n tebluzin n tguni ... Yerna yewæer fell-ak bac ad tfehmeđ ... Nutni d lqec n tguni.	P264

C'est la suspension (...) qui se présente comme figure de style dans les deux versions.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
L'Allemagne a capitulé.	P243	Tarunda Lalmanyε.	P265

La figure de style qui se présente dans la version française est une synecdoque.

L'auteur a utilisé le nom de pays « Allemagne » pour parler de l'administration allemande, donc il a utilisé le contenant pour parler de contenu.

C'est la même synecdoque qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mustapha est ravi.	P245	Yeğğügeg-d Meştafa.	P268

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style qui se présente dans le texte traduit ; c'est une périphrase.

L'auteur a utilisé une expression complexe et détournée, pour dire que Mustapha est ravi.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
L'administrateur se fait fort de maintenir l'ordre.	P245	Yerfed lkumişir taekumt n tririt n talwit.	P268

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style qui se présente, c'est une périphrase.

Le traducteur a utilisé cette expression détournée « **taekumt n tririt** », pour dire que le commissaire a pris tous les dispositifs nécessaires pour maintenir l'ordre.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mme N : Mon Dieu, si la France ne s'en occupe pas , ce n'est pas nous qui pourrons nous défendre !	P246	Massa N : Ya Rebbi, ma yella fransa ur tetţif ara, taluft gar ifassen-is ur nezmir ara ad nedfee yef yiman nney.	P276

La figure de style qui se présente dans la version française est une métonymie.

L'auteur a utilisé le nom de pays « France », pour parler de l'administration française, donc il a utilisé le contenant pour parler de contenu.

C'est la même métonymie qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Si Khelifa nous avait appris, les camarades et moi, à pénétrer les secrets du village , à fumer, à apprécier les jeunes filles et à leurs envoyer des missives.	P247	Isselmeday Si Xlifa imeddukkal-iw akked d nekkini atseddi yef lbaɖnat n taddart , tissit n dexxan, tiffin n lbenna n teɣdayin tidak ni iwumi i nettaru.	P271

La figure de style qui se présente dans la version française est une métonymie.

L’auteur pour parler des villageois, a utilisé le mot « village », donc il utilisé le contenant pour parler de contenu.

C’est la même métonymie qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les bourgeois de X haïssaient le coiffeur.	P247	Imerkantiyen n temdint am tina ...allen kerhen ayen din aɣeffaf.	P271

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, deux figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

La première figure de style est une suspension (...).

La deuxième figure de style est une synecdoque : « **allen kerhen ayen din aɣeffaf** »

Le traducteur a utilisé le mot « allen » les yeux, pour parler de tout le corps, donc il a utilisé une partie pour le tout lui-même.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Lakhdar prenait une carapace de tortue transformée en mandoline, et composait, aidé d’un mendiant aveugle, des chansons satiriques dédiées aux « grosses tête ».	P248	Ad yeddem taɛrurt n tfekrunt yeqquren wa ad tt-yerr d amundul sin akkin s teblaɖt n yiwen n uderyal d amattar ad yesnulfu tizlatin n nqada ad ttwabuddent i « yiqerra iqquren ».	P272

La figure de style qui se présente dans la version française est une périphrase.

L’auteur a utilisé l’expression « **grosses tête** » pour dire que les chansons sont dédiées aux nobles, aux bourgeois mais surtout aux gens du pouvoir.

C’est la même périphrase qui se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Tous parlaient couramment l’arabe et le français.	P248	Nutni merra ttmeslayen taerabt akked tefransist am waman.	P272

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style qui se présente dans le texte traduit, c’est une périphrase.

Le traducteur a utilisé une sorte de comparaison, pour dire que les personnages, parlaient les deux langues arabe et français couramment et sans aucune difficulté.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
« La politique, c’est du vent. Moi ça me donne mal à la tête ».	P248	« Tasertit, am wađu kan, yettak-iyi-d aqraħ n uqerru ».	P272

La figure de style qui se présente dans la version française est une métaphore.

L’auteur a établi un lien de ressemblance entre « la politique » et « le vent ».

Contrairement à la version française, la figure de style qui se présente dans la version traduite est une comparaison.

Le traducteur a transformé la métaphore à une comparaison, en utilisant « am » comme outil.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Clôture du festin, le brigadier jeta le contenu de son verre dans notre direction. Comme unoiseau menacé au fond de sa cage, le forgeron put que replier ses moustaches ...	P252	Iđegger-d așerğan ayen yellan di lkar-is yer yurney, yella uħeddad am ufrux fell-as tugdi yezga la yberren acelyam-is.	P276

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première figure de style est une comparaison : « **Comme unoiseau menacé au fond de sa cage, le forgeron put que replier ses moustaches** ».

L’auteur a comparé « le forgeron » qui est le comparé ; à « un oiseaumenacé au fond de sa cage » qui est le comparant ; en utilisant « comme » outil de comparaison.

La deuxième figure de style est une aposiopèse(...).

Contrairement à la version française, une seule figure de style qui se présente dans le texte traduit, c’est la même comparaison.

Absence de l’aposiopèse dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Mère ne sait plus parler sans se déchirer le visage, en levant ses prunelles taries au ciel.	P254	Ur tuyal ara yemma tessen ad temmeslay mebla ma tcerreg udem-is u nettat terfed-d swallen-is yekkawen yer yigenni.	P278

La figure de style qui se présente dans la version française, est une hyperbole.

L’auteurs a exagéré en décrivant la situation indésirable de la mère.

C’est la même hyperbole qui se présente dans la version traduite.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Un autre oukil judiciaire est arrivé depuis que mon père (il ne cesse de boire depuis le13 mai) a vomi son kyste au poumon.	P254	Yusa-d lukil n uxxam n cree wayeḍ seg wass-an baba (ur yeḥbis ara tissit si 13 mayyu) yuyal netta yerra-d lkyste ines n turin.	P278

La figure de style qui se présente dans laversion française est une parenthèse.

L’auteur a interrompu l’ordre linéaire de la phrase pour insérer entre deux parenthèses plus d’information.

C’est la même parenthèsequi se présente dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Ils rêvassaient.	P255	Γerqen di tirga.	P279

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente, c'est une périphrase.

Le traducteur a utilisé cette expression détournée « **Γerqen di tirga** » noyaient dans les rêves, pour dire qu'ils étaient en train de réfléchir (par rapport au texte).

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Nous suivons Lakhdar à contre cœur.	P259	Ad neḍfer Lexder s nnig wul.	P283

La figure de style qui se présente dans la version française, est une périphrase.

L'auteur a utilisé l'expression complexe « **contre cœur** » pour dire qu'ils suivaient Lakhdar sans volonté.

C'est la même périphrase qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
La lumière électrique affluait sur le corps moite de pluie.	P262	Nedjma tettru u tella tafat n trisiti teslufuy itfekka i tselxes lhwa.	P289

Dans la version française, on remarque une absence de figure de style.

Contrairement à la version française, une figure de style se présente dans le texte traduit. C'est une personnification.

Le traducteur a traité la lumière électrique « tafat n trisiti » comme une personne.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Les images perçaient comme des clous.	P264	Llant tugnatin gezzment am yimesmaren.	P291

La figure de style qui se présente dans la version française est une comparaison.

L'auteur a comparé « les images qui percent » (comparé) à « des clous » (comparant), en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même comparaison qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Lakhdar ne semblait pas voir Mourad, et demeurait pensif devant lui, à la manière d'un savant qui aurait rencontré un revenant.	P264	Lexdar ur iwala ara Murad, yeqqim sdat-s la t-yettħekkir am umussnaw yemlalen d lexyal.	P291

La figure de style qui se présente dans la version française est une métaphore.

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « la manière dans laquelle Lakhdar demeure » à celle « d'un savant qui aurait rencontré un revenant ».

Contrairement à la version française, c'est une comparaison qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Le traducteur a transformé la figure de style de la métonymie à une comparaison en utilisant « am » comme outil de comparaison.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
« Quand je les ai enfermés, Mustapha n'existait pas, il était resté dans l'ombre comme l'arme secrète de la réalité,	P264	Asmi i ten-ħebsey ur yelli ara Meřtafa d ulac, yeqqim di tili am leslaħ n tilawt yeffren.	P291

La figure qui se présente dans la version française, est une comparaison.

L'auteur a comparé « Mustafa » qui est le comparé, et « l'arme secrète de la réalité » c'est le comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

C'est la même figure qui se présente comme figure de style dans le texte traduit.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
Nedjma est la forme sensible, l'épine, la chair, le noyau, mais non pas l'âme non pas l'unité vivante où je pourrais me confondre sans crainte de dissolution ...	P265	Neğma nettat tugna i nettawi, yeqquren, talemast d iyès, maca nettat mačči d rruħ, mačči d tayawsa, yeddren ara iyi-iren ad fsiy ad izmirey ad yelħey mebla ma ugadey ad fsiy.	P292

Trois figures de style qui se présentent dans la version française.

La première est une métaphore : « **Nedjma est la forme sensible, l'épine, la chair, le noyau** ».

L'auteur a établi un lien de ressemblance entre « Nedjma » et « la forme sensible », « l'épine », aussi à « la chair », et « un noyau ».

La deuxième est une paraphrase : « **Nedjma est la forme sensible, l'épine, la chair, le noyau** ».

L'auteur a énuméré plusieurs termes dans la même phrase.

La troisième est une aposiopèse (...).

Contrairement à la version française, deux figures de styles qui se présentent dans le texte traduit.

C'est les mêmes figures de styles de la version française, sauf l'aposiopèse, qui est absente.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
« ... Soutien d'une famille de quatre personne ... »	P266	« D nekk d aqerru n twacult n rebæa yiæggalen... »	P293

Deux figures de style qui se présentent dans la version française :

La première est une suspension.

La deuxième est une aposiopèse.

Contrairement à la version française, une suspension (...) qui se présente comme figure de style.

Les figures de style en français	Page	Les figures de style en kabyle	Page
On arrive à considérer un patron comme Dieu le père ...	P268	Nettawed tikwal nettwali amæellem nney di lxedma am Rebbi sebhanu...	P295

Deux figures de style qui se présentent dans la version française.

La première est une comparaison : « **On arrive à considérer un patron comme Dieu le père** ».

L'auteur a comparé « le patron » qui est le comparé, et « Dieu le père » qui est la comparant, en utilisant « comme » outil de comparaison.

La deuxième est une aposiopèse (...).

C'est les mêmes figures de style qui se présentent dans le texte traduit.

Conclusion :

Pour conclure ce chapitre d'étude, et après avoir analysé les différentes figures de style, nous avons constaté tout d'abord une différence dans le nombre des figures de style entre les deux versions de **Nedjma**. Dans la mesure où, la version originale (française) comporte 331 figures, alors que la version traduite par Ait Yahiatene Yahia, admet 312 figures. Ce décalage peut être justifié par le fait que beaucoup de figures de style de la version française, ont été traduites par des expressions ordinaires, ou par des transformations à d'autres figures. Ce tableau peut résumer ce décalage :

Les figures de style	Nombre de figure en français	Nombre de figure en kabyle
L'allitération	01	01
La réduplication	04	03
Parallélisme	01	01
L'anaphore rhétorique	01	0
L'antiphrase	03	02
L'anadiplose	14	07
Dérivation	01	01
L'aposiopèse	69	45
La parenthèse	11	20
La suspension	49	59
Le chiasme	01	01
L'antithèse	02	02
Métonymie	13	12
Synecdoque	12	09
Métaphore	29	20
Comparaison	43	52
Paraphrase	04	04
L'hyperbole	10	11
Personnification	15	20
Périphrase	39	42

Tableau récapitulatif de nombre des figures de style utilisées dans les deux versions originale et traduite du roman **Nedjma**.

Conclusion générale

Conclusion :

Au cours de ce modeste travail consacré à l'analyse comparative des figures de style des deux versions originale et traduite en kabyle du roman **Nedjma**, et après avoir terminé le deuxième chapitre qui constitue le noyau de notre étude, après l'analyse des figures de style nous avons constaté ce qui suit :

Comme départ, nous avons remarqué dans les exemples illustrés dans le premier chapitre que certaines figures de style qui se présentent dans la version française du roman Nedjma sont absentes dans la version kabyle de ce roman.

Et dans le deuxième chapitre, qui ce dernier est consacré uniquement à l'analyse, nous avons constaté en premier lieu, que le nombre des figures de style de la version originale du roman se diffèrent de celle de la version traduite. Dans la mesure où, dans le texte source nous avons trouvé 331 figures de style, et dans le texte traduit uniquement 312 figures. Ce décalage peut être justifier par le fait que certaines figures de style sont absentes dans la version traduite, car le traducteur en traduisant le texte, a transformé les figures à des expression ordinaire.

Mais en revanche, quelques phrases de la version française du roman ont été transformées à des figures de style dans le texte traduit, où le traducteur a utilisé des formules détournées pour faire passer les idées de l'auteur Kateb Yacine.

En observant le tableau récapitulatif de nombre des figures de style usées dans les deux versions originale et traduite du roman Nedjma, nous avons constaté avant tout une absence presque totale des figures de diction, et la plupart des figures usitées sont des figures de construction, d'ordre de disposition et combinaison. En premier lieu l'aposiopèse (69) dans la version française du roman, et la suspension (59) dans la version traduite. La parenthèse plus au moins, dans la version traduite (20) et (11) pour la version originale.

En deuxième position, c'est les figures de sens ou de trope et la comparaison. Dans la version traduite du roman, la comparaison est en premier lieu (52), puis la version originale du roman avec (43) comparaison. Cela peut être justifier par le fait que quelques métaphores de la version française ont été transformer à des comparaisons dans la version traduite. Puis la métonymie et la synecdoque avec des taux proches.

Enfin, en troisième position, les figures de pensé, la version traduite en premier lieu, avec un nombre considérable des périphrases (42).

Ainsi, par les résultats de notre analyse, nous pouvons alors infirmer la première hypothèse proposée dans l'introduction générale, en disant que les figures les plus redondantes dans les deux versions du roman **Nedjma** que ce soit originale ou traduit en kabyles, sont des figures de construction. Et confirmer la deuxième hypothèse, en disant que c'est les mêmes figures de style qui se présentent dans les deux versions du roman **Nedjma** (Française-Kabyle) avec des chiffres variables.

Nous pensons alors avoir répondu aux questions posées dans la problématique, puisque nous avons pu constater les figures de style les plus récurrentes, et celle qui se présentent dans les deux versions du roman. Ceci dit, nous espérons les prochaines études, vont remédier aux carences et manquements signalés dans la nôtre. Ainsi, nous souhaitons que d'autres études aillent s'approfondir dans l'analyse comparative de ces de versions du roman étudié, tout comme par exemple l'imaginaire du traducteur Ait Yahiatene Yahia dans la traduction de Nedjma ; ou bien la symbolisation de l'identité Amazighe dans le roman de Nedjma.

Références
bibliographiques

Références bibliographiques :

1. Corpus :

-Ait Yahiatene, Yahia, *Neğma*, El Amel, Tizi-ouzou, 2016.

-Kateb, Yacine, *Nedjma*, Seuil, Paris, 1956.

2. Ouvrages :

-Ait Yahiatene, Yahia, *Neğma*, El Amel, Tizi-ouzou, 2016.

-Bonn, Charles, *Kateb Yacine, Nedjma*, Etude littéraire, Puf, Paris, 1990.

-Buffard-Moret, Brigitte, *Introduction à la stylistique*, Nathan, Paris, 2000.

-Dessons, Gérard, *Introduction à la poétique, Approche des théories de la littérature*, Nathan, Paris, 2001.

-Fromilhague, Catherine, *Les figures de style*, Nathan, Paris, 1995.

-Fromilhague, Catherine, *les figures de style*, Armand Colin, Paris, 2007.

-Fontanier, *Les figures de discours*, Flammarion, Paris, 1977.

-Garde-Tamine, Joelle, *la stylistique*, Armand Colin, Paris, 1992.

-Genette, Gérard, « *la rhétorique restreinte* », *Communication*, 16, 1970.

-Genette, Gérard, *Figure III*, Seuil, Paris, 1972.

-Hajjar, Joseph N., *Traité de traduction*, Dar El-Machreq, Beyrouth, Liban, 1977.

-Larthomas, Pierre, *Notions de stylistique général*, PUF, Paris, 1998.

-Oseki-Dépré, Ines, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999.

3. Dictionnaires :

-Dallet J.-M., *Dictionnaire Kabyle-Français*, Editions SELAF, Paris, 1982.

-Déjeux, Jean, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Karthala, 1984.

-Dictionnaire de la langue française, *Petit Robert*, les Dictionnaires Le Robert, Montréal, Canada, 1990.

-Dictionnaire de la langue française, Editions de la reconnaissance, 1995.

-Pourgeoise, Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Armand colin, Paris, 2004.

4.Thèse et mémoire :

-Ammari, Messaoud, 2015, *L'étoilement symbolique dans Nedjma de KatebYacine*, Mémoire de Master 2, Université Mohamed Kheider, Biskra.

5.Articles :

-Douay-Soublin, F., « *Les figures de rhétorique et leur actualité en linguistique* », Larousse, Paris, 1994, pp. 13-25, Revu « langue Française » N°101.

6. Références électroniques :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Kateb_Yacine

Annexes

Annexe 1 : Corpus

Corpus :

Les figures de style en français	Les figures de style en kabyle
Fermez-la. Ne me découragez pas. P15	Mdel imi-k berka, d ayen ur iyi sefcäl ara tissas-iw. P9
Grâce au barbu. P15	Tajmilt i bu tamart. P9
Pas la première fois qu'un chef d'équipe se fait rosé par un manœuvre.... P16	Mi llan hajen di sin yid-sen imyiden si llbeid i llan tafaren ameslay-nsen llan ttemsteqsayen ayadra imdebber n terbaet yenwa ad d-iheggi taqarract mačči d tikelt tamezwarut i deg ara yewet umyid imdebber n terbaet. P10
À onze heures, arrive la fille, avec le panier. Dieu le généreux ! Elle est plainede mouvement qui paralysent ... p17	yef lehdac tewwed-d teqcict, tegla-d s uđellæ-is. A Rebbi amaεzuz, anhers-isyeđtuqten igellu-d s tayert ... p11
Elle s'appelle Suzy, comme une artiste. P17	Isem-is Suzy, d isem n tnazurt. P11
Le sourire se fige. P17	Yesbek ucmumeđ-is. P11
Dans les trouées de soleil, les corps se raniment, les membres craquent, des yeux neufs balayent le chantier. P17	Ad d-iban igenni ad d-tħayant tfekkiwin di tfelluyin n yitij, ad teđiqent leđwaređ, allen timaynutin ad ĩumunt asserwa. P 11
Hé là P17	Asel-d kečč. P11
La mort dans l'âme, les miséreux grillent leurs derniers mégots. P18	Allen n yimeyban sseryayen lbuntat tineggura s tmes n llebda. P12
Ce n'est plus le même homme qui traversait levillage ce matin en trombe, pas plus tard que ce matin. P18	Ur yelli ara d win akken id-ittæeddin yef taddart am tbuciđant yas akken ass-a ur d-yuwiđ arazik. P13
La ville subjugué M Ricard. P18	Tameddit teqmeđ nnefs n Mass Rikar. P13
Elle jette une phrase à double tranchant : « Á quand votre mariage, monsieur Ricard ? ». P18	Tnđeq-d s tenfalit iqedæen si snat ntamiwin : « Mass Ricar, melmi d ttiæad n zwađ-ik? P13

<p>A deux bornes de la ville, il a failli capoter. « Cette salope croit que je suis pas capable de trouver une femme. Légende que font courir les Juifs et les Arabes. P18</p>	<p>« Mass Rikar, melmi i d ttisad n zwağ-ik ? qrib yennejbad yef snat n tamiwin ntemdint » tameɛfunt-agi tɣil ur zmirey ara ad afey tameɛttut tamacahut i d-ssawalen i iyahudiyen akked waɛraben. P13</p>
<p>Ils savent bien que je me suis marié quand ils n'étaient pas nés, et par couvres pendante encore, chose qu'ils ne peuvent même pas imaginer...P19</p>	<p>Nutni ḥṣan d akken nekkini zewğey meqbel ad d-lalen, s ubrid n tira s tebratin dayen d annect-a iwumi ur zmiren ara ad asen-d-yas di lbal. P13</p>
<p>La nuit s'insinue. P1</p>	<p>Iɗ ikcem-d s lemḥadra. P13</p>
<p>Il y a des années qu'elle a perdu le sommeil, comme les vaches qu'elle passe ses nuits à l'inquiéter de sa fantomatique présence. P19</p>	<p>Iyunza-tt yiğes d iseggassen aya am testan-nni ukkud tesædday iɗ tesuḥac - iten s lexyal-isiserhaben.P13</p>
<p>M. Ricard quitte son lit vers cinq heures, il enfle un vieux pantalon ajouré, et commence à bourdonner dans l'ombre de sa bonne, les souliers à la main, buttant sur les murs et les membre astiqués, lourd installe, bruyant comme les mouches dont il interrompt le nocturne intermède. P19</p>	<p>Yeğğa Mass Ricar ussu-s, yelsa aserwal aqdim i inneclen, yebda a yedemdum, u yedda di lğerra n tili n txeddamt yewi deg ufus-is asebbad-is u netta ad asen islufu i leḥyuɗ akked d leḥwal leggayen yella zɣay, la yettmeslay, yezzenzun am yizi-nni igezmen tasusmi n yiɗ. P 14</p>
<p>Si le vieil entrepreneur ne sautait rituellement de son lit au chant des coq. P19</p>	<p>Limer ur d-yengges ara aramas amyār seg umetreḥ-is am wakken yuɣ tanumi mi ara tednen i yuzaɗ. P14</p>
<p>Coiffe la casquette de cuir, elle suffit à le distinguer de tous les citoyens qui se lèvent d'aussi bonne heure, mais ne sauraient imiter port ce de casquette à la racine des cheveux poivre et sel par quoi M. Ricard proclame sa fortune au village encore endormi, P20</p>	<p>Yelsa takaskiɗ n uglim i yezmren ad t-semgired netta d yemdanen niɗen yettenkaren yef zik lḥal, maca ur zmiren ara ad siwɗen ad qnen takaskiɗ afzar ineɣden yecban di llun n yiɣiyden, s yis-s kan ara d-yessebgen seay-as di taddart i deg mazal ur d-yekkir ara ḥedd. P14</p>
<p>Tandis que l'autocar de l'entrepreneur brille déjà de mille feux...P19</p>	<p>Di tallit anda tebda lkar uramas tettanacaɛulu s tafat s teftilin-is iceelen. P14</p>

<p>M. Ricard ne songe d'ailleurs pas à spéculer sur son prestige de propriétaire en rupture de ban, taciturne, cupide, mal accoutré, n'aura jamais rien d'un homme d'affaires, sa fortune est un coup de force, un acte d'énergie désespérée qui l'isole et le stérilise, lui dont la protestante famille ne pouvait même pas, en visitant l'église, prendre place parmi les européens. P20</p>	<p>Mass Rikar ur ixemmem ara ad iwadef tirugza-s s bab n tyawsa irewlen, netta d asusam, d abuydi, yessedsay, ur yesei ara ala d yiwet n şşifa is-s-ttwasnen irgazen isaeyen seaya-s amzun d kra is-yedran s tsebba, d kra n tezmert yuysen i tieezlen u terra-t d aeiquer netta umi ur tezmir ara twacult-is tabrutistant (la protestante) ad d-taf amdid-is gar yewrubiyen mi ara terzu yer n lgamee n irumiyen. P 15</p>
<p>Les ustensiles de M. Ricard sont arrivés au village dans un tombereau, où les premiers colons l'ont vu somnoler comme un faucon en cage. P20</p>	<p>Bđant lemawnat n Mass Rikar ar taddart di tumubil anda it-walan likulun (colons) u yenudem am i yigider di lkef, P15</p>
<p>Bien qu'il conduise trente ans après un superbe autocar, seul objet de luxe auquel il consente un régime pas trop rigoureux, bien qu'il possède (en dehors du village où sa maison, le garage, l'atelier, l'étable, la laiterie et d'autres dépendances forment une sorte d'avant-poste des deux côtés de la route). P 21</p>	<p>Gas akka Mass Rikar yuçal yessenhar tlatin n yisseggasen lkar icebhen d ayen kan d tayawsa ylayen tawhidt i wumi ur yefki ara azal acku ur d-yelhi ara yid-s seg ul, yas akken netta ad t-naf yesea (berra n taddart anda yezdey, agaraj, latulyi, lmadwed wessiien akkud texxamt n uyefki d wayen it-yetfafaren id-yettbanen amzun akken d lkazirna n iserdasen igdelqen yef snat n tmiwin n ubrid). P16</p>
<p>La femme qu'il a reçu autrefois par les soins d'une agence matrimoniale (épouse qui ne sut pas gérer la laiterie de façon conforme au texte de l'annonce). P21</p>	<p>Tameţţut yemuger deg wayen yezrin s webrid n tikabanit nezwağ (tameţţut ur nessin ara amek ara t-selhu taħanut n uyefki s yiwen uşaduf i yemtawan i uđris uselem). P 16</p>
<p>, il se dispute implacablement son propresalaire, son propre repos, inapprochable et matinale ainsi qu'un chef d'état, un forçat ou un prêtre. P 22</p>	<p>, Yella yettmerza netta d yiman-is mebla tugdi yef wazal n wayen yettay, yef usteefu-ines, u yezga yettenkar zik am uselway n tigduda, ney am win i wumi ħekmen s</p>

	lxedmat iženken ney am urehbani. P16
, livraison du même métayer qui fut bucheron avec le père de l'entrepreneur, au temps du tombereau d'infortune. P22	, yigellan netta d baba-s uramas (entrepreneur) di zman n buçhiṭ. P17
Une salopette et une chemise propres. P22	Netta yettluṣu aserwal s snat n tnerfadin n llastik (brettelle) . P17
Elle se débat comme une poule, coinceecontre le buffet. « Je vais le mordre, À supposer que je le morde... » p23	Ad tettemxebbaḍ am tyaziḍ iwumi id-tezzi tuxezzant. « Ad tt-yezzey nekkini. Anegman yezzī-t ». P18
Sur la route, elle aperçoit des paysans à dos de mulet : puis Mourad paraît au tournant. P23	Deg ubrid twala imakrazen yef zzwawelnsen, sin akken iban-d Murad ... P19
Elle qui n'est pas de leur monde ni du milieu, mais d'une planète à part, sans manœuvre, sans paysans, à moins qu'ils ne surgissent ce soir même dans ses cauchemars ... P24	Nettat ur nelli ara seg umaḍal-nsen wala seg umaḍal-inuy, maca nettat si ddunit niḍen yellulin mebla ma yella banen-d di yir tirgas... P19
La patronne a plus de cinquante ans. Ameziane regrette son argent. Mais c'est la nuit. Trop fatigues pour se coucher. Le bar est à peine éclairé. Il semble désert. Les voix tombent, s'élèvent, se taisent comme dans un poulailler au crépuscule, et la patronne à plus de cinquante ans, sans parler de la fatigue et de l'ennui qui pèsent sur le village, après le travail, même dans les bars, même dans les maisons des familles nombreuses. P25	Tikkelt leṣwat ad ttenqasen, u tikelt niḍen ad beezqen ad tessusem am texxamt n i yuzaḍ degyiḍ n tṭlam, u tamellemt ad tḍil i xemsin, mebla lhedra yef æyyu d lxiq id-yejlyef taddart, mbaed lxedma, ula di tterna akked uxxam n twaculin timeqranin. P20
Vieilles ou vieillissantes, coquettes ou pudibondes, à moins qu'elles ne se voilent laface... P25	Timyarin timeqranin tucbiḥin tinḥaḡbin ḥaca ma yella εarrant yef udmawen-nsent ... P 20
Je le comprends, grimace Ameziane. P25	Nekk fehmeṣ-tt ... yenna Amezyan s ukras nunyir. P21
Et d'une autre race par-dessus le marché ... vaut mieux rester entre amis ... je vais vous raconter comment je m'amusais du temps	Ney si ṭajira niḍen day-nni ... awu yufan ad neqqim d imeddukkal ... ad awen-d εiwdey yef wamek i nella nettemyukkas

qu'on travaillait en ville, avant de me retrouver dans un autre département, alors que je ne savais pastenir une pelle ... P25	lxiq mi nella nxeddem di temdint meqbel ad d-afey iman-iw di lemalala tayed di lweqt ideg lliy ur ssiney araad ttfey axebbac ... P21
Le bar n'a plus rien d'un poulailler, il brille comme un aérodrome. P25	Ur tuyal ara ttberna tcuba axxam n iyuzad, maca nettat tttmlehwag am unafag. P21
: « Je savais bien qu'on trouverait toujours à boire. Quant à se faire ouvrir un compte chez le gargotier, on peut courir ... ». PP25-26	« lliy zriy din-a ad d-naf ayen ara nsew ... ma yella tulya n wuṭun n lleḥsab yer bab n reṣtruubxis ... ilaq-ay ad newwet uglan tuymas ... » . P21
La patronne verse le vin clair, ce n'est pas tout à fait la nuit : seulement le soleil assombri, le ciel en train de s'étendre ainsi qu'un tas de cendres ravivées dans les prunellesrayonnantes dechaque consommateur, et les étincelles captives de la bouteille qui rend gorge, la tête en bas, pleine de lumière écumante et glacée. P26	Tessureg-d temḥellemt ccrab axfifan ... iḍ urḗadur iḍil agama s uḗdil-is aberkan... yas akken itij yebda ad as-yellin lecmue-is, igenni yebda ayixetti am tḗemmurt n yiyiyden i gḡant tirga yettreqriqen di mummu n wallen n yal win itessen akkud deg umlehwaj n tqarḗet ara d-yarren ayen itthewwis uqerru yenneqlab yeḗḗuren tafat yef ulin tkefta semḍen. P21
Une fois, celui qui vendait l'eau potable est venu avec cette petite boîte ... P26	Yiwet n tikkelt yusa-d yur-ney win yeznuzun aman zeddigen n tissit s tḗtbluct-agi ... P21
Fais voir ... P 26	Ziken-iyi-tt-id. P22
Pas rien que ça... Maintenant je ne fais plus qu'y mettre le nez ... Une pris de temps à autre. Mais ce jour-là, on a trouvé autre chose dans laboite ... P26	Maḗḗi d ayagi kan ... tura ur zmirey ara ad aḗeyyer yur-s ... refden cemma si ṣṣenf niḍen di tewwad tikkelt-a. P22
Y avait des dattes écrasée ... P26	Lmaḗḡun n ttmer. P22
Oui. On en a mangé tous les trois. P26	Ih ... u neḗḗa di tlata yid-ney. P22
Malgré l'odeur ... P26	yas yir rriḡa ... P22
Une odeur de tabac. On pouvait même voir les	Rriḡa n cemma ... nella nettwali ibzizen

brindilles dans la confiture. Ne valait mieux pas marcher ... « c'est de la poussière, disait l'autre saharien, le porteur d'eau potable, et Larbi mangeait, et moi aussi. C'était bien de la poussière. Mais l'odeur ... P27	n yifurkan di kunfiter ...xir win ur tneffiz... « D ayebar »inna uşhrawi niđen , win id-yettagmen aman yelhan i tissit, yečča Larbi , ula d nekk ččiy s tidet yella d ayebar maca rriha... P22
Mais moi je pouvais plus tenir, comme si j'avais mangé avec le nez. L'autre saharien était pale. P27	Ma yella d nekkini ur zmirey ara ad şebrey wa ad awiy ... amzun akkeni ččiy s wanzaren-iw, yella uşhrawi niđen werray ... P22
Et je venais de comprendre ... P27	đarqen-ay-d mi nella nettađ aş maca nekk fahmey. P23
... Tout de suite, j'avais deviné que c'était de la poussière de Rachid. P27	... Fehmey s lemyawla d akken d ayebar ntehcict. P23
On rigolait quand même, et on chantait en français : « Le bon Dieu est du sucre ». P27	yas akkeni ad d-nettqessir u ncennu s trumit "Rebbi žid am ssuker"(le bon dieu sent du sucre). P23
Il nous a fait entrer dans un bar juif. On a vidé je sais pas combien d'anisette. Á la fin on était morts. P27	Yessekcem-ay yer ttbarna n yiwen n wuday... ur necfi ara ačal n lkisan i neswa di taggaranuyal d lmeytin. P 23
...La seconde ivresse ne valait pas la première. P27	Lkema tis snat ur teđdil ara nettat d tmezwarut. P23
Ils boivent deux casseroles pleines de jus brulant, en fumant la première cigarette. P28	Swan tayellayt yeħman u nutni ttkeyyifen iggruyen imezwura. P 24
Nettoyé par la nuit, le village est sinistre, banal comme un acteur démaquillé. P28	Taddart teħzen ... mi tt-yessazdeg ugeffur tæerra am tin id-yuraren deg unezgu, mi tekfa tekkes lħarqus akked d lħmimuc. P24
Ils entrent l'un après l'autre dans le seul débit ouvert, où ils reprennent rapidement leurs forces, aux premières gorgée, le café chasse la fatigue et le froid, le ciel est aussi menaçant qu'hier. P29	Kecmen-d wa deffir wayeđ ar tħanut i yellin d tamezwarut ideg id-ttaran tazmert-nsen s lemyawla... segmi ara swen ticrabin timezwura, lqahwa ad d-teđreq æggu akkedusemmiđ, igenni tella tugdi fell-as am akken teđra yid-s iđelli. P24

C'est un serpent qui écoute aux portes. P29	Netta am uzrem yettaker-d asmeḥses. P25
Nos aussi, on sait siffler, on peut donner la réplique... P29	Nekkni dayeni nsesen amek ara nṣeffeḥ, yerna nezmer ad as-nerr. P25
Il refuse de prendre les voyageurs si leur tête ne lui revient pas. P30	Ulaç ayen i yasea ala icanga, maca imdanen merra ttsellimen fell-as ur teḡḡiben ara iqerra-nsen. P25
M. Ricard était mortifié de devoir ouvrir sa maison à tous d'invités. P30	Yella Mass Ricar yezæef aṭas mi yettaḥtem ad yefteḥ tawwurt n uxxam-is deg wudaminebgawen. P26
Il n'y eut pas de conflit entre le calvinisme del'entrepreneur et le catholicisme de sa fiancée, faut de prêtre pour croiser le fer. P30	Yeni ad d-yekker cwal gar takabinist n iramas akked tkatulit n texḍibt ibabasen irumiyen, tili ufgent tcucay s tyitiwin n lesyuf. P26
Le scandale prit une autre forme. P30	Tuy lefḍiḥa abrid niḍen. P26
L'entrepreneur était apparemment dans le coma. P31	Aramas yella am win yemmuten. P28
M. Ricard sauta du lit-va-t 'en d'ici, tout de suite. Sors. P32	Ineggez-d Mss Ricar seg umetreḥ-is, ruḥsya... ffey sya yerna tura. P28
Elle n'eut qu'un gémissement d'angoisse, comme si elle redoutait, en criant, de vomir sur le parquet sacrosaint. P32	Ur d-nesuffuy ara ala anazeε n trezeg, am wakken tella tugad limer ad d-tsuy ad d-terr ufewwad -is di tlemmast n tyeryert. P25
Elle restait debout, les mains tendues, sansdesserrer les dents. Les coups pleuvaient. P32	Tezga tebda-d ifassen-is zlen mebla ma tenna-d awal, ubdant tyitiwin ad d-yellint. P29
M. Ricard frappe avec une expression de niaiserie indignée. P32	Yella Mass Rikar yekkat am umencuf-nni yeččan seg uksum-is. P29
Peut-être passera-t-il l'éponge. « Sa fille se marie aujourd'hui ». P 33	Ahat isemmeḥ-ak ... ass-a ara tezweḡ yelli-s? P30
On allume une bougie ? Dit Mustapha. Voici notre homme ... P34	Yya ad necæel tacemmeet! yenna Racid hata-n umeddakkel-nney. P30

Le barbu est essoufflé. Il a oublié la marmite et diverses choses promises. P34	Yella bu tamart ay lehhet u yettu tuggi (taccuyt)akked kra n tyawsiwin is i iy-d irrgem. P30
Vous ne savez pas ? ... P34	Ur teħsim ara ? P30
Cette fois, il n'en sortira pas ... Vous devrez vous enfermer. P34	Ur yettsellik ara tikkelt-a ...ula d kunwi ilaq ad tefrem iman-nwen. P31
Hélas ! ... dit si Abdelkader. P34	S usħissef ! yenna si Abdlqader.P31
Tout le village vous maudit, à cette heure... P34	Irkel taddart ad aken-tenœel di tsaœet-agi. P31
Et Mourad maintenant ... Le village était calme, trop calme avant votre arrivée. P35	I tura d Murad ...tella taddart tethenna mqbel ad d-tasem yer-yur-s. P31
Il ne convient pas de se morfondre. Passons une dernière soirée fraternelle ... Moi aussi, je suis gonflé de pressentiments, P35	Ur ilaq ara ad taysem, ... Yallahut ad nesœeddit œœazzer n tegmat aneggaru ... Ula d nekk œœurey d iyeblan... P 32
Pauvre ami ! dit Mustapha, déjà distrait desa propre tragédie ... P35	Ameddakkell yettuœaden! yenna Mestapha u netta iruħ yeğġa taluft-is it-iceyben. P32
Mes amantes, en temps ordinaire, m'auraient sauvé. Aujourd'hui, elles arment leurs mufles contre moi. Et les cornards ignorent la pitié... P35	Llant zemrent tid-k iħemley ad iyi-suksent di tallit yezrin, maca ass-a hubbent-d s tiffuħlit nsent fell-i, ma d imawlan n wid iyi-cban ur œein ara rreħma. P 32
Courage ... P35	Ili-k d bu-tissas. P32
Ce n'est pas tout. On m'a vu vous rendre visite ... P36	Maœči d aya kan ... U llan yid-i mi d-rziy fell-awen. P32
Nous n'avons plus qu'à partir dit Mustapha, et Lkhadar ajoute, furibond : P36	Ur aœ-d yegri ara ala rrħil yenna Mestafa. Yerna-d Lexaœer s lyid ... P32
Sûr et certain qu'ils m'ont suivi ce soir encore. P36	D sseħ u s tidet ... D akken œœfren-iyi-d tameddit-agi dyenni. P32
Si Mustapha parlait (mais il ne parle plus). P36	U yella si Mestafa la yettmeslay (maca ur yettuœal ara ad yehder i lebda). P33
Les intrus filent comme des rats. P36	Rewlen ibaraniyen am iyerdayen. P33
Il a eu le courage de racheter le couteau vendupar Mourad ... P37	Llant yer yur-s tissas ilaqen iwakken ad d-yay lmus-nni yessez Murad. P33
Et il l'exhibe sous notre nez, un jour comme	U yezzaken-it-id sdat nney. D wa id œœenf n

aujourd'hui ! voilà le genre de visiteur que tu nous amènes ... P37	imzuren i ay-d-tettawiđ yur-ney ...P33
Rien de sacré, alors ? Le souvenir d'un ami que nous ne reverrons pas de sitôt ... Le couteau vendu pour fêter le retour d'un autre ami ... P37	Ulaç ayen ara ittuebden ihi ? asmekti n umeddakkel ur tenttwali ara deg ussan id-teddun ... Lmus yenzan d lfarh n tuyalin numeddakkel niđen ... P34
Rachid gagné par la fureur. P37	Yenna u netta irkeb-it wađđan n wurrif. P34
Les bouteilles sont couchées. P37	Tiqrayin zđlent. P34
Si je m'avais des enfants, je vous suivrais ... La mort violent m'attend. P37	Limer ur seiğ ara dderya tili ddiğ yid-wen. Tamettant ad iyi terğ s ubrid iğemken. P34
Mieux vaut que mes rivaux me tuent. Si je pars avec vous, ils s'attaqueront à ma femme... P37	smenyafey ad iyi-nğen ixşimen-iw. Ma yella ruğey yid-wen atan ad kksen lharmayef tmeđđut-iw. P34
, il parle de battues policières, d'élections et de représailles. P38	Ihedder-d yef zzedmat n la bulis akkud tefranin akked triwa (adalyat) akkud tririyin n ttar. P35
-le froid est vif. P39	-Asemmiđ igezzem. P36
Il titube légèrement, marchant au milieu de l'avenue... En trombe... Rachid se jette sur le paquet, soulève une pierre à tâtons... Le choc du projectile. P40	Yella yettemhil di tlemmast n uzniğ ... ambuciđant. Yeyli Raciđ yef uğebbas, yerfed azru ur yezri ara amek almi yewwet lmedfee. P38
Et l'ombre s'enfuit. P41	Yerwel lexyal yezger. P38
...comme si une femme publique était obligée d'avoir un voile ! ...Va donc lui chercher un drap, si ça peut servir à son enterrement, et il a de la chance d'être fou, sans quoi... P42	...Am wakken i iwulem ad yili iğhemmasami n lhaf...ruğ nadi -as-d yef uğric n lkettan ma yenfee i unçal-is, netta mezhur miyesleb, neğ limer ... P39
« Encore un fou qui frappe, la fermeture c'est la fermeture, on a le droit au repos nous aussi, qu'est-ce qu'il demande ce policier ? » P42	« Dayen yella umehbul la yestebtub yef tewwurt lweqt n uylağ, d lweqt n uylağ nekni dayen nesça azref di eeffu... dacu i yebya ubulis-agi » P40
-Tenez, monsieur, le voilà prenez-le dans son drap, comme un fils de chien, et attention, il a	-Ax a sidi, ha-t-a yer yur-k awi-t am mmi-sn uqeğğun, yerna yur-k atan yesleb. P40

la rage. P42	
Rachid arrache ses habits en vitesse, et l'araignée le devance avec une sorte de joie frénétique ; elle danse, et se fait toute petitesur la poitrine en nage, comme si elle attendait patiemment une caresse, comme si elle avait aidé Rachid à se dévêtir, avec la pudique diligence d'une femme en mald'amour. P44	Yekkes Racid lqec-is s zerb u tella tezwar-it rtila s kra n lferḥ ur nettumatal, tecdeḥ u tessimzi iman-is yef yedmaren yettquddurend tidi, am wakken tettraju win ara ad tt-itedhun maca tɛawen Racid yef tukksa n lqec-is s zzerb yesɛan leḥya ntmetṭut ixuṣen tayri. P41
-Bouge pas, je vais te chanter un air. Tu vois... Elle est heureuse. Elle danse. P44	-Ur tṭherrik ara, ad as-d-awiy aḥiḥa s uḏawan, ur twalaḍ ara... attan tefreḥ...attanla tceṭṭeḥ. P42
- Sûr qu'elle va se fâcher , maintenant, dit p'tit Joe , surtout si c'est une femelle, elles n'aiment pas les maladroits. P45	U d anect-a ara t-izeefen tura , yenna Joe amectūḥ ma tella tuntit, ur ṭhemmel arayizegilen. P42
Les bagnards chantent dans la cour. Mère le mur est haut. Ils chantent dans la cour Mèrele mur est haut. Ils chantent. De temps à autre, ils s'arrêtent de chanter, chuchotent dans la cour, les chambrées. P46	Imeḥbas la cennun deg umraḥ, lḥiḍ elay a yemma, la cennun lḥiḍ elay a yemma. Ḥebesen tikwal yef ccna, ad ttmeslayen s laeqel maḍi ur zmiren ara ad ṭsen, ttmeslayen s leeqel deg umraḥ, anda gganen. P44
-Il se battront encore... P46	-Ad nyen dayan... P44
C'est la seule arme qu'on a trouvée dans lachambrée... P46	D leslaḥ awḥid id-nufa anda igganen... P45
Mère le mur est haut ! Me voilà dans une ville en ruines ce printemps. Me voilà dans les murs de Lambèse, mais les Romains sont remplacés par les Corses ; tons Corses, tons gardien de prison, et nous prenons la succession des esclaves, dans le même bagne, près de la fosse aux lions, et les fils des Romains patrouillent l'arme à la bretelle ; le mauvais sort nous attendait en marge des	Lḥiḍ elay a yemma. Aqli tura deg yexriben n temdint n tefsut-agi. Aqli tura gar leḥyuḍ « Lambez », maca Ruman ttwabdlentd si Kursikiyan, nutni merra d Kursikiyan nutni merra d iɛessasen n lḥebs ma d nekkni anwarat aklan, di tmes s timad-is yeqreb axenduq aberkan, ma d arraw n rroman ad tezzin d tirebbuyae u s

<p>ruines, le pénitencier qui faisait l'orgueil de Napoléon 3, et les Corses patrouillent l'arme à la bretelle, en parfait équilibre sur le mur, et le soleil ne lui pour nous qu'à la fin des vingt ans de peine... A quarante ans je serai libre, ayant vécu doublement ma peine et mon âge, et peut-être à quarante pourrai-je avoir librement mes vingt ans, Mère le mur est haut ! P47</p>	<p>leslah iælqen yer tayet imi d zher d irit tteasan-ay yer tterf n ixerban, lħebs ixedmen i Napulyun3, tamđiqt-is elayen akkud di Kursikiyen, nutni tezzin-d d tirebbuyæ leslah yef tayet, yef lħiđ ur tmal ara teekumt ma d itij ur ay-d-yettfeđiđ ara ala si tmeħrabin n wudmawen n iæssasen yef tmegħelt-nsen alama d taggara id-yekfa ueaqeb n æcrin n iseggasen...u nekk adrrey leiqab akkud læmer snat n tikkal... wa ahat ad d-rrey di rebein n iseggasen-iw... æcrin s tlatin, lħiđ elay a yemma. P46</p>
<p>-On réclamera si on est sûr de rester, pas avant... -Oui, conclut Mourad, patience ... P51</p>	<p>-Ad neđleb ama yella ad nesbeggen s tyimit akkud s tilin-nney, maççi meqbel... -Ih, daya iyer yessawed Murad, yelhasber... P49</p>
<p>-Voilà le caractère de M. Ernest... P51</p>	<p>-D tagi i d tħbiæa n Mass Ernest...P49</p>
<p>Mes économies et celles de ma mère y sont passées. P52</p>	<p>Truħ tæzzult-iw, tæzzult n yemma degyimi n wađu. P51</p>
<p>Les juges ont quitté la salle, d'un pas lourd. Je les trouvais angéliques, avec leurs robes et leurs bonnets fripons. P5</p>	<p>Fyen-d inazruf si tzeqqa s læqel u s tazeyt amzun d ibabaten imasiħiyen s llbus akked tikaskiđin nsen. P52</p>
<p>M. Ernest s'approche à pas de loup. La bienveillance éclaire son visage à la barbeépaisse. P54</p>	<p>Yuza-d Mass Ernest s læqel. Yella yisseynni i s-iħulfa izreç-d tafat yef udem-is. P52</p>
<p>(la plupart des ouvriers s'arrêtent pour leregarder). P55</p>	<p>(tuget n ixeddamen ħebsen bac ad t-sikden). P53</p>
<p>La jeune fille porte, malgré le froid, une robe légère, haute au genou, gonflé de bise ; elle a les cils longs et humides ; elle écarquille ses yeux ronds, jaunes, gris- des yeux d'oiseau.</p>	<p>Tella teqcict tersa-d, yas d asemmiđ taqendurt rqiçen ijulal yer tgeçrar, ccufen s wađu n ugafa, lecfur-is yezzif-it, lewwayet u nettat tesmaeqal s wallen-is timdewrin</p>

Elle marche en se rengorgeant, toujours comme les oiseaux. P56	tiḥcayciyin di tiḥ n ufrux, la tleḥḥu s zux, amtṭir ddima. P54
Les amis font tout pour lui manifester, dans le silence, leurs solidarités ; la haine le fige , debout devant la pierre, mais il s'est peu à peu tourné de côté, et il reste ainsi, ne parlant à personne, fixant les chaussures de la jeune fille, dont les prunelles s'enflamment et se chargent de rancœur. P56	Xedmen yemddukkal-is ayen iwumi zemren bac ad as-d-sbegen ibeddi nsen yer yur-s. Lyid yeččur ul-is , yella ibedd sdat n uzru yer tama-s am wacemma. Yuḡual dayenni ur ihedder d yiwen, yezza allen-is di tṣebbaḍin n teqcict id-yessakin lyid s uccal n mumu-nsent. P55
Lakhdar s'immobilise derrière un bouquet d'arbres face à la tranchée. P57	Lexaḍer yezza deffir n tmuqqint n tḡuriqublen amruj. P56
Il reste immobile. P57	Yehbes, yesbek. P56
J'avais les oreilles semblables à des tamisengorgés de détonations. P58	Llan imezzay-iw cban deg uyerbal iwerken s tmestardaḡin. P57
J'étais là, une jambe dans l'autre, pareil à une cigogne en rase compagne, froid et obstiné comme un moteur en panne. P59	Iliḡ dina, iḍarren-iw zḡan i sin yid-sen aḍardeḡ wayeḍ am yesyi di tmurt i εerran d aṣemmaḍ u d aquran am umutur ur nelḡuara. P58
Le brigadier l'avait poussé là sans le brutaliser, et il lui apportait sa nourriture à part, distribuant au passage dans le paquet d'hommes des coups de pied sans vigueur. Mais cette fois je suis seul... P59	Yuḡal yettu amḍaya-ines iḍegger-it-id umeqran yimestal yer da s leḡnana u yella yettheḡgi-as-d tagella, waḡed-s, unetta iyfaraq mi ara ad d-iεeddi yef terbaεt n yemdanen titiwin tixfifanin s iḍarren-is... maca tikkelt-a yeεna-iyi-d nekk waḡdi. P58
Fallait rester au collège, au poste. Fallait écouter le chef de district. Mais les européens c'étaient groupés. Ils avaient déplacé les lits. Ils se montraient les armes de leurs papas. Il n'y avait plus ni principal ni pions. L'odeur des cuisines n'arrivait plus. Le cuisinier et l'économiste s'étaient enfuis. Ils avaient peur de nous, de nous, de nous !	Tewwi-d ad qqimey deg uyerbaz, u di tzeqqa n tyuri tewwi-d ad smeḡsisey i uselway n tama nney maca Iḡumyen nnejmaεen. Wwin tawacult. Banen-d am leslaḡ i babaten nsen. Ur teseiḍ i d-yeqqimen dinna, la anemhal wala nnayeb-is. Ur tuḡal ara ad d-taweḍ rriḡa n rristurat.

<p>Les manifestants s'étaient volatilisés. Je suis passé à l'étude. J'ai pris les tracts. J'ai caché la vie d'Abdelkader. J'ai ressenti la force des idées. J'ai trouvé l'Algérie irascible. Sa respiration... La respiration de l'Algérie suffisait. Suffisait à chasser les mouches. Puis L'Algérie elle-mêmeestdevenue ... Devenue traitreusement une mouche. Mais les fourmis, les fourmis rouges. Les fourmis rouges venaient à la rescousse. Je suis parti avec les tracts. Je les ai enterrés dans la rivière.J'ai tracé sur le sable un plan... Un plan de manifestation future. Qu'on me donne cette rivière, et je mebattraï. Je me battraï avec du sable et de l'eau. De l'eau fraiche, du sable chaud. Je me battraï. J'étais décidé. Je voyais donc loin. Très loin. Je voyais un paysan arc-bouté comme une catapulte. Je l'appelai, mais il ne vint pas. Il me fit signe. Ilme fit signe qu'il était en guerre. En guerre avec son estomac. Tout le monde sait ... Tout le monde sait qu'un paysan n'a pas d'esprit. Un paysan n'est qu'un estomac. Une catapulte. Moi j'étais étudiant. J'étais une puce. Une pucsentimentale ...Les fleurs des</p>	<p>Yerwel uḍebbax akked win yettffen tadrimt uggaden seg-ney! seg-ney; seg-ney; imesbaniyen nxatlafen. Ruḥey yer tzeqqa anda i nettnaḍar, ddmey-d uluyuyen ibadniyen. Ffrey « tudert n lmir Σebdelqader » Ḥulfey s lḡehd n tikiwin-is. Ufiy-d Lezzayer izeefen, turin-is. Nnefs s Lezzayer berka-yi. Berka i usebæed n yizan. Maca aweṭṭuf azeggay, aweṭṭuf azeggay. Sin akin tuyal-d s timmad-is. Yuyal yizzi d axabit. Maca aweṭṭuf azeggay yusa-d yer usellek. Ruḥey wwiḡ yid-i uluyuyen ibadniyen. Neṭley-ten deg yiḡzer. Saweryad yef ṛṛmel ayawas. Ayawas i tmesbanit i d-iteddun ad iyi-fken kan iḡzer cfu-ken-id ad naḍḥey. Ad naḍley s ṛṛmel akked waman. S waman zeddigen akked ṛṛmel yeryan adnaḍḥey. Dayen tṭfey ṛṛay, ihi lliy ttwaliḡ s lebeid, s lebeid aṭas. Ttwaliḡ afellaḡ ireṣsem lmedfeε n tnaeurin ssawley-as, maca ur d-iruh ara iwehha-d yer yur-i iwehha-d belli atan di ṭrad. Di ṭrad mgal lmaεida. Amadal meṛṛa yezra ... Nutni zran meṛṛa d akken afellaḡ ur yesεi ara ala lmaεida-s akked lemdafie. Nekk lliy d anelmad, lliy d amezzyan. D amezzyan yetthulfun, d ijeḡḡigen</p>
--	---

<p>peupliers... Les fleurs des peupliers éclataient en bourre soyeuse. Moi j'étais en guerre. Je divertissais le paysan. Je voulais qu'il oublie sa faim. Je faisais le fou. Je faisais le fou devant mon père le paysan. Je bombardais la lune dans la rivière. PP60-61</p>	<p>icebhen, llan ijeğğigen icebhen terdiqent di llebsa n lehrir alewway. U nekk lliy di ttrad. Ad sedhuyey afellah. Byiy ad yettu laz-is, rriy iman-iw d ameslubrriy iman-iw d ameslub sdatbaba afellah. Lliy ad kkatay s lmedfee ayyur deg yiyzer. PP59-60</p>
<p>Ouf, dit le garçon boulanger, J'ai quitté ma mère ce matin ... P61</p>	<p>Uf, yenna unelmad ukewwac, ġġiy-n şbeḥ-agi yemma ... P60</p>
<p>Mon regard plongeait dans les herbes hautes. P62</p>	<p>Yeyreq usakud-iw di tezgi. P61</p>
<p>La faim me conduisait lestement d'un trottoir à l'autre. P62</p>	<p>Inher-iyi laz s leḥdaqa si tama n ubrid yer tayed. P61</p>
<p>« Mais j'avais honte d'annoncer le grand jour à des villageois sans cœur ni honneur ... » P62</p>	<p>Selmey yef yemdanen ḥulfay-asen la iyi-d-ttafaren maca nekkini setḥay ad xebrey imesdurar ur neei tirugza akkud nnif yef walluy n wass. P61</p>
<p>Ouf, dit le garçon boulanger, j'ai quitté ma mère ce matin, elle m'avait insulté, et je ne savais pas ... P62</p>	<p>Uf, yenna uxeddam n ukwac, ġġiy-n yemma şebḥ-agi tergem-iyi, u nekk ur zriy ... P61</p>
<p>Le village venait tout entier à notre rencontre. P63</p>	<p>Tusa-d imerra taddart ad ay-d-tmager. P63</p>
<p>« Les automitrailleuses, les automitrailleuses, lesautomitrailleuses y en a qui tombent et d'autre qui courent parmi les arbres ». P63</p>	<p>« Licarat n lmatriyt, licarat n lmatriyt, licarat nlmatriyt akked lemdfee dihin llan wid id-yeḥlin, dihin llan wid yettazalen gar ttjur. P63</p>
<p>Lakhdar était heureux. Heureux de sa narine. Heureux. Heureux de s'appuyer à des barreaux. P64</p>	<p>Yella lexader yefreḥ, yefreḥ s lmnaxer-is, yefreḥ, d lferḥ-is ni ara yesned yef yiæmden n wuzzal. P64</p>
<p>Ceux qui avaient les os brisés à coups de crosse comme le cultivateur, ne pouvaient rassembler leurs membres et faire de</p>	<p>Widak-nni yesan iyessan nsen htutan am umekraz. Ur zmiren ara ad sdukklen iæggalen nsen, wa ad ġġen amdiq. P64</p>

laplace. P64	
C'était la quatrième fois. La quatrième fois que le gardien ouvrait la porte. P64	Tagi d tikkelt tis rrebea. Tikkelt tis rebœa ideg ara yili uessas n tewwurt. P64
Tiens, la remise au foin...L'abreuvoir... P64	D lewhayem d agarağ n leelef... Amdiq n tissit. P64
Lakhdar plia sur les genoux. Le coiffeur siKhelifa ne reconnut pas...Son long torse ruisselant apparut, courbé, traversé de zonesbleues qui enflaient les tatouages. P65	Lexdar yeqqim yef tgecrar, ur tessin ara siXlifa aħeffaf... banen-d yidmaren-is akkud tæbbuđt-is yettqudduren tidi yerna i qawas sæant tibreqtin tizegzawin smeyrent ccwami-s. 65
Il sentait une chose glacée appuyés sur ses lèvres. Au goût, il comprit qu'on lui engageait une grosse pierre jusqu'au gosier, pour l'empêcher de fermer sa bouche. P67	Iħulfa s kra d asemmađ am udfel isum-dicenfiren-is tenna-as-d lefhama-s d akken ad as-sekcemen azru ameqqran yer yimi-is alama d aħelqum-is bac ad t-menæen yef umdal n yimi-s. P67
-Nos chefs...Nous n'avons pas de chefs. Oui, oui je parle ! Enlevez d'abord le tuyau. Nos chefs ? ... P67	-Imuqranen-nney? Ur nesæi ara imeqqranen, dayen, dayen, ad awen-d-iniy! Kkset di tazwara atyut. Imuqqranen nney ?... P67
Les coups pleuvaient. P67	-Titiwin yellint-d am ubruri. P68
Ils visaient la plante des pieds, peinantcomme des bûcherons. P67	Wellhen-ten yer lħafer n uđar-is, juhden amyizeddamen. P68
-Ah ! ne me parle pas de ça !... P68	-Ah, ur iyi-d-hedder ara yef wannect-a! P68
-De pro... De quoi ? -De prolétaires, d'ouvriers, quoi ! Moi, l'armée, je la porte pas dans mon cœur.Allez voir un peu ce qu'ils ont fait, les chleuhs, chez moi ... P69	-Imy... d acu ? -Imyiden imeħqiye...d lewhayem ! Nekk ur ttakkey ara azal i yigen n yiserdasen muqel kra d acu ixedmen wid iwumi qqaren « Caluħ » di tmurt-iw. P69
Il regrettait déjà d'avoir prononcé le mot Boche. « Il m'a collé sa maladie des races ». P69	Atan tura yendem mi id-yebder awal n Buc « isantadiyi tura aħan n tmaħyaft ». P69
-Ya pas de quoi faire cette tête de Turc ! P69	-Ulac i ay d-yegran yer umeelak! P69
Entouré de mégots consumés, Lakhdar	Imiguten igaruyam yekfan, yebda

conteruple pas la portière les champs detabac, la plaine ...P69	Lexđar la yettħekkir si teđwiqt igran n duxxan, akkedd tiyilt... P70
« ...Le 8 mai a montré qui la gentillesse de ce marin peut faire place à la cruauté ; ça commence toujours par la condescendance... Que fait-il dans un train algérien, ce marin, avec son accent marseillais. Evidemment le train est furnipar la France... P70	« ...yesbeggen-d ass n 8 di mayyu d akken leħnana n yilemzi iwłalen, yezmer ad yeğğ amđiq-is i temħersa, lumur teddun-d dima s usulef... d acu ara yexdem yilemzi-agi di tmacint azzayri s neyma n yimezday n Marsey mebla ccek d Fransa d nettat id-yefkan tamacint. P70
Moi aussi j'aurais à ma rééduquer dans notre langue. Je serais le camarade de classe degrand-père... P70	Nekk s timad-iw ad lemdey tutlayt nney mliħ, ad uyaley d ameddakkel n jeddi ... degusmil... P70
L'apparition c'étire, en vacillant, et le commissionnaire pèse sur son siège, comme pour retenir le véhicule ; dupe de l'intensité qui fait vibrer sa poitrine à la façon d'un moteur. P71	Ayen i d-yettbanen la ijobbed netta la yettmal, u lewkil la yetekkay yef tbankiħ-is amzun akken yebya ad iħbes tamacint. Ay adra yuggad lewkil ad yafeg wa ad d-yers yer tama-s, ihuz kan s lğehd idmaren-is iħesb-it amumutur. P72
... « Tout ces villas, tous ces palais ratés qui portent des noms de femmes ... » P72	... « irkel lbillat-agi, merħa, srayt-agi agihwah is-i semman s yismawen n tlawin ... » P 73
Surmontant un patio de maison hantée (on s'y suicida en famille avant la guerre) P72	Ġef tlemmast n sqef n uxxam yettwazedyen s arwaħin (anda i tenya iman-is yiwet n twacult meqbel tħrad) P73
Les murs écaillés ont des tons d'épave, dans un épais jaillissement de verdure. P72	Leħyuđ iqecren ttbanen-d amzun d aæemmur n lebni ihudden di tlemmast-is teffey-d tizzegzewt. P73
« Remonter à la terrasse ? Trop de curieux ... Trop de connaissances dans les tramways ... Quel maladroit ! Les fruits ont failli tomber ... Il avait les mains blanches, les ongles sales ... Agréable, sans cette taille de chimpanzé ... Pas d'ici, évidemment.	« ... Tuyalin yer walluy n sđeħ ? D ayen yessedşayen ayen din ... Timussniwin aħas di tmacint n trisiti... d acu-t waewij-agi ?Qrib d-ylint lfakyat. Llan yifassen-is d imellalen, accaren-is umsen, d ayen izaden limer mačči syagi, yerbeħ, ay adra tawacult-

<p>Chassé par sa famille ? Cette façon d'économiser sa barbe ... Si Kamel savait que j'ai donné cent francs à un commissionnaire ! ... Pourquoi l'ai-je fait au juste ? Pour l'éloigner... Je l'imaginai dépensant la somme dans un mauvais lieu ...Je ne devais pas sortir... Une idée folle suffisait ... un voyage... Tout recommencer ... Sans se confier à un homme, mais pas seule comme je le suis ...Ils n'ont isolée pour mieux me vaincre, isolée en me mariant ... Puisqu'ils m'aiment, je les garde dans ma prison... A la longue, c'est la prisonnière qui décide ... » P74</p>	<p>is it-yessufyen? Ay-a i wakken ad iħarebyef tamart-is wa ad timyur... Si Kamal yezra belli fkiy meyya n Frank i win aracceyyeey... Ayyer i txedmed ay-agi s timmad-ik? Bac ad s-beɛdey... xuyley-t ad iħerref idrimen deg yir amdiq, tewwid fell-i ur teffey ara ...takti tameslubt uli terniɛ ...</p> <p>Inig ...tiririt n yal tayawsa yer tazwara, mebla ma tumneɛ yal yiwen, maca, mačči weħd-i am wakken lliy deg-s tura. Szelen-iyi bac ad iyi-yelben ugar ezelen-iyi mi iyi-zewġen, acku ħemlen-iyi ad ten-ġġey yid-i di lħebs ... mi ara eɛddin wussan, tameħbustd nettat ara yettfen rray... » P76</p>
<p>Kamel, lui, l'heureux époux. P75</p>	<p>Kamal si tama-s, d argaz iwumi d-tšegemtwenza. P76</p>
<p>Invivable consommation du Zénith ? Prémices de fraîcheur... P76</p>	<p>Awwaɛd yer tqacuct d ayen iweeren ! D tebcirat n usemmiɛ... P77</p>
<p>à douze ans, elle dissimule ses seins douloureux comme des clous. P86</p>	<p>Mi tewweɛd tnac n iseggasen di leamer-is, tella tetteffer tibucin-is id-yefyen am sin n imešmaren. PP89-90</p>
<p>, et je vois Nedjma, comme si c'était vraiment elle : cheveux de fer ardent fragile chaud où le soleil converge en désordre, ainsi qu'une poigné de guêpes ! Seins immenses, dressés vers Dieu, immenses et petits. Bouche de glace, fondant sous les baisers du commandant. Que viennent faire ces deux cochons dans ma chimère ? C'est toujours Nedjma que je distingue, sans méconnaître la vierge : Nedjma rieuse à la ruée de la</p>	<p>walay Neġma ad as-tiniɛ d nettat s timad-is kkes-itt ffer-itt: acebbub n wuzzal iraqen hcicen deg-s i yettemplil yiṭij menyir areggem am tussna n warzazzen!</p> <p>Tibucin fyent-d u wehhant yer Rebbi meqquerit u mezziyit, taqemmuct šemmɛden am udfel yefsin seddaw n usuden sin n yiħellufen-agi di lexyal i Neġma nettat dima i zerrej, mebla ma ttuy tin akin i mazal ur tezwiġ Neġma</p>

vague, gardienne d'un verger, présent disparu, et jem'endors évaporer... P91	timnecreħ di tæġġaġt n lmujet, taæssast n leġnan, ass-a i ay-iruheñ, tşey u nekk amzun ur lliy ara... P94
N'y a-t-il que le crime pour assassinerl'injustice ? P91	Ur tufim ara ala lġrima i wakken ad t-nyemlbaţel? P95
; cette chambre serait devenue le refuge de chômeurs comme Rachid (L'écrivain public ignore que je suis l'un de ces chômeurs) P92	tuyal texxamt-agi d amđiq iyer d-ttasen wid yeqqimen mebla lxedma amedya Racid (amylaru n medden ur yezri ara d akken nekkliiy seg wid ur nettaf ara lxedma) P96
Nedjma n'est que le pépin du verger, l'avant-goût du déboire, un parfum de citron... Un parfum de citron et de premier jasmin afflue avec le délire de la convalescente mer, encore blanche, hivernale ; mais toute la ville s'accroche à la vivacité des feuillages, comme emportée par la brise, aux approches du printemps. P93	Neġma ur telli ara ala d zerric n tebhirt... aħulfu id-izewwir s terzeg, rriħa n lqareş... rriħa n lqareş... tizewariyin n lyasmin yewten s ulejlej n yillel i yużan yer ħellu, yezgan dima d amellal ula di tegrest, maca tamdint irkel teckunţed s umerrek n tewreqtin n tjur amzun nnesma tewwiten-t-id imi dya ha-tt-aya tusa-d tefsut. P97
Si Rachid (on savait seulement qu'ils'appelait Rachid), P99	Racid (nezra belli isem-is Racid d ay-agikan) P104
De Mustapha, j'appris encore que Rachid était tombé dans la misère . P103	Ixebber-iyi-d Meştafa d akken Racid yermel di tlufa . P108
, n'ayant plus qu'une mère centenaire aussi alerte que lui, sans femme, sans métier forçant les portes, vomissant dans les ascenseurs, oublieux et impartial comme unpatriarce , inventeur de sciences sans lendemain, plus érudit que les ulémas, apprenant l'anglais dans la bouche d'unsoldat , mais ne prononçant jamais un mot de français sans l'estropier comme par principe, colossal ,	Tedduqes am netta, mebla tameţtut, ur yesei ara lxedma, d win yettruzun tiwwura, u yettara-d mi ara yeddu deg uşenşur ... i tettu ayen din isnulfu-d timusniwin mebla imal...d amusnaw iyelben imusnawen, yelmed tutlayt taglizit seg yimi n userdas, maca maca netta ur d-inteq ara s wawal n trumit mebla ma yessæwjit amzun anect-nnid

<p>poussif, voûté, musclé, nerveux, chauve, éloquent, batailleur, discret, sentimental, déprave, retors, naïf, célèbre, mystérieux, pauvre, aristocratique, doctoral, paternel, brutal, fantaisiste, chaussé d'espadrilles, de bottine, de pantoufles, de sandales, de souliers plats, vêtu de cachemire, de toile rayée, de soie, de tuniques trop courtes, de pantalons bouffants, de gilets de draps anglais, de chemises sans col, de pyjamas et de complets superposés, de burnous et de gabardines extorqués, de bonnets de laine, de turbans incomplets couverts de rides, abondamment parfumé. P115</p>	<p>tirugza...annect-ila-t i teṭṭef lbaḍna, izeeef ayen din, tekna taerurt-is, yetthulfu, ur yetturebba ara, d axeddae, yeḥmeq, yettwassen, d awezyi ad t-fahmeḍ, d igellil, d aferḍas, d afsih, yettawed d bu txidas, yettarra iman-is ulac win yellan nnig-s, dababat, d amecrar, yettlusu sebbaḍ n lkettan, libuṭ, tibuntufin, aṣandal, tiseḥḥabin, tittbadriyin, umi rqiq lḥafer yettlusu diyen-nni akecmur, lkettan, bu yezriqen, leḥrir n yiqundyar wezzilen ayen din, iserwula rqiqen tijiliyin yettwaxedmen di Legliz mebla lkul, abijama d lqec nniḍen wa s nig wa, ibidiyen d llebsa nniḍen ugabardi, ticey n taḍuṭ, tiemamin ineqsen iyum s yinekmacen, iteg rriḥa. P124</p>
<p>; il m'avait appelé pour me vilipender (le vieux gredin s'érigeait devant moi encenseur) ... P116</p>	<p>Yessawel-iyi-d bac ad iyi-sbahdel (yella umyar amcum ibedd am taerust n ssimansdat-i am uessas) ...P125</p>
<p>-A toi de jouer, maitre. Si tu renonces, je m'en irai sans toi. P121</p>	<p>-Yewwi-d fell-ak ad txedmeḍ kra ay aselmad ma yella tukreḍ taqejjirt nekk adruḥey mebla kečč. P130</p>
<p>Les fils des six condamnés n'avaient pasquitté le berceau quand ils furent nommés caïds et cadî d'office. P138</p>	<p>Ur llin ara warraw n wid yettwæedmen disetta yid-sen d akken ḡḡan dduḥ, mi ten-sbedden iyellen inezrufa din din u ssawḍen ad soun s wayagi ismawen n twaculin i iwulmen i lexdami-nsen. P149</p>
<p>, séjournant au Nadhor pendant la brève instruction qui se termina par une sentence, dans la cour de la caserne de Guelma, et parla chute des six têtes, l'une après l'autre, tandis</p>	<p>, u yeqqim di Naḍur mi yella ixeddem anadi-ines awezzlan i uxxam n ccree i yekkfane s rabul deg uxxam n ccree n taqeclt n Gelma u s unegzum n setta n iqerra</p>

que s'effondrait notre tribu privée deses chefs. P132	yiwen deffir wayeḍ u deg wacu teyli u tekfa teqbilyettwaḥermen seg uselway-ines. P149
Mais je sais bien que Nedjma s'est mariée contre son gré. P139	Neḡma tezweḡ s nnig n wul-is.P151
Et me voilà doublement humilié, deux foistrahi dans mon sang... P140	Aqli tura nekkni ttwadulley snat n tikkal ttwaxedæy deg yidamen-iw snat n tikkal... P152
Nous irons vivre au Nadhor, elle et toi, mes deux enfants moi le vieil arbre qui ne peut plus nourrir, mais vous couvrira de son ombre... Et le sang de Keblout retrouvera sachaude, son intime épaisseur. Et toute nos défaites, dans le secret tribal – comme dans une serreporteront leurs fruits hors saison. P140	Ur nettæṭṭil ara ad nruḥ ad nidir di Naḍurnettat akkud kečč, d arraw-iw...,nekk d aseklunni yeccurfen ur nezmir ara ad aken-isečč, maca nettat ad akent-nfeɛ di sin yid-wen s tili-s... W ad rren idammen n Kablut d ajajih d wryun-sen, tazḡayt-nsen ma d lexšarat merraney, llant-d merra di tufra n teqbilt am wakken deg uceqquf nyimyan ad teḡḡuḡeg mebla lawan maca keččni d awezyi adzewḡeḍ yid-s ! P152
Les sœurs de Mustapha, les deux vierges du Nadhor qui virent l'aigle assiégé lesbombarder dans les airs ; P143	tiyestmatin n Mestafa, snat n tedianin nNaḍur tidak yeḡran igider id-yezzin i tant-i d-yewten s lbumbat si tsawant. P155
Quelle belle journée, quel magnifique coin de ciel ! P148	Açal yecbeḥ wass-a, açal izad wudem nigenni i ay-d-yeḡšan.P161
Je me souvins de mon aventureuse enfance ; vrai ; j'étais libre, j'étais heureux dans le lit du Rhummel ; une enfance de lézard au bordd'un fleuve évanoui. P148	La d-ttmektayey temzi-iw yeččuren d tidyanin n usmuncef tidet, lliy luliy, lliy zhiy deg anda yelḥa wasif n iyejdi, temzi-iw d aḥarbabu ifescen yef yiri n wasif di tsettin nuḡyal yegten. P161
C'était pareil à cette joie, sous le figuier, de voir Nedjma au sortir du bain, distante, mais sans disparaître, à la façon d'un astre	Ayen-ni yeccuba yer lferḥ-agi, s ddaw n tenqelt yerna nekk walay Neḡma mi id-teffey tessucef di lḥemmam, mebla ma

<p>impossible à piller dans sa fulgurante lumière. P148</p>	<p>tyab tiṭ, am yitri iwumi ur tezmireḍ ara ad tekseḍ sdat n tafat-is ixefḥen. P161</p>
<p>Encore ému des chants brisés de monenfance, j'aurais voulu traduire à la créature que le nègre dévorait des yeux cemonologue des plus fous : « Pourquoi ne pas être restée dans l'eau ? Les corps des femmes désirées, comme les dépouilles des vipères et les parfums volatils, ne sont pasfaits pour dépérir, pourrir et s'évaporer dans notre atmosphère : fioles, bocaux et baignoires, c'est là que doivent durer les fleurs, scintiller les écailles et les femmes s'épanouir, loin de l'air et du temps, ainsi qu'un contient englouti ou une épave qu'on saborde, pour y découvrir plus tard, en casde survie, unultime trésor. P149</p>	<p>Mazal tṭhulfuy u d awezyi i wakken ad ttuy tizlatin n temzi-iw iruḥen d iceqfan nekklebyi-iw ad as-sbegney i tmexluqt d akken akli yella yehmej di tmeslayt n lbaḍnayugaren tiselbi : « Ayyer ur teqqimeḍ ara deg waman ? » Tifekkiwin n tlawin ttcihwin-tent, am teglimt n lwafee ney am rrwayeḥ yettfurun, ur ttwaxedmen ara i wakken ad nfun ney ad rkun wa ad furen di lhawa-ney : tiqerounin d leṣḍal akkud leḥmamat : dagi ilaq ad qqimey i lebda i ijeḡḡigen, ttmcuulent tmederdac u dehhunt tlawin. Baeden yef lḥal n tegnawt akkud d wakud, am amezaw yeneflen ney d amḍiq idermen nekkni ad t-nessexreb i wakken ad nesebgen s ya yer sdat, di tallit ma nḥurebyef tgerrujt. P161</p>
<p>, je préférerais de beaucoup te rejoindre dans une chambre noire, et n'en sortir qu'avec assez d'enfants pour être sûr de te retrouver. P150</p>	<p>Smenyafey ayen din ad kem-in-awḍey di texxamt am ṭṭlam ur d-yettilli ara tufya ḥacas waṭas n dderya bac ad demmey timlilit yid-m. P163</p>
<p>Mais je ne pouvais rien dire de cela devant Nedjma, me contentant de l'énoncer à voix basse, murmurant pour moi-même le peu de mots capable de suggérer le mystère de pareilles pensées ... D'ailleurs Nedjma s'était Couchée près de moi, ruisselante, et le sommeil gagnait son corps détendu. P150</p>	<p>Stqenæy timenna-s ṣṣut ḥlawen, nniy i wul-iw s ubrid ḥedd ur d-ifehhem kra n wawalen izemren ad iyi sḥluqel tikta a yessewhamen i tent icban ... Di tallit-nni Neḡma tella teṭṭes, ur tebaid ara fell-i u Nadam la yeṣṣazay tafekka-s idelqen. P163</p>
<p>À vrai dire je voyais que le nègre, sous son figuier, avec son visage fripé, plongé dans</p>	<p>S tidet lliy ttmuquley yer wakli yellan s ddaw n tenqelt, s wudem-is i kemcen,</p>

unsommeil de vieil animal, demeurait immobile comme si de rien n'était. P151	ibelsen deg yiḍes n uyerṣiw yeccurfen yeqqim yesbek amzun akkeni kra ur yeḍri. P164
Il y a longtemps que ma langue renoue comme un édifice infesté de dragons. P152	Iles-iw yewæer fell-as ad yessuffey awalen iweeren, atan la yettengugu am umḍiq wessiæn iæmren n tneqlin id-leggin s imextafen. P165
Il avait tété à trois poitrines : les sains blancs d'Aïcha, ceux de la seconde épouse, et les globes noirs que lui tendait, en riant de toutes ces dents. P168	Yeṭṭeḍ si tlata n yedmaren, idmaren n Σayca imellalen, idmaren n tmeṭṭut tis snat n snat ntakurin tiberkanin tidak i tella tettak-as-tent tmeṭṭut tis tlata u nettat tettadṣa u tetteldi imi-s almi d imezzay. P182
C'est de vrai venin de scorpion, fait pour noscœurs noirs. P173	D ssem n tiyerdemt n tidet id-yettwaxedmen iwulawen-nney iberkanen. PP187-188
Il prit Zoubir, frère aîné de Mouloud, par les oreilles et le souleva comme un lièvre. 175	Yeṭṭef Zubir, gma-s ameqqran n Lmulud si sin nyimezzay-is u yerfed-it-id am uwtul. P190
Rachid n'entendait plus sa voix, il nageait dans le calme profond de la mémoire, gouaillieur, indifférent. P175	Ur yuḃal ara Racid isel i ţut-is, yella yettæum di tsusmiiyemqen i wallay s umeelak, u lbal-is d ilem. P191
Mais, au fil des années, les toiles immondes des illusions crevaient devant l'enfant. P180	Maca, seg wakken æddan yiseggasen, icerreguẓeṭṭa-nni n uxayel ifuḃen sdat n uqcic. P196
, on en parlait comme d'un preux abattu à la fleur de l'âge par un rival de moindre envergure... P183	U llan heddren fell-as d bab n yisey akked d tirugza, yemmut akken kan is-id-teḍṣa tefsut sufus n win yettusemman seg-s ... P199
Deux âmes en lutte pour la puissance abdiquée des Numides. Constantine luttant pour Cirta et Bone pour Hippone comme si l'enjeu du passé apparemment perdu. P188	Sin lerwaḃ yettnayen yeḍ idra n lḡehd inumidiyen yeddand ucengu ...Sin lerwaḃttayen n w agar-asen, yeḍ idra n tuyalin n lḡehd inumidiyen yettwayelben.

	Tella Qsentina tettnaḡaḡ yef idra n Sirṭa, u Σennaba yef idra nBuna , amzun akken nettqazam akud yezrin s tebyest, irṣan deg uḥric d-yettbanen d win iruḡen ur d-iban ara. P204
Je me sentais comme un morceau de jarrecassée, insignifiante ruine détachée d'unearchitecture millénaire. P189	Lliy tṭhulfuy d yiman-iw d yiwen uceqquf segiceqfan n tbuqalt yerzen , latar mebla anamek tenneslax-d u s wudem n llekri n sin i giman. P205
, et je rêvais jour et nuit sous les palmes du port, ressentant ma frêle existence comme unebrisure insoupçonnée de la tige vers laracine ... P189	Lliy ttraḡay id d wass s ddaw tezdajt n lmerṣa, mermdey s tilin inuy ideḡfen am ucqiq ideg ur tetteckkiḡ ara i yewten seg ufurek alamad lḡedra ... P206
, oui je fumais comme un fagot sous la loupe, éccœuré par la mauvaise chimère ... P189	Ih, liiy tessey dexas am yir amdan seg wakkenrzen ifadden siyir targit ... P206
Nedjma, l'ogresse au sange obscur comme celui du négre qui tua Si Mokhtar, l'ogresse quimourut de faim après avoir mangé ses troisfrères. P192-193	Neḡma tteryel yesean idammen iberkanenam idammen wakli i yenyan Si Muxṭar, tteryel tin akken yemmuten mbeḡd mi tessebleḡ tlatawatmaten-is. P209
Nedjma la goutte d'eau trouble qui entraîna Rachid hors de son rocher l'attirant vers la mer, à Bone, où elle venait d'être mariée ... P193	Neḡma timiqit n waman id-yessufyen Racid si tezrut-is, u tesselqeḡ-it almi d yilel sin akkin yer Σennaba mi tekker tezweḡ ar taggara ... P209
Plus tard je le suivis instinctivement jusqu'à Bone sans avoir que Nedjma (pas Suzy, Nedjma). P195	ḡefrey-tt s yiḡulfan, sin akkin almi d Σennaba mebla ma ḡṣiy d akken Neḡma (mačči d Suzi). P 211
Carthage évanouie, Hippone ressuscitée, Cirta entre terre et ciel , la triple épaverevenue au soleil couchant , la terre du Maghreb. P196	Karṭaj tefsex, Σennaba tetṭhaya-d, Sirṭa garyigenni d tmurt , ayen yettwahudden n tlata, uḡalen yer yiṭij ara iyaben , akal i lmeḡreb (Maghreb). P212
Il en des cités comme des femmes fatales, lesveuves polyandres dont le nom s'est	Llan yizenqan n tlawin timcumin, tuḡḡalizewḡen aḡal n tikkal gtent, tid-ak

perdu ... P196	i yesruḥenisem ... P213
Il existe bien peu de villes comme celles quivoisinent au cœur de l’Afrique du Nord, l’uneportant le nom de la vigne et du jujube, et l’autre un nom peut-être plus ancien, peut-être byzantin, un nom peut-être plus ancien queCirta ... P197	Dihin s tidet llant kra n temdinin am tidak izegren talemast n Tefriqt n ugafa, tegla-d yiwet seg-sent s yissam n tezurin tayed tewwi-d isem ahad d aqbur ugar, Tabizanṭit ahad yezmerad yili d aqbur yef Sirta ... P214
Car je suis mêlé à trop de morts, trop de morts ... P198	Acku nekk lhiy-d s wid yemmuten yerna gten, widyemmuten gten...P215
L’écrivain somnolait sur sa chaise comme un enfant réclamant sans en venir à bout lavraïsemblance qui le berce. P202	Yella umaru yemmden yef ukersi ines amuqci yettadin yef umelek s tilawt it-yezzeunen. P220
Les oiseaux titubant dans leurs sommeilsd’artiste. P203	Ifrac icennun deg yiḍ nsen fessus en am yiḍes inazuren. P220
Rachid nettoyait la pipe, sur le gouffre nocturne, prenant de la hauteur comme unavion délesté , inoffensif et vulnérable, pris en chasse entre la base et l’objectif, entre le père abattu et le négre qui l’avait vengé, mais gardait Nedjma en otage. P 203	Yella Rachid la yessizdig asebsi ines deg eengag n yiḍ, yuli yer tegnawt n tmesrafegt iwumi xfifet teekkumt-is, tamsehmit uyxuṣist kra. D-yezgan gar lṣas akked yeswi, gar ubabat yettwanyan akked wakli id-yerran seg-s ttar, maca netta mazal-it yetṭef Neḡma d amehbust yur-s. P221
Fameuse chèvre, elle donnait trois têtes chaqueannée. P 212	Tayaḍt umi elay ccan tella tettarew-d tlata yiyiden yal aseggas. P230
Il garde les traces des chars, il a vu naitre levillage. P 213	Yettharab yef latrat n licarat, iwala tallit n taddart. P230
Paule. P219	Bull (Paul). P238
Mais je n’ai pas tardé à devenir comme mamère, maigre, maigre comme un clou, P 244	Maca ur eṭley ara alami uyaley am yemma, d amḍefu ḍeḍfey am umesmar. P 243
On a des poings durs comme des pierres. P 224 La figure de style qui se présente dans cette phrase est une comparaison.	Nezmer ad nazzel nesæa iyallen qquren amyizra. P 243 C’est la même figure de style qui se présente dans cette version traduite.

L'auteur a comparé les poings durs (comparé) aux pierres (comparant), en utilisant « comme » outil de comparaison.	
Lakhdar et moi, ça nous donne envie de courir, comme les vaches au moment du Tikouk. P224	Lexđar akked nekk yettas-ay-d lebyi n tazzla amtsetđa di lawan n « țikuk ». P 244
Je gonflais mon chagrin comme un pneu percé. P 226	Cuffey leħzen-iw am rruda yeflan. P 246
Mais le baiser magistral a chassé la fièvre. P 227	Maca tasuđent tameqqrant tessebėed tawla. P 248
Le passif de la tribu (veuves, grand'mères, chômeurs, infirmes). P 228	țtamen n teqbilt iėeddan (tuğđal,tiyayatin, widak ur nxeddem ara, win ur nezmir ara). P 248
Se tailler une place dans le clan des étudiants pauvres. Ils sont sans pitié. P 242	Tifin n umđiq di tlemmast n yinelmaden igellilen nutni teqqur tassa nsen. P 263
Acrocéphale, grosse lèvre où colle, matinale, une parcelle de papier à cigarette, œil distrahit de l'ours en cage : P 241	Lexđar : aqerru meqquer d ilem, d aėluđ, u d țtameė, tentėđ yef ucenfir-is cwiț si tewriqt n duxxan, tiț ihemlen n yifis di lqefs. P 263
... Deux pyjama et deux chemises de nuit ... évidemment, tu ne peux comprendre ... C'est pour le dortoir. P 242	...Sin ibijamaten akked snat n tebluzin n tguni ... Yerna yewėer fell-ak bac ad tfehmeđ ... Nutni d lqec n tguni. P 264
L'Allemagne a capitulé. P 243	Tarunda Lalmanyė. P 265
Mustapha est ravi. P 245	Yeğđuğeg-d Meștafa. P 268
L'administrateur se fait fort de maintenir l'ordre. P 245	Yerfed lkumișir taėkumt n tririt n talwit.
Mme N : Mon Dieu, si la France ne s'en occupe pas , ce n'est pas nous qui pourrons nous défendre ! P 246	Massa N : Ya Rebbi, ma yella fransa ur tețțif ara, taluft gar ifassen-is ur nezmir ara ad nedfee yef yiman nney. P 276
Si Khelifa nous avait appris, les camarades etmoi, à pénétrer les secrets du village, à fumer, à apprécier les jeunes filles et à leurs envoyer des missives. P 247	Isselmeday Si Xlifa imeddukkal-iw akked d nekkini atėeddi yef lbađnat n taddart, tissit n dexttan, tifin n lbenna n teħdayin tidak ni iwumi i nettaru. P 271

Les bourgeois de X haïssaient le coiffeur. P 247	Imerkantiyen n temdint am tina ...allen kerhen ayen din aḥeffaf. P 271
Lakhdar prenait une carapace de tortue transformée en mandoline, et composait, aidé d'un mendiant aveugle, des chansons satiriques dédiées aux « grosses tête ». P 248	Ad yeddem taerurt n tfekrunt yeqquren wa ad tt-yerr d amundul sin akkin s teblaḍt n yiwen n uderyal d amattar ad yesnulfu tizlatin n nqada ad ttwabuddent i « yiqerra iqquren ». P 272
Tous parlaient couramment l'arabe et le français. P248	Nutni merra ttmeslayen taerabt akked tefransistam waman. P272
« La politique, c'est du vent. Moi ça me donne mal à la tête ». P 248	« Tasertit, am waḍu kan, yettak-iyi-d aqraḥ n uqerru ». P 272
Clôture du festin, le brigadier jeta le contenu de son verre dans notre direction. Comme unoiseau menacé au fond de sa cage, le forgeronne put que replier ses moustaches ... P 252	Iḍegger-d aṣerḡan ayen yellan di lkar-is yer yurney, yella uḥeddad am ufrux fell-as tugdi yezga la yberren acelyam-is. P 276
Mère ne sait plus parler sans se déchirer le visage, en levant ses prunelles tariesau ciel. P 254	Ur tuyal ara yemma tessan ad temmeslay mebla ma tcerreg udem-is u nettat terfed-d swollen-is yekkawen yer yigenni. P 278
Un autre oukil judiciaire est arrivé depuis que mon père (il ne cesse de boire depuis le 13 mai) a vomi son kyste au poumon. P 254	Yusa-d lukil n uxxam n creε wayeḍ seg wass-an baba (ur yeḥbis ara tissit si 13 mayyu) yuyal netta yerra-d lkyste ines n turin. P 278
Ils rêvassaient. P 255	Γerqen di tirga. P 279
Nous suivons Lakhdar à contre cœur. P 259	Ad neḍfer Lexder s nnig wul. P 283
La lumière électrique affluait sur le corps moite de pluie. P 262	Nedjma tettru u tella tafat n trisiti teslufuy itfekka i tselxes lhwa. P 289
Les images perçaient comme des clous. P 264	Llant tugnatin gezzment am yimesmaren. P 291
Lakhdar ne semblait pas voir Mourad, et demeurait pensif devant lui, à la manière	Lexdar ur iwala ara Murad, yeqqim sdat-s la t-yetthekkir am umussnaw yemlalen d

d'unsavant qui aurait rencontré un revenant. P 264	lexyal. P 291
« Quand je les ai enfermés, Mustapha n'existait pas, il était resté dans l'ombre comme l'armesecrète de la réalité. P264	Asmi i ten-ħebsey ur yelli ara Mestafa d ulac, yeqqim di tili am leslah n tilawt yeffren. P 291
Nedjma est la forme sensible, l'épine, la chair, le noyau, mais non pas l'âme non pas l'unité vivante où je pourrais me confondre sans crainte de dissolution ... P 265	Neğma nettat tugna i nettawi, yeqquren, talemast d iyes, maca nettat mačči d rruħ, mačči d tayawsa, yeddren ara iyi-iren ad fsiy ad izmirey ad yelṭey mebla ma ugadey ad fsiy. P 292
« ... Soutien d'une famille de quatre personne ... » P 266	« D nekk d aqerru n twacult n rebəa yiəggalen... » P 293
On arrive à considérer un patron comme Dieu le père ... P 268	Nettawəḍ tikwal nettwali aməllem nney di lxedma am Rebbi sebħanu... P 295

Annexes n° 02 : Résumé en tamazight

« Takanit n tagnatin n uyanib deg ungal n Neğma n Kateb Yasin, akkud tsuqilt-ines yer tamaziyt » ; d asentel n tezrawt i nefren ad t-nexdem i ukatay n taggara n tezrawt. Asentel-agi nefren-it yef snat n temsal :

Tamenzut, imi tutlayt n tmaziyt, d yiwet seg gar tutlayin i yegren isurifen-is imenza deg annar n tsuqilt, drus iseggasen aya seg-mi iyebdan ttifiren-d yedrisen yettwasuqlen si tutlayin tiberraniyin yer tantala taqbaylit ladya, gar-asen ungal yef ayef id-tebbi tezrawt-a. Dya amsuqel Ayt Yahyaten Yehya d amezwaru i iærden ad ay-id-yessiweđ ungal-a yer teqbaylit xas akken amawal n tutlayt ur ead yerfid iman-is akken iwata, dya d tagnit i wakken ad nezzer ma yella amsuqel-agi yessaweđ ad yessuqel tignatin-a n uyanib akken llant deg uđris-nni n tefransist xas ma yuget lexšaş deg umawal n tutlayt n tmazighyt.

Tis snat, imi amyaru Kateb Yasin d yiwen seg yemyura imuccaæn deg Tefriqt Ugafa, ayen ala di umađal imerra, yexdem i yiman-is adeg yufraren s tira-ines ifazzen, ladya s wungal-a Neğma. Imi yis-s id-yuwi amaynut yer tsekla n Tefriqt-a Ugafa yettwarun s tutlayt tafransist, xas akken d ađris išaæben ama i tyuri ama i tegzi. Ataş n i yettwaxedmen yef ungal-a di yal tiymar n ddunit, maca deg ugezdu-nney « Agzdu n Tutlayt d Yedles Amaziyt » ur tuqtan ara wid ixedmen fell-as, ladya ayen yeenan tiyunba.

Ihi axeddim di tezrawt-agi d win i tezzin yef tesleđt n tagnatin n uyanib yef ayef bnan sin-a n wungalen, anda ara neeređ ad nwali ma yella tignatin id-yellan deg uđris-nni n tefransist d tid id-yettwalsen deg win n teqbaylit. Rnu yer-s, tid id-yufraren s wataş n tikkal deg ungal s tefransist ugtent-d ula di win n teqbaylit.

Γef aya, akatay ad yebđu yef sin n yeħricen:

Deg uħric amenzu, nefka-d sumata tibaduyin n tagnatin n uyanib d kra n wawalen icudden yer tarrayt i neđfer di tezrawt, tin i wumi qqaren tiyunba.

Deg uħric wis sin, nekkes-d tignatin-a n uyanib s tutlayt n tefransist akkud d tin n teqbaylit, imiren nebđatent di tfelwiyin, anda, yal tafelwit tettwađfer-d s usegzi d kra n tamawt.

Di taggara n uxeddim, nessaweđ ad d-nini belli amđan n tagnatin yemgarad seg uđris amenzu n Neğma, d win n tsuqilt-ines, anda id-yella lxilaf deg wataş n tagnatin n uyanib. Kra qqiment kan akken llant di tefransist, kra nniđen ur d-ttwaseqlent ara d tagnatin n uyanib, ney ttwaseqlent-d s wudem nniđen, am wakken diy kra ur llint ara di tefransist, di teqbaylit ixelqiten-id umsuqel s yur-s. Maca, sumata, d tid id-yellan di tefransist id-yettwalsen di teqbaylit, imi amsuqel ur d-yuwi ara amaynut.